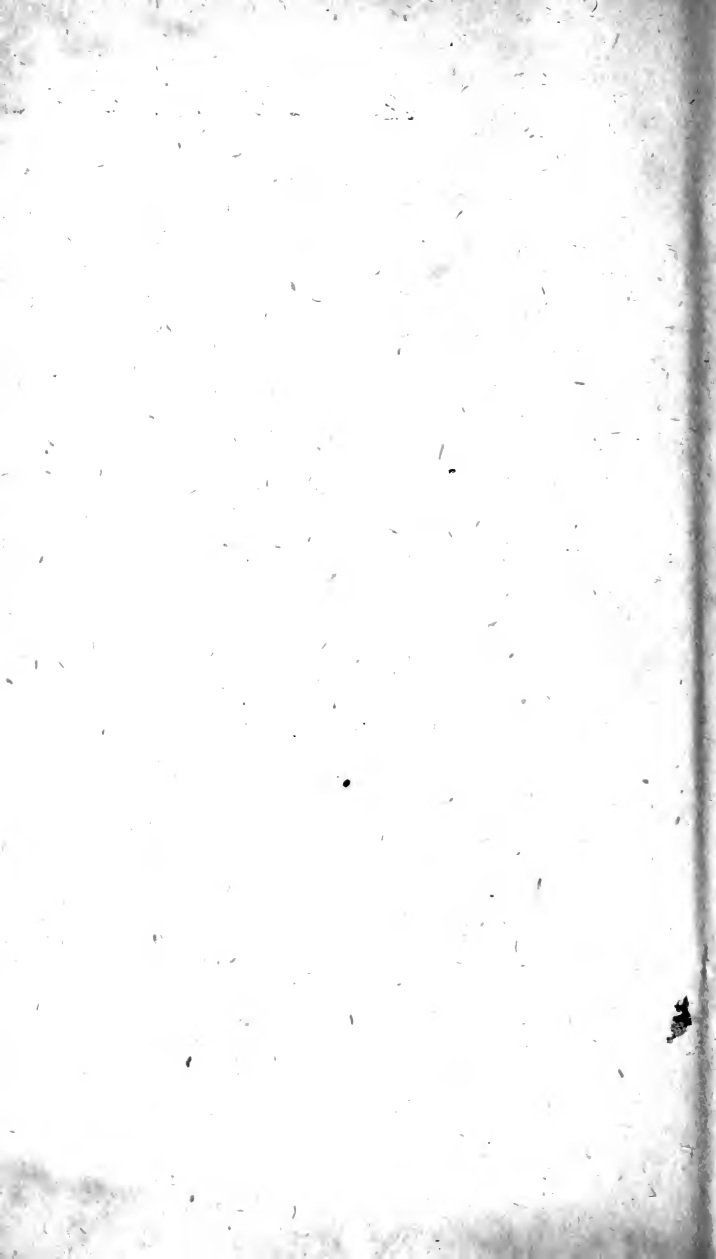




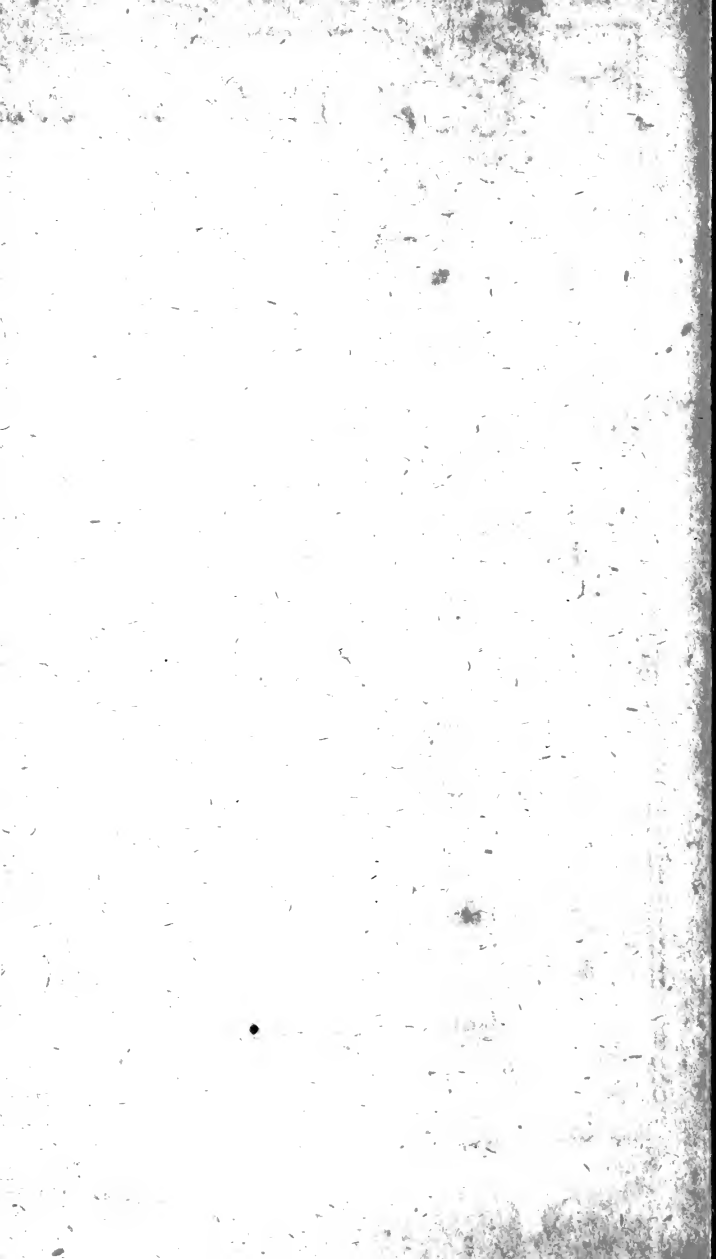


R. LAFRAMBOISE.

Universitäts
BIBLIOTHEK



M. Laframboise



LETTRES

DE MESSIRE

PAUL GODET DES MARAIS

EVEQUE DE CHARTRES

A MADAME

DE MAINTENON,

Recueillies par M. L'ABBÉ BERTHIER.

Misericordias Domini in aeternum cantabo.

Pfalm.

TOME NEUVIÉME.



A AMSTERDAM,

Chez PIERRE ERIALED, Imp. Libr.

M. DCC. LVII.

Universit.
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

P

~~Le Duc de Praslin à Madame~~
~~Yolande de Praslin~~
1787

Madame de Praslin

DC

130

.M2A3

1757

v. 9

Coll. spéc.

P R É F A C E.

Ces lettres m'ont paru dignes de voir le jour , & propres à faire connoître un Evêque qui a fait honneur à l'Eglise , & une femme qui a fait honneur à son siècle.

Peut importe au Lecteur de sçavoir comment elles me sont tombées entre les mains. Qu'il en jouisse , qu'il en profite ! c'est tout ce que je demande de lui , & tout ce qu'il aura de moi.

L'histoire de Me. de Maintenon , que M. de la Baumelle fait imprimer actuellement en Hollande , sera ou démentie ou confirmée par ces lettres : & c'est ce qui m'a engagé à n'en pas différer l'impression.

Elles ennuyeront ces courtisans , pour qui la vertu est une chimère , ces sages du siècle pour qui la dévotion est un ridicule , ces beaux esprits qui lisent tout pour tout dédaigner , ces femmes qui n'aiment que les livres aussi frivoles qu'elles. Mais ce n'est point pour eux qu'elles ont été écrites , ni pour eux que je les publie.

Je les offre à ces ames pures & innocentes , qui aiment Dieu , ne cherchent que lui , & ne tiennent au monde , que

par le désir de le réformer par leur zèle & de l'édifier par leurs vertus.

Je les offre à ces esprits supérieurs & simples, que la grace conduit comme par la main au seul bien digne de nos vœux, & qui savent se rendre présent le plus obscur avenir.

Je les offres à ces hommes, que la charité & non l'ambition chargent des consciences qui sont les modèles de toutes les autres.

Je les offre à ceux qui peuvent soutenir sans étonnement le spectacle de la fille d'un gentilhomme malheureux devenuë la femme de son Roi : à ceux qui sont plus surpris de voir la vertu approchée du trône, qu'ils ne le seroient de l'y voir assise.

Quel goût les mondains pourroient-ils prendre à la lecture de lettres, où tout est saint & grand ? Il leur faut des bagatelles : & ici, tout respire la plus sublime perfection.

Si cependant ce livre pouvoit toucher un seul homme vicieux, & produire une seule bonne action, je me consolerois de toutes les railleries, auxquelles je sens que j'expose la vraie piété.

En effet, que dira-t'on de ce chemin semé d'épines, par où M. de Chartres conduisoit Me. de Maintenon ? on dira peut-être que le directeur & la dirigée étoient

P R E F A C E.

également superstitieux, ou que le propre de la dévotion est de retrecir l'esprit, comme s'il falloit juger de la grandeur évangélique par les maximes de la sagesse humaine, comme si l'on avoit déjà oublié ce Philosophe chrétien, qui d'une main se donnoit la discipline, & de l'autre foudroyoit les Docteurs de la morale relâchée.

Il y a dans la piété un goût, un attrait dont l'expérience seule peut donner l'idée. Depuis que le monde se jouë de tout ce qui le condamne, depuis que l'hypocrite ne trompe presque plus personne, la piété auroit disparu, s'il n'y avoit en elle des plaisirs, qui élèvent l'ame au-dessus de tous ceux que les passions donnent ou promettent.

L'amour du bien est le commencement de cette volupté céleste : l'amour du bien pour lui-même en est la perfection. Me. de Maintenon passa par ces deux états. En comparant ses lettres à l'Abbé Gobelin à celles de l'Evêque de Chartres, on voit dans les premières une ame qui va à Dieu par l'espérance, & dans les autres une ame qui y est arrivée par l'amour.

M. de Chartres avoit exigé de Me. de Maintenon qu'elle écrivit tous les soirs tout ce qu'elle avoit fait, pensé, senti, voulu dans la journée. Elle étoit fidèle à cette pratique : & avant de se coucher, elle mettoit par écrit le journal du conseil & celui de

sa conscience. Ces deux journaux furent jettés au feu : & Me. de Maintenon fit bien d'autres sacrifices à l'humilité.

Je regrette peu le premier : qu'est-ce que l'histoire des actions des hommes , en comparaison de l'histoire de leurs sentimens ? Mais quelle perte que ces *Comptes rendus tous les mois* par une femme qui étoit à la place des Reines ! Nous y aurions lû plus de vertus que de foiblesses , & appris ce cœur humain qui nous est si peu connu.

M. de Chartres nous en a conservé quelques fragmens, plus précieux que ces lettres mêmes. On y verra combien les jugemens des hommes sont injustes & incertains : on y verra Me. de Maintenon passer en prière ces heures qu'on l'accusoit de passer en intrigues.

Me. de Maintenon n'avoit-elle pas assez de lumières pour se conduire ? oui sans doute : mais elle avoit aussi trop de modestie pour ne pas s'en défier. Elle choisit pour son guide un homme qui lui étoit bien inférieur du côté de l'esprit. Fit-elle ce choix pour avoir la gloire de lui obéir & le plaisir de le gouverner ? non : elle sçut se soumettre à tout , & se plaignit souvent de n'être pas assez exercée. Du reste , M. de Chartres ne discutoit , n'approfondissoit rien dans ses lettres : il écrivoit simplement le résultat de ses réflexions sur le cœur que la pénitente

lui avoit développé , de sorte que Me. de Maintenon étoit plutôt excitée que conduite ; il ne falloit que du sentiment à une ame si sensible.

M. de Chartres ne passa jamais ses limites : il ne se servit point de son crédit sur l'esprit de sa dirigée pour se mêler des affaires d'état : & le ministre de Dieu ne traversa jamais ceux du Roi.

Qu'on ne le blâme point de l'avoir fait entrer dans les démêles de religion. C'étoit l'opinion de son siècle , c'est encore celle du nôtre , que l'autorité civile a droit de se mêler des différens des Théologiens. Du reste , Me. de Maintenon tenoit sa mission de l'Eglise même : le bref du Pape de 1690 l'avoit tirée de cette place modeste qu'une femme doit tenir dans l'Eglise.

Invariable dans ses principes , M. de Chartres paroît par-tout plein de l'esprit de Dieu. On ne voit en lui , ni les raffinemens du quiétiste , ni les chimères de l'enthousiaste , ni les relâchemens de l'Evêque de cour : on n'y voit que le chrétien austère & le citoyen zélé.

Son style est sans élégance , mais naturel , vif , quoique diffus , & nourri de la lecture de ces livres sacrés qu'aujourd'hui quelques Prédicateurs dédaignent presque de citer.

On sera surpris des louanges dont il ac-

cable Me. de Maintenon. Elle les lui avoit défenduës : & il ne pouvoit s'en abstenir : elle étoit sans cesse flattée par l'homme le moins flatteur : & le directeur sembloit nourrir son orgueil en lui ordonnant de l'écraser.

D'où viennent donc tant de loüanges à une femme, qui les craignoit si fort, parce qu'elle les aimoit? de l'admiration dont M. de Chartres étoit pénétré pour elle. Il voyoit dans ses *redditions des comptes* l'ame la plus grande & la plus pure : son imagination s'enflammoit : il vouloit retenir la loüange : il ne pouvoit retenir la vérité : il lui prêchoit une humilité absolue, & la canonisoit toute vivante. Aussi ne serois-je pas surpris que l'histoire qu'on nous promet parut un panégyrique.

Les ames les plus fortes ont leurs momens de foiblesse : Madame de Maintenon, toujours sainte, mais quelquefois attiédie, ou du moins privée d'une ferveur sensible, faisoit son salut *avec crainte & tremblement*. Les loüanges devenoient utiles dans ces tems de sécheresse, de dégoût : & Me. de Maintenon avoit besoin d'être consolée de tout le bien qu'elle ne faisoit pas par le souvenir de tout le bien qu'elle avoit fait. Souvent aussi il falloit l'encourager à des choses difficiles, en lui étalant tous les trésors dont la nature & la grace l'avoient com-

blée en un mot, puisqu'un directeur si peu complaisant la louoit, il n'étoit point dangereux de la louer, il étoit impossible de ne la louer pas.

Cependant il paroît pas ces lettres mêmes, qu'elle avoit un extrême penchant à l'orgueil. Mais le Prélat qui connoissoit son intérieur sçavoit que c'étoit un *ennemi vaincu & désarmé*, & qu'il ne lui restoit plus que cet amour-propre dont l'homme ne peut se dépouiller, sans se dépouiller de son être, mais que le chrétien doit toujours combattre. Cette secrète estime d'elle-même étoit un fruit de ses vertus. Si elle avoit eu des foibleffes d'un certain genre à se reprocher, elle eût eu moins de combats à livrer à la vaine gloire : l'humilité lui auroit été aussi naturelle, qu'elle lui étoit dans le fonds étrangère ; je dis, dans le fonds du cœur, car tout ce qui pouvoit la manifester au-déhors avoit été réprimé. Elle n'eut eu qu'à se rappeler ces chutes avilissantes, ces sentimens impurs dont le vice même rougit, ces péchés qui dégradent si fort une femme à ses propres yeux, que renduë à la vertu, & régénérée par la grace, elle doute encore, que les plus longues humiliations puissent les expier. Me. de la Valliere & Me. de Maintenon arrivèrent à la plus haute piété : Me. de la Valliere ne put parvenir à s'estimer elle-même, ni Me. de

Maintenon à se mépriser. Conduites par les mêmes principes, pourquoi différoient-elles de sentimens? parce qu'elles avoient différé de mœurs.

Comment Me. de Maintenon, si vraie dans tous ses jugemens, si sévère pour les autres, si impitoyable pour elle-même, comment eut-elle pû s'estimer, si elle ne se fût apperçuë estimable, elle qui dans un de ses écrits peint si bien la honte, l'embarras, le supplice d'une femme sans vertu, quand on parle de vertu devant elle? La vanité est d'un cœur mécontent de lui-même: l'orgueil est d'un cœur satisfait.

M. de Chartres eut le tems d'étudier Me. de Maintenon: il la conduisit depuis 1689 jusqu'en 1709: il la vit dans tous les états, dans la guerre, dans la prospérité, dans les revers, toujours la même, toujours affamée de bonnes œuvres, toujours dévorée du zèle de la maison de Dieu, toujours prudente, plus occupée encore à sauver le Roi qu'à lui plaire, & toujours allant de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'elle les eût toutes acquises.

M. de la Beaumelle nous développera sans doute ce cœur si respectable & si peu connu. Je m'abstiens donc d'en rapporter quelques traits qui auroient édifié & qu'il racontera mieux que moi. Mais je ne puis me dispenser de placer ici l'

ELOGE HISTORIQUE

DE M. DE CHARTRES.

PAUL GODET DES MARAIS nâquit au mois de Janvier 1648 à Talcy, paroisse du diocèse de Chartres. Son pere François des Marais, Chevalier, Seigneur, d'Aroisse, Baron d'Hertrai en Normandie, fût tué à la bataille de St. Antoine 1652. Sa mere, Marie de la Marq, maison illustre qui avoit déjà donné un Evêque † à l'Eglise de Chartres, se vit engagée à rentrer dans de nouveaux liens. Ainsi Dieu pour se l'attacher tout entier lui ravit de bonne heure les objets entre lesquels son cœur eut pû se partager.

Il fut élevé par Me. de Pienne * sa tante, femme qui joignoit à tous les avantages de la fortune tous les trésors de la grace.

A l'âge de quatorze ans, il fut pourvû de l'Abbaie d'Igny, Ordre de Citeaux, Diocèse de Rheims, possedée avant lui par l'Abbé de la Marq son oncle. Il en refusa l'administration à ses parens. Déjà il sçavoit que les biens de l'Eglise appartiennent

† Erard de la Marq, Cardinal & Evêque de Liège.

* Femme de M. de Pienne, gouverneur de Pignerol, Chevalier des Ordres du Roi.

xij ELOGE HISTORIQUE
nent aux pauvres, & que les parens l'oublient volontiers.

Dès ce tems, la prière étoit sa plus chere occupation. Il fuyoit tous les plaisirs : il ne connoissoit les spectacles que de nom : il évitoit sur-tout la compagnie des femmes; jaloux de conserver dans toute sa pureté *ce corps qu'il avoit offert à Dieu en sacrifice vivant & saint*. Il aimoit son état & n'en dédaignoit ni l'habit ni les fonctions. Il en pratiquoit toutes les vertus dès l'âge où c'est beaucoup de les aimer : Il étoit tout ce que la grace lui ordonnoit d'être.

Son application à l'étude altéra sa santé. Les Médecins lui conseillerent de changer d'air. Il alla à Rome. Alexandre VII. fût informé de ce mérite naissant, & le combla de bénédictions & de louanges. Il parcourut les principales Villes d'Italie, reçu par-tout avec distinction, aimé de ceux qui le connoissoient, recherché de ceux qui ne le connoissoient pas, & toujours plus modeste.

De retour à Paris, il reprit ses études avec plus d'application. Il se rendit profond dans la science des saints. Il en répandit les lumières dans la Parroisse de St. Severin, où il prêcha avec plus de succès que d'applaudissement. Il craignoit de se faire un nom, & ne cherchoit que la gloire de Dieu.

Du Séminaire des Bons-Enfans il entra dans celui de St. Sulpice, où il fut attiré par la réputation de M. Tronson qui en étoit supérieur. Il y connu l'Abbé de Fénelon, qui étudioit les mystiques, qui l'égarèrent, tandis que l'Abbé des Marais étudioit l'écriture-sainte qui n'égaré jamais. Il parut en Sorbonne, y fut admiré, & ne le sçut pas.

Enrichi de toutes les perfections du Sacerdoce, il en reçut l'auguste caractère. Il célébroit avec frayer le saint Sacrifice: il semoit avec zèle la parole de l'Évangile: il assistoit les veuves, les orphélins, les malades & les mourans: il instruisoit & nourrissoit les pauvres.

Tant de vertus & de talens engagèrent l'Archevêque de Paris à lui confier le soin de plusieurs maisons religieuses. Il fut ensuite Supérieur du collège des *Trente-Trois*, où il connut l'Abbé Gobelin qui s'y étoit retiré, & du collège des Lombards où il gouverna les Prêtres Irlandois avec tant de zèle, que le Pape l'en félicita, & que l'Ambassadeur d'Angleterre alla l'en remercier de la part de son maître.

Une lumière si éclatante, disoit M. Tronson, doit être placée sur un chandelier éminent. Madame de Guise qu'il dirigeoit demanda pour lui l'Evêché de Sées. Dieu le destinoit à une plus grande place. On lui pro-

posa de permuter son Abbaye avec l'Evêché de la Rochelle. Mais il aimoit les travaux de son état & en craignoit les honneurs.

Me. de Maintenon le connut par l'Abbé Gobelin. Il fut appellé à St. Cyr pour des rétraites & pour des confessions extraordinaires. Il refusa long-tems, craignant l'air de la Cour, & pensant que cette maison en étoit infectée. M. Tronson l'y détermina. Là commencèrent l'estime, l'amitié, la confiance de Me. de Maintenon pour l'Abbé des Marais, qui avant de l'avoir approfondie la regardoit comme une mondaine, & qui l'honora depuis comme une sainte.

En 1690, il fut nommé au siège de Chartres, toujours fort brigué à cause du voisinage qui semble donner droit à l'Evêque d'être courtisan. Ne pouvant avoir des Bulles, à cause de nos brouilleries avec Rome, il fit des Missions dans tout son Diocèse. Il jeta les fondemens des petits Séminaires qu'il établit depuis & qu'il entretenit à ses dépens.

En 1692, il fut sacré Evêque à St. Cyr avec beaucoup d'éclat & de pompe. Et l'année suivante, par autorité du St. Siège, il soumit cette maison encore séculière à la règle de St. Augustin. Ses soins infatigables la portèrent au plus haut point.

de perfection par des constitutions pleines de l'esprit de Dieu, par des exhortations continuelles, par des entretiens fréquens sur les devoirs de la vie Monastique, par son application à en bannir les livres dangereux & les personnes suspectes.

En 1693, il abandonna les revenus de son Evêché aux pauvres de son Diocèse qui souffroient beaucoup de la disette des grains. Toute sa vaisselle d'argent consistoit en une culliere & une fourchette : & il les vendit. Il forma une société de personnes charitables qui donnerent de grands secours aux pauvres de la campagne.

Ces travaux apostoliques épuisèrent sa santé. Il pria plusieurs fois le Roi de lui permettre de quitter une place qu'il ne pouvoit plus remplir. Tous ses amis s'y opposèrent. Ils sçavoient quel bien faisoit sa présence seule.

Quelque tems après, le quiétisme parut en France : hérésie qu'on ne put décrire sans péril de se tromper ; d'autant plus dangereuse qu'en éloignant de la perfection elle promet d'en approcher ; qui change l'esprit en matière en lui ôtant la liberté d'agir : qui laisse la prière aux ames imparfaites & se repaît de chimères & de sentimens. Il condamna Me. Guion, sans craindre les ennemis que son zèle lui feroit, & M. de Cambrai sans être re-

tenu par son ancienne amitié pour lui : ses ordonnances détrompèrent quelques quiétistes.

Il sollicita l'érection de l'Evêché de Blois au dépens de celui de Chartres. Le Roi voulut l'en dédommager en lui donnant la charge de Conseiller d'état d'Eglise. Le saint Prélat la refusa , disant qu'elle le détourneroit de la conduite de son Diocèse. Il refusa , par le même principe , la nomination au Cardinalat. Il pria le Roi de conférer cet honneur à un homme plus propre que lui à soutenir la dignité de la pourpre , & à jouer un rôle dans ces intrigues dont la Cour de Rome est le centre.

Lorsque le fameux cas de conscience scandalisa toute l'Eglise , il s'éleva contre cet écrit avec une fermeté apostolique. Le Pape fut charmé de son ordonnance , & l'en fit remercier par ses Nonces. Plusieurs Evêques en suivirent les principes dans les leurs : quelques-uns y renvoyerent leurs diocésains dans leurs Mandemens. L'électeur de Cologne & l'Archevêque de Malines la firent traduire en latin & la donnerent en entier à leurs Peuples : avouant qu'ils ne pouvoient leur rien offrir de meilleur. Enfin Clement XI. l'adopta dans sa Bulle.

La nouvelle Théologie du Pere Juenin parut. M. de Chartres la trouva si dange-

DE M. DE CHARTRES. xvij
reuse, que malgré la foiblesse de sa santé, malgré les ennemis dont il alloit être affailli, il travailla sans relâche à cette belle ordonnance, que tous les Théologiens regardèrent comme un chef-d'œuvre. Il honoroit les Jésuites; mais il ne dépendit jamais d'eux. Il aimoit M. le Cardinal de Noailles: mais sans égard à son inclination, il s'éleva contre la protection que ce Prélat accordoit aux Jansénistes. Dans les guerres de l'Eglise, il regardoit la neutralité comme une trahison contre elle. Il eut rougi d'être le spectateur oisif & muet des ravages que les hérétiques y faisoient par leurs cabales & par leur résistance.

Sa vie étoit aussi pure que sa doctrine. Il faisoit chaque jour une demi-heure d'oraison: tous les matins il lisoit & méditoit la sainte écriture. Sa conversation rouloit toujours sur des choses de piété: & jamais homme ne dit moins de paroles oiseuses. Il faisoit tous les ans une retraite de huit jours avec son Clergé. Ses lettres au Roi, aux Princes, aux Papes, au Roi d'Espagne étoient dignes des premiers siècles de l'Eglise. Il faisoit tous les jours la prière avec ses domestiques: sa maison étoit aussi réglée qu'un couvent: il n'y eut pas souffert un homme oisif. Il

xviiij ELOGE HISTORIQUE
préchoit souvent. Il ne plaisoit pas : il convertissoit. Il couroit de bonne œuvre en bonne œuvre. Il donnoit exactement audience : & les plus importuns pouvoient réussir à exciter en lui un mouvement d'impatience ou d'ennui. En voyage, il écrivoit, il étudioit, il prioit.

Son zèle, en ne consultant pas ses forces, les affoiblit, de sorte qu'on peut dire avec vérité qu'il s'est consommé pour la défense de la foi & pour le salut des âmes. Il demanda pour toute grâce à Me. de Maintenon, que le Roi lui permit de se choisir un successeur qui put, disoit-il, réparer les fautes qu'il avoit faites & soutenir le bien auquel il avoit contribué. On lui donna pour coadjuteur M. l'Abbé de Montiers de Merinville son neveu.

Ses infirmités augmentèrent avec l'âge. Il vit approcher le dernier moment sans effroi. Sa patience, sa douceur, sa résignation ravissoient tout ce qui étoit autour de son lit. Il reçut le Saint Viatique des mains de son neveu en présence de tout le Clergé de sa Cathédrale avec les sentimens de la plus éminente foi. Il fit à son Chapitre un discours touchant sur les soins dûs aux pauvres, sur leur union avec leur Evêque, sur les fautes

qu'il avoit comises , sur la reconnoissance qu'il conservoit de leur amitié pour lui. Tous les assistans fondoient en pleurs. Il souffrit , avec une constance inaltérable , les douleurs aiguës dont il fut déchiré. Il reçut l'extrême-onction avec une entière connoissance : il répétoit souvent ces paroles de l'Apôtre ; *que nous vivons , ou que nous mourions , nous appartenons au Seigneur.* Il mourut le 26. Septembre 1709. A cette nouvelle , M. de la Chetardie dit : „ L'Eglise perd un „ excellent ouvrier ; il étoit propre à être „ à la tête des Evêques sans orgueil & „ à s'opposer aux nouveautés sans emportement. „ M. l'Abbé Bonnet son confesseur assura qu'il avoit toujours vécu dans une parfaite innocence de mœurs. Son corps fut porté solennellement à son Séminaire de Beaulieu , comme il l'avoit ordonné , & son cœur à Saint Cyr par M. l'Abbé de la Vieux-ville avec cette épitaphe. *Hic jacet cor Ill. & Rev. D. D. Pauli de GODET DES MARAIS , Carnutensis Episcopi , qui regia huic domui primus dedit legem vite & disciplina. Obiit Carnuti , VI. Kal. Oct. an. 1709 , etatis LXII. R. I. P.* Il fut amèrement pleuré par Me. de Maintenon , qu'il avoit conduite à un

XX ELOGE HISTORIQUE, &c.
dégré de perfection qu'on croiroit incompatible avec tant de grandeur , si l'on ne voyoit aujourd'hui la femme de l'Europe la plus grande en être aussi la plus sainte.





LETTRES

DE MONSIEUR

L'ÉVÊQUE

DE CHARTRES

A M^{ME}. DE MAINTENON.

LETTRE I.

Sur les mouvemens intérieurs.



E n'ai garde, Madame, de vous refuser les conseils que vous me demandés, sur tout dans une affaire aussi sainte & aussi importante que le discernement des desseins de Dieu sur votre ame, & votre avancement dans la véritable piété.

Il y a eu assurément beaucoup , du côté de Dieu , dans tout ce qui s'est passé en vous depuis le retour que la grace vous a fait faire vers lui. Mais on a eu raison de vous dire qu'il ne falloit pas prendre pour des inspirations , ni pour des mouvemens de Dieu toutes les pensées qui nous venoient dans l'esprit. On auroit pu ajouter , que quand même ces mouvemens auroient été formés dans le cœur par la grace , ce n'étoit pas toujours une marque que nous dussions les suivre tous , puisque nous voyons bien que nous ne le pourrions , sans nous jeter dans l'inquiétude & dans le trouble , qui est ce que Dieu ne veut pas. La prudence doit tout régler : souvent , Dieu nous montre des choses élevées au-dessus de nous , seulement pour nous humilier & pour exciter notre désir , comme nous voyons que l'on montre de loin aux enfans de certains objets pour les attirer , quoiqu'on ne veuille pas encore les leur donner , parce qu'ils ne leur conviennent pas encore. On prétend par cet appat leur apprendre à estimer les choses estimables , & à les désirer jusqu'à qu'ils se soient capables d'y atteindre. Vous me demanderez , comment connoître tout cela ? par l'obéissance : & c'est ce qui rend cette vertu si nécessaire , principalement

quand on est conduit dans la voye où Dieu semble vous attirer : sans cela, on est en danger , ou de manquer aux inspirations qui nous indiquent la volonté de Dieu , ou de tomber dans une multiplicité de pensées & de vues qui nous fatiguent , qui font naître dans l'intérieur une espèce de dispute & de chicane continuelle , & qui enfin nous épuisant de fatigues , de souffrances , & d'ennui , nous jettent dans le découragement , dans la tiédeur : & c'est ce qui arrive particulièrement aux naturels vifs , comme me paroît être beaucoup le votre : & c'est en effet justement ce qui vous est arrivé. Le remède , c'est de demander promptement à celui , qui a soin de votre ame , à quoi vous devez-vous en tenir : exposez-lui en peu de paroles ce que vous croyez que Dieu demande de vous , & faites exactement ce qu'il vous dira : mais aussi , bornez-vous pour le présent à n'en pas faire davantage , de peur d'entreprendre imprudemment par-dessus vos forces & de vous accabler. Vous n'avez pas encore d'aîles pour voler : contentez-vous de marcher à terre , mais marchez toujours , répondez aux inspirations qui vous porteront au-delà de vos bornes : répondez , dis je , avec St. François de Sales : „ ce n'est pas par infidélité , que „ je ne fais pas cela , mais pour obéir.

L E T T R E I I.

Sur le détachement du monde.

1691.

IL est vrai que vous êtes conduite quelquefois par un chemin assez rude , & que ni du côté du monde , ni du côté de la santé , ni même du côté de ce que vous entreprenez pour Dieu , vous n'avez pas toute la consolation qu'on s'imagine. Mais c'est un bonheur inestimable , que les choses soient ainsi : & ce seroit un grand malheur qu'elles fussent autrement. Convaincue , comme vous l'êtes , qu'il y a une autre vie , où l'on ne peut arriver heureusement que par la croix , pourriez-vous vous affliger , & pourroit-on s'affliger pour vous de ce que vous en avez une à porter , qui rend votre salut éternel d'autant plus sûr , qu'elle est souvent plus invisible & plus pesante ?

— Il me semble que vous éprouvez quelquefois un peu l'état d'abandon sous la main de Dieu , & que vous en parlez comme d'un état utile & désirable. Vous êtes bien réellement dans l'occasion de mettre vos pensées en pratique , & toutes les circonstances qui vous envi-

ronnent , vous y portent éminemment : c'est pour vous , encore plus que pour ceux qui marchent aujourd'hui pour la défense de la religion , le tems de remporter des victoires : & il ne tiendra qu'à vous de gagner beaucoup plus dans votre retraite de Saint Cyr , qu'on ne gagnera à Mons & dans tous les autres endroits , où il plaira au Roi de porter ses armes , & à Dieu de les bénir.

Il ne faut pour cela que pratiquer paisiblement la patience , l'humilité , le détachement , & un peu de cet abandon que vous avez vû souvent de loin , & que vous voyez maintenant de plus près.

O ! que ces grandes occasions devroient paroître précieuses ! qu'elles peuvent nous faire faire , en peu de tems , un merveilleux progrès vers Dieu , & qu'elles peuvent nous servir , au moins , à nous pénétrer de notre misère ! Lorsque par des mouvemens naturels , trop vifs , nous apprenons combien notre cœur est encore vivant à la créature , & combien les sentimens qu'il en a , sont plus forts & plus pressans que ceux de la grace , nous éprouvons alors ce qu'il faut qu'il en coute pour dire avec une sincère & pleine résignation : *Seigneur , que votre volonté soit faite !*

Cependant , si l'on veut être à Dieu

comme il le demande , il faut en venir jusque-là : il faut qu'il soit le seul maître, & que toute la tendresse naturelle fasse place à un amour dominant , qui coupe & qui immole tout ce qui n'est pas purement & parfaitement pour Dieu. Bénissez-le donc de ce que dans le secret , entre lui & vous , il vous donne une abondante part à l'amertume du calice qui nous a sauvés. Agissez toujours avec courage : que votre cœur se fortifie : soutenez la main du Seigneur , lors même qu'il l'appesantit : il n'envoie point de croix , qu'il n'y attache une grande & une éminente grace : ne laissez pas perdre celle qu'il vous a préparée : & pensez souvent , en sa présence , qu'après tout , quelle peine que vous souffriez , vous n'en souffrez pas autant que vous en méritez , autant que Notre Seigneur en a souffert , autant , peut-être , qu'il vous en faut pour gagner le ciel.

LETTRE III.

Sur l'abattement de l'ame.

J'AVOUE , que ce que l'on me mande de l'augmentation de votre foiblesse , qui
ne

ne vous permet presque pas de vous appliquer à rien , & qui vous mit Mardi hors d'état d'entendre la messe , m'a donné d'abord une vraie inquiétude. Mais la paix & la tranquillité, ou vous paroissez être dans cet état d'épuisement , étant une marque du bon usage que vous en faites , je me sens tout consolé de pouvoir croire que vous êtes aussi agréable à Dieu , en ne faisant rien par incapacité d'agir , que vous le seriez , en faisant mille bonnes choses par impression de zèle. Après tout , que nous importe ici bas de travailler , ou de cesser de travailler , pourvû que la divine volonté s'accomplisse en vous sans l'agrément de la nôtre ? Ne pensons qu'à vouloir ce que Dieu veut , & portons avec humilité l'humiliation qui est attachée à un abattement , causé , selon toutes les apparences , par une trop grande sensibilité naturelle. Souvent l'esprit contribue beaucoup à accabler la chair , & comme le St. Esprit nous apprend que le corps , qui se corrompt , appésantit l'ame : aussi voyons-nous par expérience que l'ame , qui par vertu se fait violence , jette le corps dans l'épuisement. Pour lors , il faut se voir défaillir avec une sainte complaisance pour les ordres de

celui qui est le maître de la santé & de la vie : on avance plus en peu de jours par cette route d'acquiescement & de soumission , qu'on ne feroit en bien du tems par les meilleures actions qu'on peut faire de son choix.

Il ne faut point souhaiter avec empressement de sortir de cette inaction , un moment plutôt que Dieu ne voudra , ni s'affliger de l'impuissance où l'on se trouve de faire ses fonctions & ses prières accoutumées. Il suffit de se tenir doucement en la présence de Dieu pour l'adorer , pour le goûter , pour consentir à notre totale destruction quand il lui plaira , d'être ravi dans la partie supérieure de notre ame , d'avoir moins de vivacité pour les choses les plus agréables de la vie , & de n'être presque pas touché de ce qui dans un autre tems feroit un plaisir bien sensible à notre amour-propre. Voilà ce qui m'est tombé dans l'esprit : mais si vous écoutez Dieu , pour peu qu'il vous parle , la moindre de ses paroles intérieures vous sera infiniment plus utile : ouvrez-lui bien votre cœur , & ne désirez que lui : vous y trouverez toutes choses.

L E T T R E I V.

Sur le renoncement à soi-même.

A Juger des choses humainement, on devroit vous estimer heureuse d'aller rejoindre l'homme, dont la séparation vous avoit si sensiblement affligée. Mais, selon l'esprit de l'Évangile, les jours d'affliction sont meilleurs que les jours de joye : & il faut plus de vertu pour bien user des consolations humaines, que pour supporter les peines & les souffrances. Je prie Notre Seigneur qu'il soit toujours en tout tems le maître absolu de votre cœur : & je le bénirai sur-tout lorsque je verrai qu'il prendra soin de vous marquer au coin de sa croix : c'est le caractère des élus.

Jouissez, Madame, de la solitude que Dieu vous a faite : quand on la trouve au milieu des plaisirs du monde, on peut, on doit croire que c'est Dieu seul qui en est l'auteur. Je souhaite qu'il vous parle souvent au cœur, & que vous lui répondiez comme il le désire. La peine, que vous avez de votre dissipation, vous empêchera d'y tomber par inclination. Marcher au-dedans avec Dieu, &

autant que Dieu le veut, c'est l'état d'une ame toujours intérieure & recueillie. Le recueillement ne consiste pas à se retirer de tout, mais à être avec Dieu par-tout où il veut, quand la providence nous y engage. Je suis bien content que vous vous possédiez un peu davantage, & que vous vous laissiez moins aller à la vivacité. Courage, Madame, cette voye vous conduira à la perfection.

LETTRE V.

Sur les visites & les audiences.

LORSQUE vous ne pouvez éviter les visites, tâchez d'adoucir votre cœur, pour les recevoir plus tranquillement dans l'ordre de Dieu, comme une croix qui vous sanctifie, & qui soulage les autres, en vous faisant souffrir. On dit d'un grand serviteur de Dieu de ce siècle, que sur la fin de sa vie sa charité étant arrivée à son comble, il se regardoit comme une victime dévouée à l'utilité publique, qu'il se livroit dans cet esprit avec complaisance à tout le monde, & que ne faisant mauvais visage à personne, il se faisoit l'esclave volontai-

re de chacun pour l'amour de celui qui , étant le maître absolu de tous , s'est fait le serviteur de tous. C'est ce maître , dont nous apprenons dans l'Évangile , qu'étant pressé par une foule de peuple qui s'approchoit à l'envi de sa personne sacrée souffroit avec tant de bonté les empressemens indiscrets de ce pauvre peuple , & qui disoit : *je sens qu'il est sorti de moi une vertu secrete qui porte avec elle la guérison.*

Une personne bien chrétienne , qui recevroit avec un visage serein & un cœur tranquille tous ceux qui viendroient la chercher pour leurs intérêts , pratiqueroit une vertu qui guéreroit l'esprit de bien des gens , & qui , en les édifiant , les consoleroit dans leurs maux , du moins par la bonté extérieure avec laquelle on paroîtroit y entrer en les écoutant. Un malheureux est à demi guéri quand on l'écoute : & on est trop heureux , quand on peut faire plaisir à un cœur qui souffre.



L E T T R E VI.

Sur la Prière.

1696.

JE me reproche, Madame, d'avoir été trop long-tems sans écrire à ma sœur. R*, ma très-chère fille en N. S., pour laquelle je me sens de plus en plus un zèle ardent. Elle se purifie dans les peines & dans les croix de son état : c'est, ce me semble, le mistère de Dieu sur elle ; il la perfectionne par les croix & les dégouts qu'il lui fait trouver dans un état qui n'attacheroit que trop une ame mondaine & ambitieuse, & qui seroit un très-grand piège, si elle en étoit enyvrée. Je n'ai jamais pû me résoudre de partir pour ma visite que je dois commencer Lundi, sans lui écrire quelque chose sur ses dernières redditions : elle aura à l'avenir plus souvent de mes lettres : je sçai qu'elle veut que tout passe par vous. J'ai observé dans ses deux der-

* Quand M. de Chartres avoit quelque chose de secret à écrire à Me. de Maintenon, il lui écrivoit sous un nom supposé ; telle est cette lettre, adressée à ma sœur R., parce qu'il y est parlé du devoir conjugal.

niers écrits que la peine journalière regarde sa prière : j'ai peur que la pensée, où elle est qu'elle s'acquitte mal de cette pratique, ne se tourne en tentation, & que croyant y perdre tout son tems, elle n'y trouve pas cette sainte joye & cette confiance qui fait approcher de Dieu avec ferveur & avec cette faim salutaire des choses spirituelles qui en chasse les dégouts & l'abattement. Je puis l'affûrer que, malgré toutes les distractions, elle prie que Dieu l'écoute, & qu'elle s'avance. J'en ai des preuves suffisantes : désirer de prier, c'est prier : craindre de prier mal, s'humilier de sa dissipation, & de sa froideur, c'est prier : demander l'esprit des prières, c'est une bonne priere : aller à la priere malgré son dégout & ses distractions, c'est prier. David étoit quelquefois réduit à cette manière de prier : *j'ai désiré de désirer, Seigneur, vos justifications en tout tems.* Consulter Dieu en toutes ses actions, les offrir, les rapporter à Dieu, c'est prier : écouter Dieu au dedans de soi : cacher dans son cœur ses paroles saintes qui renouvellent & fortifient : s'en entretenir intérieurement au milieu du monde pour ne point offenser Dieu, c'est une excellente priere : dire à Dieu dans son indigence ces paroles du

Prophète, abaissés, Seigneur votre oreille & exaucés moi, parce que je suis pauvre & dans le besoin, c'est prier, malgré la sécheresse & l'impuissance de son cœur. Vivre de la foi, de l'espérance, & de la charité, c'est prier : & les justes, qui ont toujours au fond du cœur les désirs que ces vertus inspirent, prient sans discontinuation. Ce qui trompe notre chere fille, c'est qu'elle ne distingue pas assés les différens fruits de l'oraison. St. Thomas dit qu'il n'y en a trois : le premier, c'est de mériter la vie éternelle, second, d'obtenir les autres biens qu'on demande, le troisiéme, est un certain rassasiement spirituel, qui console, qui soutient, qui fait oublier les choses terrestres & gouter la présence de Dieu. Il est vrai que les distractions sont un obstacle à ce dernier effet de la priere : mais elles n'empêchent point les deux premiers, à moins qu'elles ne deviennent volontaires.

J'exhorte donc ma très chere fille à ne point s'abattre par les inégalités, qu'elle trouve tous les jours dans ses oraisons : Dieu assurément n'a pas détourné sa miséricorde, ni l'esprit de priere de sa servante : son encens monte jusqu'au trône du Tout-puissant : sa priere n'est jamais sans mérite, ni sans impétration, quoi-

qu'elle soit souvent sans ce raffasiement dont parle Saint Thomas. La volonté de prier, & l'attention qui a donné commencement à la priere, est sentée, persévérante, malgré les distractions, tant qu'elle n'est pas rétractée. Le tems manque à ma sœur R., les œuvres de son état la partagent, les affaires l'occupent, la remplissent, & la suivent par-tout : mais elles sont de Dieu & pour Dieu. Dieu écoute la préparation de son cœur, & selon la parole de David, le législateur, qui lui a prescrit les nécessités & les loix de sa vocation, lui donnera sa bénédiction : elle ira de vertus en vertus : elle verra le Dieu des Dieux en Sion. St. Augustin écrit à une Dame, nommée *Proba*, que les solitaires d'Egypte faisoient de fréquentes prieres, mais courtes, & comme des oraisons jaculatoires, de peur que le gout de prier & l'attention ne s'affoiblit, ou ne s'évanouit par la lassitude des longues prieres : d'où il conclut, qu'on ne doit pas forcer sa priere pour la faire longue quand la longueur y fait trop d'obstacles, & qu'on y doit persévérer plus long-tems, quand la bonne volonté & l'attention se soutiennent avec plus de persévérance. Cette maxime peut aider, ma chere fille, à se déterminer fran-

chement, selon son tems & ses différentes dispositions : elle peut suppléer, par de courtes prieres & par des rétors fréquens vers Dieu, au tems que les affaires, ou sa langueur lui auroient dérobé. Je lui conseille d'user souvent intérieurement des demandes du *pater* : c'est la priere par excellence, elle renferme tout ce que l'on peut demander : nous la répétons sans cesse dans notre office : & toute bonne priere, dit St. Augustin, se réduit toujours à quelque demande de l'oraison dominicale.

Je prie pour ma chere fille plus instamment que jamais : je demande à Dieu qu'elle ne succombe pas dans les occasions pénibles qu'elle m'a marquées dans une de ses redditions : c'est une grande pureté de préserver celui, qui lui est confié, des impuretés & des scandales où il pourroit tomber ; c'est en même tems un acte de patience, de soumission, de justice & de charité : je regarde comme une merveille de la grace, que Dieu lui ait donné l'amour de la vertu des épouses de J. C. dont elle devoit être la mere : j'espère qu'elle participera à leurs prérogatives, à cause de la préparation de son cœur. Il faut cependant malgré cette inclination, rentrer dans la sujétion que sa vocation

lui prescrit : il faut servir d'azile à un homme foible, qui se perdrait sans cela : il faut qu'elle l'aide marcher comme Elizabeth & Zacharie dans toutes les justifications du Seigneur. Quelle grace d'être l'instrument des conseils de Dieu, & de faire par pure vertu ce que tant d'autres femmes font sans mérite, ou par passion ! Une ame juste se purifie dans les états que Dieu a sanctifiés : bientôt elle sera comme les anges du ciel : là cesseront les sujercions de la vie présente : ma sœur R. n'aura plus qu'à suivre l'agneau par-tout où il ira.

L E T T R E V I I.

Sur les distractions dans la Prière.

VOTRE état est bon ; aimez l'amour : chassez la crainte servile : & la crainte filiale demeure avec la charité : vous vous servirez de la crainte de l'enfer au besoin, lorsque les grandes tentations le demanderont.

Il faut que je réponde à l'article de vos distractions. Il est vrai qu'il n'y a pas un moment de perdu au tems de la priere, & qu'elle ne doit être remplie que des

desirs du ciel , & des actes fervens de toutes les vertus , pour répondre au torrent des bienfaits de Dieu , à l'obligation que nous avons de le louer sans cesse , & pour satisfaire aux besoins immenses , & journaliers de notre ame , & de notre corps. Je comprends , Madame , qu'une de vos plus sensibles peines , c'est l'instabilité de vos pensées , la volubilité de votre imagination , & l'accablement nouveau de vos affaires qui viennent vous troubler dans les momens que vous les voulez éloigner. Mais sachez , que l'intention sincère de prier , lorsque vous vous mettez effectivement en état de le faire , soit mentalement , soit vocalement , est une espèce d'attention continuelle qui ne cesse point d'être une vraie priere , par les distractions involontaires. L'intention de prier subsiste tant qu'elle n'est pas révoquée , ou par une intention contraire , ou par des distractions volontaires , ou par d'autres actes contraires à la priere. Il est vrai que l'attention actuelle de l'esprit & de l'élévation continuelle du cœur à Dieu , ou aux choses de Dieu , est la priere parfaite , & qu'il faut la désirer. Mais l'intention de priere , jointe aux soins d'éloigner toutes les pensées contraires quand on s'en apperçoit , & la fidélité à demeu-

rer en la présence de Dieu au lieu de l'oraison quand on fait ce qu'on peut pour s'unir à Dieu & qu'on rejette tout autre sorte d'occupation contraire , jusqu'à ce que le tems , destiné à la priere , soit accompli , c'est une espèce d'attention moins parfaite , mais qui suffit. Quoiqu'il faille tendre à l'attention actuelle , qui est la plus parfaite , il est constant néanmoins que l'imbécilité de la vie présente ne nous permet pas d'espérer une si forte application à Dieu , que rien ne l'interrompe , & ne la traverse. Pendant ces intervalles de distractions involontaires & pénibles on prie encore , parce que l'intention , la volonté , & l'attention de la première espèce , que les Théologiens appellent *virtuelle* , subsiste toujours , puisqu'en vertu de cette première intention , on demeure immobile dans ce qu'on fait , sans s'en détourner volontairement. Cette première & forte attention fait rentrer souvent l'ame dans son divin commerce avec Dieu , la fait gémir dans son instabilité , & rentrer dans ses premières méditations , dans ses affectations , & lui redonne souvent une nouvelle force contre toutes les importunités , & l'enflamme des plus vifs mouvemens de foi , d'espérance , de charité , d'humilité , &c.

Les foibleſſes même, où la malheureuſe néceſſité de notre exil préſent nous fait tomber malgré nous, fournifſent ſouvent à notre ame un nouveau ſujet de gémiſſement & de ſouffrance : & ce déplaiſir ſenſible de nous voir ſéparés de Dieu contre notre gré, eſt une oraifon fort agréable à Dieu par les actes d'humilité & de ſoumiſſion, qu'il nous fait pratiquer.

Ceſſez donc, Madame, de regarder le tems comme perdu : vous ne laifſerez pas de prier véritablement, de frapper continuellement à la porte du pere de miſéricorde. Tant que vous ne conſentirez pas à ces diſtractions, l'entraînement involontaire de votre imagination, ni l'égarément de vos penſées n'interromperont point le mérite de votre oraifon : elle ſera toujours un ſacrifice de louange, tant que vous ne révoquerez point votre première intention, ou que vous ne tomberez point dans ces négligences, dans ces immodeſties ſi grandes, qu'elles équivalent une rénonciation formelle, une indolence ou un mépris, ou un dégoût marquez, tels que celui de vos courtiſans, que vous voyez tous les jours dans la chapelle de Verſailles : ils perdent l'intention, qu'ils ont peut-

être eue de prier , par leur immodestie grossière , par la liberté de parler & de regarder dans le tems de la Messe : & ils profanent le lieu saint , & changent en offense de Dieu & en scandale le sacrifice de propitiation.

Je vous dirai encore plus votre consolation , puisque Dieu vous a bien élevée par sa grace au-dessus de l'intelligence de ceux dont je vais parler , & qu'il vous a donné une charité plus vive & plus agissante.

Les Chrétiens simples , mais fidèles & innocens , qui vont à l'Eglise avec une foi humble & avec l'amour de nos misères , qui se tiennent en la présence de Dieu avec respect , qui s'unissent aux Ministres de l'Eglise dans l'action de la Messe , qui adorent à leur manière la majesté cachée de Dieu , qui regardent nos cérémonies avec religion , qui aiment & révèrent les vérités impénétrables qu'elles représentent , qui disent leur chapelet dans une langue qu'ils n'entendent pas , pour demander à Dieu leurs besoins , le louer , le remercier de ses bienfaits , qui chassent avec soin les distractions : ces gens-là , dont le cœur n'est distrait par aucune passion mondaine , font une prière d'autant plus à estimer , qu'elle est plus

humble , plus modeste , plus sévère , & plus facile à continuer.

Je reviens , Madame , à ce qui vous regarde. Vos distractions ne détruisent point votre méditation , quoiqu'il faille en gémir , & par-là en faire un sujet de priere. Faites ce que St. Augustin suggère , lorsque vous serez le plus accablée de pensées étrangères : tenez vous devant Dieu comme un pauvre , comme un mendiant , accablé de besoins : soupirez , gémissiez comme lui : levez les yeux de votre cœur à Dieu : il acceptera votre bonne volonté , & entendra merveilleusement cette priere. St. Ambroise ne condamne que les distractions du cœur attaché au monde par les ardeurs de la vanité , de la volupté , de la cupidité : elles sont incompatibles avec la priere : car elles naissent des passions qui font les distractions volontaires & les séparations funestes de l'ame avec Dieu. Heureuses les ames que Dieu a prévenues par sa grace , & en qui il laisse l'amour des choses célestes ! heureuse celle qui recommence , à tout moment , un commerce secret avec lui , lors même qu'elle ne pense pas à lui !

Souvenez-vous , Madame , que selon le langage unanime des saints Peres , une

bonne vie & l'abondance des bonnes œuvres est une admirable & continuelle prière qui parvient toujours aux oreilles de Dieu. Penser à Dieu, agir pour lui, c'est prier. Une courte invocation suffit pour satisfaire à votre dévotion pour la sainte Vierge : vous la pouvez réitérer tous les jours en un moment. Dans vos besoins particuliers, adressez-vous aux saints : l'Eglise les invoque tous les jours : c'est la pratique ancienne de tous les chrétiens : les Saints dans l'Apocalypse présentent à l'agneau le parfum des prières des fidèles : ils ne sont pas vrais médiateurs mais nos intercesseurs auprès de notre unique médiateur. Voici ce qu'en a défini le Concile de Trente : *les saints qui re- gnent avec J. C. , offrent à Dieu leurs prières pour les hommes : il est bon & utile de les invoquer d'une manière suppliante, & de recourir à leur secours pour nous obtenir de Dieu ses bienfaits par son fils notre Rédempteur.*

Vous faites bien d'abandonner à Dieu la manière de votre mort : mais demandez lui avec l'Eglise, & souvent & instamment, qu'elle ne soit pas imprévue, & la persévérance finale dans sa grace & dans son amour : c'est le don par excellence : le Concile de Trente l'appelle *le*

grand don, & celui qui distingue les élus des réprouvés.

Vous avez les dévotions de l'Eglise : les particulières sont souvent mêlées de beaucoup d'abus : les plus régulières ne sont pas nécessaires , ni commandées dès qu'elles sont particulières : on fait à St. Sulpice certaines choses qui ne se pratiquent pas à St. Lazare : St. Cyr a des usages que les Carmélites n'ont point. Mais il faut approuver dans les autres ce qui est bon & louable , & y participer par l'union de la charité , selon cette parole de St. Augustin : *j'ai part , par la société de mon amour , à ce qui vous appartient en propre par votre travail.*

Quant à votre purgatoire , il sera abrégé par vos pénitences sacramentales , par les souffrances de votre état , par les satisfactions de J. C. que vous offrirez à Dieu , & peut-être par des longues infirmités , jointes à vos bonnes œuvres. Le saint Concile de Trente définit sur les indulgences , que la puissance de les accorder a été donnée à l'Eglise par J. C. , & que l'usage en est salutaire : il ajoute que cet usage doit être retenu avec modération , de peur que la discipline ecclésiastique ne soit énermée par une excessive facilité. Contentez vous de gagner celles

que l'Eglise vous accorde , sans mépriser celles qui sont données aux lieux particuliers. Mais faites plus de cas de la contrition & de la bonne vie , sans quoi les indulgences sont inutiles : laissez faire les bonnes ames qui sont autour de vous : elles ne peuvent avoir vos pratiques : & vous ne pouvez avoir les leurs : le service de l'Eglise , de l'état , du Roi , de St. Cyr , certaines grandes œuvres que vous seule pouvez faire , voilà , Madame , votre dévotion : ne prenez jamais l'échange : que vos amies en suivent d'autres : c'est leur partage : n'y entrés pas.

Vos filles sont estimables de porter un respect extérieur , jusque dans les moindres choses , au lieu consacré particulièrement au sacrifice , & sanctifié par la présence même de Dieu en l'Eucharistie : vous ferez bien de les maintenir dans ce respect. Mais il vous est sans doute permis d'y faire ce que vous y avez fait jusqu'à présent en esprit de confiance : je vous conseille cependant de prendre votre bouillon , à la porte de votre tribune , ou derrière votre rideau , afin que les foibles en soient plus édifiés.

Je suis ravie de vous voir éprise de cette vive & sensible dévotion pour J. C. Rien , en toute la religion , ne lui est

comparable : J. C. est le commencement & la fin , l'alpha & l'omega de notre salut : il n'y a que lui sous le Ciel , au nom duquel nous devons être sauvés. Ouvrez-tous les jours ce grand livre : sa doctrine , sa vie , les mystères sont des abîmes , où les petits trouvent des appuis salutaires pour marcher , & les géans , des profondeurs qu'il faut admirer & respecter. Un bon enfant , comme vous , doit savoir à merveille le testament de son pere , l'exécuter fidèlement & n'omettre aucune de ses volontés , ni par négligence , ni par oubli : relisez-le tous les jours : c'est-là votre grace & votre attrait. N'en doutez pas , Madame. Laissez à Samuel & à Heli de coucher dans le Temple : pour vous , contentez-vous de le visiter : sortez-en plus forte & plus animée pour le travail : gagnez à Dieu beaucoup d'ames : soutenez-les gens de bien , & animez les tiédes : consolez les pauvres & les affligés : défendez la vérité , autant que vous la connoissez : opposez-vous aux méchans. Vous serez grande devant lui , si vous devenez petite pour lui. Je vous vois déjà croître en humilité : ayez courage : vous irez plus loin.

Il vous conduira à la perfection : il

achevera en vous ce qu'il a commencé : & vous serez , avant votre mort , une chrétienne forte , courageuse , riche en bonnes œuvres. Vous avez beaucoup de foi & de simplicité dans la foi : mais il faut qu'elle croisse encore : la défense , que vous lui prêtez contre les nouveautés , la fera croître considérablement. Considérez , pour réprimer les pensées d'orgueil qui naissent de votre état , considérez , que vous n'êtes que ce que vous êtes devant Dieu , que de vous-même vous êtes moins que rien , puisque devant cette majesté toutes les créatures ensemble sont , comme si elles n'étoient pas.

Ménagez votre santé , Madame ; vous en avez besoin : elle est plus délicate que jamais : & , quoique vous soyez , dites-vous , bien aise d'être flattée sur cela , je ne crains point de vous le dire instamment , ménagez vous : obéissez aveuglément. Voyez comme je compte sur votre obéissance ; je vous dis en termes d'autorité tout ce qui me vient dans l'esprit pour votre sanctification. Je vous prescris des pratiques , qui paroistroient à d'autres qu'à vous dégénérer en formules , en petiteesses , & en détails trop précis : mais *l'obéissance vous vaut mieux que le sacrifice* : & j'aime mieux vous condui-

re sûrement & simplement , que de vous écrire de beaux discours.

LET T R E V I I I .

Sur les tentations de l'orgueil.

GARDEZ vous bien , Madame , de laisser les choses bonnes ou innocentes , à cause des retours importuns de complaisance dont vous vous sentés attaquée , ne supprimés jamais , par exemple , une lettre utile que vous avez écrite à bonne intention , par égard pour la société. N'interrompez jamais un discours commencé , quand il est innocent en lui-même : ne vous abstenes pas même d'en commencer quelqu'un par la seule nécessité de la société , quoique vous prévoyez les attaques de votre ennemi. Il seroit bien content s'il pouvoit au moins vous rendre inquiète , gênée , scrupuleuse , incommode , dure à ceux que Dieu veut sanctifier & soutenir par vous dans des choses innocentes. Il seroit fort satisfait de ses artifices : car nous n'ignorons pas ses pensées , disoit St. Paul : & il lui importe peu que ce soit par le vice ou par les vertus , pourvu qu'il nous jette dans quelque

excès , & qu'il nous rende le service de Dieu , ou impraticable , dans l'état que la providence nous a choisi. C'est pour cela, qu'il se transforme quelquefois en Ange de lumière : il nous présente beaucoup plus de bien à faire , que Dieu n'en veut , & que notre vocation n'en demande. Méprisez-le , Madame : c'est tout ce qu'il mérite. Relisez vos lettres : il peut y avoir des fautes : l'on y peut trouver à ajouter , ou à retrancher : écrivez-les avec esprit , selon les talens que Dieu vous a donnés , mais sans satisfaction : ce n'est pas là , ce me semble , votre vice. Parlez innocemment , librement , spirituellement : votre état le demande : je vous dirois autre chose , si vous étiez dans une autre vocation. Mais je ne crois pas me tromper : & j'espère qu'en méprisant le démon de la vanité qui vous attaque , sans rien laisser des choses qui se présentent à faire , à dire , ou à écrire , par égard pour ses importunités , vous deviendrez plus libre & plus forte contre lui , que par les retranchemens que vous me proposez. Encore une fois , Madame , moquez-vous de lui : qu'il regne sur les orgueilleux : il en est le Roi , comme dit Job. Pour vous , vous serez sous un meilleur maître , vous serez humble au milieu de toutes les attaques

du tentateur , vous sentirez les retours des complaisances , vous n'y consentirez pas , ou du moins vous n'y donnerez pas une volonté pleine & entiere. Vous serez quelquefois surprise , mais jamais entièrement livrée. N. S. ne disoit pas , prenez garde de sentir de la vanité dans vos bonnes œuvres : il connoissoit trop l'artifice de nos ennemis & les tentations humaines des enfans d'Adam : mais , *prenez garde de faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardé : autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre pere qui est dans le Ciel.* Quand vous apercevrez les complimens de l'orgueil , repoussez les doucement , en disant , non , selon l'avis de St. François de Sales. Un grand saint , étant un jour en chaire , fut saisi d'une violente complaisance de vanité , & en même tems fut frappé d'une pensée , que l'ennemi apparemment suggeroit , de descendre de chaire : mais il connut l'artifice , & lui répondit , *je ne suis point monté pour l'amour de toi , je n'en descendrai point.* Vous sentez présentement les violentes attaques de l'orgueil , parce que vous n'y consentez plus , comme vous le faisiés autrefois : cet orgueil même vous humilie , & vous sentez mieux le besoin continuel que vous avez de la
 grace.

grace. Je me rejouirai de ce bon effet : & je vous dirai ce qui fut répondu à un grand Apôtre, qui demandoit avec instance d'être délivré d'une tentation que Dieu permettoit , de peur , comme il le dit lui-même , que la grandeur de ses révélations ne lui causât de l'orgueil : ayant prié plusieurs fois le Seigneur , afin que cet ange de Satan se retirât de lui , il lui fut répondu , *ma grace vous suffit , car la vertu se perfectionne dans ma foiblesse.* Ne vous découragez donc point : j'espère que la tentation même servira à votre avancement.

Le silence n'est pas pour vous : faites voir que la vertu est gayer , libre innocente dans ses discours , & ingénieuse à louer Dieu & à édifier le prochain. Oui , Madame , vous avez reçu le St. Esprit , n'en doutez pas , il aidera votre foiblesse , & vous conduira à la perfection : il vous rendra parfaitement humble , charitable , pieuse : vous vous trouverez , dans un an , bien différente de ce que vous êtes. Croiez-vous que l'ouvrage de J. C. ne s'achèvera pas en vous ? L'ouvrage des hommes se finit tous les jours : les œuvres du démon , dit Tertullien : s'accomplissent : & vous n'espéreriez pas , que le grand ouvrier , qui est en vous , mettra la dernière main

à ce qu'il a commencé ? Je vous conseille fort de vous présenter & de vous offrir à lui , & que ce soit là une de vos grandes dispositions en tout , principalement à l'oraison , à la communion , au saint sacrifice , humblement recueillie , pleine de confiance : laissez vous polir , purifier , perfectionner , selon les mouvemens du St. Esprit. C'est trop de quatre heures de prières de suite avec ce qui suit l'après midi. Contentez-vous , les jours de communion , de vous préparer par votre méditation du matin , & de la messe où vous communiez , & d'une autre pour action de graces.

Je reviens à vous dire , que vous ne devez pas prendre sur le repos nécessaire à votre santé , ni sur la tranquillité de votre ame. Ne m'épargnez jamais, Madame : vous ne pouvez me faire un plus grand plaisir , que de me mettre en œuvre pour votre service : je ne puis vous dire combien votre salut m'est précieux , combien je me sens chargé de votre ame , avec quelle liberté je prétends vous dire tout ce qui vous regarde. Je vous assure , que , quoique je ne sois pas Apôtre , (ce qui m'afflige beaucoup) devant être leur successeur , je sens cependant que je donnerois ma vie pour votre sanctification :

jugez, après cela, si j'y plaindrois mon tems.

LETTRE IX.

Conseils particuliers.

QUAND vous craindrez de faire vos confessions par coutume, vous vous précautionnerez, par un recueillement particulier. Rien n'est plus utile que la fréquente revue de nous-mêmes. L'amour de J. C. crucifié m'est une preuve certaine du progrès de votre foi. Il vaut mieux prier, que lire au tems d'offices dans l'église : si on lit pendant la messe, ce doit être en priant. Laissez tourner votre cœur librement à l'action de graces : Dieu en demande beaucoup de vous. Que les douceurs de la pieté vous fortifient ; pour en soutenir les amertumes ! J'ai été ravi de voir la manière dont vous avez reçu le refus du petit gouvernement (*de Niort pour M. de Villette.*) Quand vous vous sentirez attirée au dedans, & occupée de quelque besoin particulier, ou pénétrée de quelque mystère, laissez votre méditation ordinaire. L'amour pour la pauvreté est excellente : tâchez de vous

retrancher pour les pauvres ce que vous pourrez. J'approuve très-fort votre occupation de la mort : elle s'avance vers vous : rien n'est si sage que de vous y préparer. Votre fidélité à recourir à Dieu dans l'amertume , & à soutenir les renversemens & les contradictions , fera votre salut : comptez que vous en aurez plus besoin que jamais , à mesure que vous approcherez de la mort. Chassez , loin de vous , toute aigreur d'esprit dans la tristesse : retenez vos jugemens , vos résolutions , & vos paroles.

La sensibilité pour les pauvres , & ce que vous marquez en un endroit de votre oblation à Dieu pour partager leur misère dans toute son étendue , vous reconnoissant coupable des péchés qui ont attiré sur vous sa colere , est une pratique excellente à continuer en ce tems. Votre disposition par rapport aux confesseurs pour être soutenue par eux , & le respect que vous avez pour leur ministère , viennent d'en haut. C'est un grand secret pour éviter bien des péchés , au tems de la tristesse , que le silence , la lecture , & la priere.

Que je suis aise , quand vous me dites , que vous faites tout tristement , mais que vous ne désirez que Dieu , malgré

toutes vos miseres ! Vous ne travaillez pas utilement , depuis le tems que vous Marquez : vous voyez mieux que jamais vos défauts : le desir de les vaincre est grand & sincere : travaillez y avec confiance , & avec courage ; retenez vos jugemens dans vos tristesses & dans vos peines : détournez-vous aussitôt , & allez à Dieu , qui ne manqueras pas de vous fortifier. Gardez vous de vous fermer à ceux qui vous conduisent à Dieu : il vaudroit mieux les quitter & en prendre d'autres : la confiance est nulle , si elle n'est sans bornes : autant qu'il m'est donné de vous connoître , vous avez un très grand besoin d'une conduite simple , cordiale , & soumise : ne changez jamais cette conduite quand vous changerez de conducteur. Il n'y a rien en mon pouvoir , que je ne voulusse faire pour votre satisfaction , & pour vous procurer la paix & la consolation du St. Esprit : c'est le fond de mon cœur : mon zèle ne finira , s'il plaît à Dieu , jamais : il se fera un bonheur du votre & je le porterai dans l'éternité.

Dieu vous pardonnera votre vivacité : mais ne vous pardonnez jamais le dépit , l'inégalité , la vanité , les jugemens peu favorables , les paroles contre la charité , l'impatience volontaire. Si vous aviez fait

tout à votre prochain en quelque discours, réparez-le toujours, demandez-en pardon à Dieu, & vous en confessez. Dieu ne retirera pas sa miséricorde de dessus vous, si vous ne vous retirez pas de la priere. O que votre état en a besoin ! vous ne monterez pas au sommet de la Ste. Montagne, sans l'effort de vos prieres. Vos redditions sont très bien : je n'y vois rien à ajouter. Courage, efforcez-vous d'entrer par la porte étroite : peu y entrent : *il est plus aisé à un chameau*, & je frémis à ces paroles : si l'homme les avoit prononcées, je les croirois hiperboliques : mais c'est Dieu, qui n'exagère jamais.

LETTRE X.

Sur la sensibilité permise aux Chrétiens.

VOUS n'êtes point appelée, Madame, à l'indifférence : ceux, que Dieu a fait naître pour les autres, ne doivent point s'étudier à s'avancer dans cette vertu ; il faut qu'ils ayent des entrailles de tendresse : vous êtes une mere : vous êtes dans le sein de votre famille : & jamais mere n'en eut une plus belle, St. Cyr & la France. Les besoins de l'Eglise vous

doivent toucher sensiblement. Votre perfection n'est donc pas l'indifférence, mais au contraire, l'amour, le zèle, les desirs, la prière, le travail, la vigilance. Vous ne devez tendre tout au plus qu'à la soumission & à la résignation dans les événemens tristes de cette vie. Ne soyez pas plus parfaite que les Apôtres & Notre Seigneur. St. Paul pleure avec ceux qui pleurent, & se réjouit avec ceux qui sont dans la joie : il porte toujours dans son sein une sollicitude sans relâche pour toutes les Eglises : il brule d'un saint zèle pour tous ceux qui sont dans la souffrance & dans l'infirmité. Notre souverain maître pleure le Lazare & Jérusalem : il est triste jusqu'à la mort, & détourne par ses vœux le calice de sa passion : il se contente de se résigner à la volonté de Dieu touchant cet événement : *que votre volonté soit faite !* dit-il à son père.

Je vous conseille, Madame, de ne vous pas laisser aller à la tristesse : ayez courage & confiance, Dieu accordera à vos prières, & à celles de l'Eglise, la paix, votre salut, celui Roi, & la conversion de tant de personnes qui seront touchées par votre exemple. La vie n'est donnée que pour le salut, il faut l'employer toute en-

tiere pour un si grand bien : tout le reste n'est que vanité & une vraie perte. Dieu ne demande de vous , que d'y donner vos soins , votre secours , vos prieres : c'est à lui à opérer cette merveille. *Le salut des justes vient du Seigneur , dit l'écriture : il sera leur protecteur , au tems de la tribulation.* Il fera votre soutien & votre consolation , si vous ne cessez de vous confier en lui & de l'invoquer dans vos plus pressans besoins. Si j'étois assez heureux pour pouvoir vous aider à porter le poids qui tombe sur vous , je ne m'y épargnerois pas , & je prendrois volontiers sur moi toute la tristesse de votre état , pour vous laisser la joye , la liberté , la confiance , qui vous sont nécessaires pour faire les grands biens que Dieu demande de vous dans l'état où il vous a mise par une espèce de miracle , qui vous montre les vues qu'il avoit sur vous.



L E T T R E X I.

Sur la persévérance.

J'AI lu vos deux redditions : j'en suis très content : vous avancez , malgré vos infirmités. Je crois que Dieu veut vous purifier comme l'or dans le creuset : il est admirable dans sa conduite envers ses élus : & vous êtes de ce nombre. Ces brebis choisies , qui forment le troupeau du souverain pasteur , écoutent sa voix & le suivent : elles ne s'en sépareront jamais , & rien ne les lui enleva. Vous résistez aux dangers , aux dégouts , aux contradiction , à l'accablement , à la maladie. Courage donc , Madame , persévérez jusqu'à la fin : le salut , qui a tant couté à J. C. , sera la couronne de votre persévérance. Labourez , autant que vous pourrez , auprès des grands : Dieu donnera l'accroissement à votre travail , quand il voudra : mais votre labour , tout inutile qu'il puisse être par rapport à eux , fera un grand fruit pour vous. Je ne suis pas surpris que Dieu , qui vous soutient dans les grandes occasions , vous laisse tomber dans l'impatience pour des baga-

telles : le juste ne peut se séparer de Dieu : mais il tombe en de légers fautes par fragilité. Vous êtes tellement à Dieu par reconnoissance & par amour , que vous ne vous en séparerez jamais : vos fautes journalieres & vénielles vous rendront plus humble , exciteront votre componction , & ranimeront vos prieres.

LETTRE XII.

Sur les plaisirs de la cour.

POURQUOI vous êtes-vous , Madame , abandonnée à un si grand trouble ? vous n'avez point fait d'offense mortelle : & je crois même , que vous avez pu faire ce que vous avez fait. Les raisons , que vous marquez , sont si importantes , qu'elles suffissent pour vous justifier. Le pais , où vous êtes , ne laisse pas la liberté d'y établir la régularité des familles chrétiennes , ni d'en bannir tous les divertissemens que vous déplorés. L'excès de sévérité banniroit peut être bientôt toute piété du cœur de ces jeunes Princes , & les jetteroit dans d'autres grands maux , que votre bon esprit vous fait craindre avec raison. St. Yves de Chartres dit, que

quand la charité nous fait incliner à une condescendance , que des raisons probables nous font croire n'être pas mauvaise en soi , on ne péche point , parce que la charité & la raison nous conduisent. Croiez donc, Madame , que vous n'avez pas péché , en proposant au Roi de discuter avec MONSIEUR ce qu'il demandoit par vous. S. M. a des raisons de tolérer de pareils plaisirs : & les tempéramens , que vous vouliez insinuer , en auroient diminué le danger.

Pour la pensée de chagrin & de peine , qui alla jusqu'à vous tenter d'abandonner tout , je suis persuadé qu'elle étoit hors de votre volonté , & que votre consentement n'y avoit point eu de part , puisque vous sentîtes , au seul mot d'abandon , un amour si vif pour Notre Seigneur. Vos vrais motifs , Madame , sont l'union du Roi & de MONSIEUR , & la réputation de Me. la Duchesse de Bourgogne , aussi bien que sa sûreté : vous devez croire que ce sont ces grandes raisons qui vous déterminent à leur complaire dans les choses que vous ne croyez pas absolument mauvaises. Il est bon qu'on ne vous charge pas de tout ce qui contraint & désespere peut-être les jeunes Princes : il est bon que vous soyez tou-

jours en état par leur confiance de les rapprocher du Roi : il est bon qu'ils ne se révoltent pas contre la piété qu'ils ne se séparent pas du Roi, & qu'ils ne soient pas tentez d'aller chercher ailleurs ce qui leur donneroit infailliblement la mort. Le trop grand zèle pour le *bien* peut faire de très grand maux dans le lieu où vous êtes. Renvoyez le *mieux* à d'autres tems.

La raison, conduite par une droite intention, nous est donnée pour nous déterminer en certaines occasions obscures, où il faut péser les inconvéniens avec les inconvéniens, & les fuites avec les fuites. Nous ne voyons souvent ici les objets, que sous une énigme & dans un demi jour : il est, cependant, nécessaire de prendre son parti. Quand, tout considéré, on a pris celui qu'on a cru le meilleur, & où il y avoit le moins de dangers & d'inconvéniens, il ne faut plus se laisser aller aux doutes, qui ne doivent pas l'emporter sur les raisons de sagesse par lesquelles on s'est décidé. Gardez-vous donc bien, Madame, de vous entretenir plus long-tems dans votre trouble. Vous avez pû proposer au Roi ce que vous lui avez exposé, de la part de MONSIEGNEUR, pour la mascarade qui se devoit faire à Versailles. Votre

confesseur convient lui-même que vous n'avez pas fait de faute considérable : & je ne crois pas que vous en ayez fait aucune. J'ai toujours appréhendé de vous donner des décisions trop sévères , parce que je ne connois la droiture de votre cœur , & les embarras du lieu que vous habitez : il faut y tolérer souvent des choses qu'on interdrait ailleurs. Il ne faut pas , Madame , que vous vous retiriez de ces propositions-là. Je pense que votre confesseur en conviendra , quand il aura pésé les inconvéniens. J'aurai l'honneur de vous voir Dimanche. Je regarde comme un scrupule ce qui vous a troublée : bannissez ces inquiétudes : elles vous retrécissent le cœur , & vous ôtent la liberté & la lumière dont vous avez besoin dans votre état , selon ces paroles du Prophète , *la crainte & le tremblement sont venus fondre sur moi , & les ténèbres m'ont environné.*

LET TRE XIII.

Sur l'amour-propre, &c.

J'AI lu , Madame , vos redditions. J'en suis bien consolé : je vois que vous ne vous endormez pas , & que vous avan-

cez , à mesure que votre salut approche. Le sentiment n'est pas toujours le même : mais toujours la même volonté & le même désir d'avancer. Je ne doute point que Dieu n'ait accompli en vous cette promesse , *si quelqu'un m'aime , mon pere l'aimera : nous viendrons à lui , & nous ferons notre demeure en lui.* Avoir le péché en horreur , le monde en mépris , être au-dessus de ses erreurs , de ses craintes , de ses vaines espérances : mettre son trésor dans le ciel , sa fin dernière , en Dieu , sa confiance en J. C. : servir Dieu eu paix : être délivrée des remords qui bourrelent les mauvaises consciences : se reprocher la moindre tiédeur : vivre de la priere , des sacremens , des bonnes œuvres , de l'amour de Dieu : souffrir en patience la vie : attendre la mort avec confiance : désirer le regne & l'avénement de J. C. : porter sa gloire & sa croix devant les Rois & les Princes de la terre ; répandre par-tout cette odeur de vie , dans les lieux même que les méchans remplissent d'une odeur de mort : persévérer , depuis quatorze ans que j'en ai connoissance , dans l'exercice de ces vertus : joindre à tout cela une attention continuelle aux intérêts de la foi , des pauvres , de l'Eglise , de l'Etat , du Roi : ce n'est pas là l'effet d'une grace passagere ,

mais de la présence habituelle & de la demeure de Dieu de toute grace & de toute consolation. Louez Dieu, Madame, & remerciez-le de toutes vos forces, & dites après la sainte Vierge: *Le Tout-puissant a fait en moi de grandes choses, il a regardé la bassesse de sa servante.*

Vous êtes souvent triste : mais vous faites de votre mieux pour ne pas succomber : vous portez avec courage toutes vos croix : c'est un grand point dans la vie chrétienne. Je me réjouis de voir qu'une de vos craintes ordinaires soit d'être trop aimée du Roi, trop considérée de toute la cour, trop exposée aux respects & à la complaisance de tout le monde. Tant que le monde sera votre croix, il ne vous séduira pas. Les méditations sur la mort, qui troublent si fort les mondains, vous consolent avec tous les enfans de Dieu qui désirent leur pere.

Vous ne sentez pas les effets de la communion : aussi ne sont-ils pas visibles, comme les choses qui tombent sur nos sens : mais vous avez en vous la vie, qui est le principal fruit : *comme je vis pour mon pere, &c.* Et encore, *celui qui mange ma chair &c* : & vous devez bientôt attendre celui-ci, *qui mangera le pain, vivra éternellement.* Vous fréquentez ce sacre-

ment , selon les invitations que vous en ont fait les serviteurs du grand pere de famille : mais vous y portés la robe nuptiale , vous ne vous en degoutés point ; vous n'y tombez point dans la familiarité , qui engendre le mépris & la négligence , comme les ames vaines & dissipées qui y vont par routine.

Vous craignez la souffrance : mais vous vous y offrez , & vous mettez votre confiance en Dieu qui connoit votre foiblesse , & qui certainement ne permettra pas que vous en ayez au dessus de vos forces , mais qui achevera par-là son œuvre en votre cœur.

Vous désirez la mort par haine pour le monde : mais vous ne haïriez pas le monde , jusqu'à désirer la mort , si vous n'aimiez Dieu , plus que toutes les choses de ce monde. Vous priez beaucoup : vous avez un grand désir d'être sainte : & quelquefois votre ferveur se fait sentir extraordinairement à vous : vous offrez beaucoup à Dieu pour les affaires générales , & sur-tout pour celles auxquelles vous prenez un intérêt plus particulier. *Vous conservez encore néanmoins des imperfections qui vous attristent : vous désirez encore d'être aimée : & vous n'avancez guères , dites-vous , dans le renoncement à vous ;*

même. Il ne faut pas désirer d'être haïe : & dans la place où vous êtes , je ne désire pas pour vous , que vous soyez oubliée. Mais désirez d'être aimée , comme Dieu le veut , & pour le faire mieux aimer ; les personnes publiques doivent être aimées pour faire mille biens. Ne croyez-pas , Madame , que le renoncement évangélique consiste à ne vous point aimer & à n'être point aimée. St. Augustin vous dira , qu'il faut prescrire à l'homme la règle de l'amour , c'est-à-dire , comment il se doit aimer d'une manière qui lui soit utile : car c'est une folie de douter qu'il doive s'aimer de cette sorte : il faut encore lui apprendre comment il doit aimer son corps , en lui donnant ses besoins d'une manière sage & réglée. Celui-là vit justement & saintement , qui sçait estimer chaque chose selon sa valeur : & celui-là le fait & à une charité bien réglée , qui n'aime point ce qu'il ne faut point aimer , qui aime ce qu'il faut aimer , qui n'aime pas trop ce qu'il faut peu aimer , & qui n'aime pas également ce qu'il faut plus ou moins aimer. Je veux encore rapporter ici , pour votre plus grande instruction , ce que dit St. Bernard sur la même matière. " Don-

„ nez-moi , dit-il , un homme qui ai-

„ me Dieu de tout son cœur , le pro-
„ chain , entant qu'il a de l'amour pour
„ Dieu , & ses ennemis comme les pou-
„ vant aimer quelque jour , qui ait une
„ affection plus tendre & plus naturelle
„ pour ceux dont il a tiré sa naissance
„ temporelle , à cause de la liaison du
„ sang , & une affection plus abondan-
„ te pour ceux qui sont instruits dans
„ la pieté à cause de l'excellence de la
„ grace qu'il a reçue par leur moyen ,
„ un homme qui se porte vers toutes
„ les autres choses par un amour de Dieu
„ réglé selon la sagesse , qui méprise la
„ terre , aspire au ciel , use du monde ,
„ comme n'en usant pas , qui discerne
„ par un gout intérieur les choses dont
„ il faut jouir de celles dont il faut sim-
„ plement user , en ne s'appliquant aux
„ choses passageres que passagerement ;
„ & autant qu'il est nécessaire pour en
„ tirer l'usage dont il a besoin , mais
„ en se portant aux choses éternelles par
„ un désir éternel : donnez-moi , dis-
„ je , un tel homme , & je ne ferai point
„ difficulté de l'appeller sage , parce qu'il
„ goute les choses selon qu'elles sont , &
„ qu'il peut dire , avec vérité & sureté ,
„ que Dieu a ordonné la charité en lui. „
Le péché , ce qui y conduit , les pas-

sions : la concupifcence , l'ignorance de nos devoirs , l'erreux , l'hérésie , la cabale qui les foutient , les guerres de l'état , l'accablement des peuples qui leur ôte la piété , qui les porte au murmure , à l'injustice , toutes les tentations du diable pour nous perdre , voilà ce qu'il ne faut aimer. Ce font ces maux , dont nous demandons d'être délivrés dans l'oraison dominicale. Tout le reste qui tend à notre utilité , à celle du prochain , à la gloire de Dieu , doit être aimé selon l'ordre de la charité.

Ainsi, selon les instructions des saints peres , la vraie charité confifte à rejeter tout ce qui est un vrai mal , à n'aimer que ce qui doit être aimé , les biens du corps selon que l'Évangile permet de les aimer & d'en user , leur préférer les biens de l'ame , entre ceux-ci avoir une prédilection pour les meilleurs , c'est à dire pour ceux qui vont le plus à notre sanctification & à la gloire de Dieu. Aimez Dieu pour l'amour de lui même , & tout le reste par rapport à lui : souvenez-vous de cette maxime très certaine de St. Augustin : „ Celui-là , Seigneur ! vous aime „ moins qui aime quelque chose hors de „ vous , qu'il n'aime pas pour l'amour „ de vous. „ Et c'est-là la doctrine de S.

Paul , que vous reconnoissez pour un auteur qui ne trompe point.

Les saints peres remarquent qu'il y a des Justes qui ont souvent besoin des motifs de la crainte : d'autres sont encore assez foibles pour avoir besoin de s'animer très-souvent par les espérances des biens temporels ou spirituels qui sont distingués de la jouissance de Dieu même : d'autres enfin qui n'agissent ordinairement que par un pur motif de l'amour de la possession de Dieu même. Ils appellent les premiers , des esclaves , parce qu'ils sont trop touchés des peines qui conduisent ordinairement les esclaves : ils donnent aux seconds le nom de mercenaires parce que les recompenses , qui sont hors de Dieu, & qui sont une espèce d'intérêt distingué de Dieu , ont encore trop d'ascendant sur leur cœur : les troisièmes sont appelés enfans , parce que c'est le caractère des enfans d'aimer leur pere , & de prévenir ses désirs. Les saints peres néanmoins , qui ont mis ces esclaves & ces mercenaires au nombre des Justes , ont supposé qu'ils étoient disposés à ne pas abandonner la voye de Dieu , quand il n'y auroit point d'enfer , ni des paradis : car , sans cela , ils ne seroient pas justes , quoiqu'il soit vrai qu'ils n'obei-

roient pas si facilement , & si parfaitement aux commandemens de Dieu , si ces motifs intéressés de crainte , & d'espérance ne les animoient. Quant aux enfans & aux épouses , le motif qui les touche le plus ordinairement & le plus tendrement , c'est le pur amour de Dieu : ils disent avec les prophète : *Qu'est-ce que je veux dans le ciel & sur la terre , si non vous ? vous êtes le Dieu de mon cœur , & mon unique partage pour jamais.* Ils ne sont pas sans crainte : mais ils n'ont ordinairement que celle que l'écriture dit devoir demeurer dans le siècle des siècles , c'est-à-dire , cette crainte chaste , la crainte de ne pas aimer , la crainte d'offenser , qui est cependant sans trouble , parce qu'on sent par la grace qu'on ne se separera jamais de Dieu : ce n'est pas la crainte de la peine qui fait frémir si souvent les esclaves. Les enfans ne sont pas sans recompense : mais cette recompense est Dieu même : c'est elle , dont le prophète David vient de parler *Le Dieu de mon cœur est mon partage pour toujours.* C'est-là cette grande recompense que Dieu proposa à Abraham , le pere des parfaits & le modèle des vrais enfans : *Je serai moi-même son excessive recompense.* St. Paul étoit un vrai enfant :

il vous montre la voie que vous avez à suivre : il ne craignoit que de perdre J. C. il n'aspiroit qu'à le posséder : il n'avoit d'amour que pour lui , & par rapport à lui : *Qui nous separera de l'amour de Jesus Christ?* dit-il aux Romains : *sera-ce la tribulation , la souffrance , &c.* Ni la crainte , ni l'espérance des esclaves & des mercenaires ne remplira cette grande ame : J. C. est son trésor , sa consolation , sa recompense , sa crainte , son esperance , son amour , sa science , sa sagesse , sa gloire , sa force, son tout. Heureux Apôtre , à qui tout paroît une perte en comparaison de J. C. ! *Ce que je considerois autrefois comme un avantage ;* dit-il , *me semble , à cause de J. C. une perte : tout me paroît un desavantage à cause de cette haute connoissance de J. C. , pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses.*

Si nous avons certaines obscurités en cette vie , & qu'il soit de notre perfection d'en être éclairés , Dieu nous découvrira ce que nous en devons savoir dans la suite. Profitons en attendant , des connoissances où nous sommes parvenus : & demeurons fermes dans les saintes regles que Dieu nous a révélées. Il me semble , Madame , que St. Paul vous parle

ici au cœur : regardez tout comme rien en comparaison de J. C. , tâchez d'user , pour votre avancement , de ce que vous connoissez déjà , & de ce que vous goûtez. Oubliez ce qui est derrière vous & vous avancez vers ce prix éternel , qui est Dieu même. Aimez-le , possédez-le , glorifiez-le autant qu'il est permis à une créature , pour toute l'éternité. S'il vous manque quelques nouvelles lumières , Dieu vous fera connoître , & goûter bientôt tout le reste.

Vous êtes , je vous assure , au premier rang des justes ; vous êtes enfant : vous aimez Dieu purement , gratuitement : vous le serviriez de tout votre cœur quand il n'auroit fait aucune menace , ni promis aucune récompense. J'ai toujours remarqué dans votre attrait ce sentiment d'enfant : voici le tems de s'avancer : J. C. s'avance à nous : il veut vous consoler : n'aimerez-vous pas de plus en plus celui qui vous a tant aimée , qui vous a prévenue , qui veut être aimé de vous sans mesure , qui ne vous demande rien tant que votre amour , qui , pour se faire aimer de vous , s'est fait semblable à vous ? dites-lui mille fois que vous l'aimez , & que vous ne voulez plus rien qu'en lui & pour lui tous les jours de

cet avent. Un demi-amour est une insulte pour qui veut votre cœur tout entier : & celui qui le veut , a droit de le vouloir.

LETTRE XIV.

Sur les assujettissemens.

JE suis fort aise , Madame , d'apprendre que vous trouvez enfin le moyen de vous réserver des heures de solitude. *Ouvrir la porte fort tard , comme si l'on étoit encore à dormir , chercher un azile hors de chez soi : voilà de bons moyens pour se garantir de tous les importuns.* Dans le reste du jour , vous pouvez abrégér avec certaines gens qui ne cherchent qu'à vous amuser , ou qu'à vous jeter dans leurs affaires au-delà des règles. A l'égard des choses journalières qui sont attachées à vos devoirs , ou des occasions de pure providence , quoiqu'elles soient incommodes & dissipantes , il n'y a qu'à les souffrir en paix. C'est une grande consolation de pouvoir penser , que Dieu se cache sous l'importun , comme il se cache sous les amis les plus édifiants. Sous la figure de l'importun , il faut regarder Dieu qui fait tout , & qu'il n'est pas moins attentif à nous mor-

fifier

rifier par l'importunité , qu'à nous instruire , & à nous toucher par les bons exemples. L'importun , que Dieu nous envoie , sert à rompre notre volonté , à renverser nos projets , à nous faire désirer avec plus d'ardeur le silence & le recueillement , à nous détacher de nos arrangemens , de notre repos , de nos commodités , de notre goût , à humilier notre esprit pour s'accommoder à celui d'autrui , à nous confondre toutes les fois que la patience nous échappe dans ces contre-tems , à exciter dans nos cœurs une faim plus grande de Dieu , pendant qu'il semble s'éloigner de nous à cause de cette agitation.

Ce n'est pas qu'il faille s'agiter & s'exposer jamais , par son propre choix , aux compagnies qui dissipent. A Dieu ne plaise ! Ce seroit tenter Dieu , & chercher le péril. Mais pour les assujétissemens de providence , contre lesquels on se précautionne en se réservant des heures de lecture , & de prière , comptés , Madame , qu'ils vous sont utiles. Tout ce qui est dans la main de Dieu y fructifie. Souvent même les choses , qui vous font soupirer après la solitude , vous sont plus nécessaires pour vous humilier & pour mourir à vous-même ,

que la solitude la plus profonde. Marchons , selon que Dieu nous mène : mettons chaque moment à profit , sans regarder , ni le moment passé , ni le moment à venir. Quelquefois une lecture merveilleuse , une méditation fervente , & une conversation , dont vous ferez charmée , flatteroit votre goût , vous rendroit contente , & pleine de vous-même , vous persuaderoit que vous êtes bien avancée , & en vous donnant de belles idées sur les croix , ne feroit que vous rendre plus hautaine , & plus sensible contre celles que vous trouveriez sur vos pas , au sortir de tous ces saints exercices. Tenez-vous donc , Madame , à cette règle simple : ne tirés rien qui vous dissipe : mais supportés en paix tout ce que Dieu vous donne , malgré vous , pour vous déranger. Quelle illusion ! on cherche Dieu bien loin dans des projets éloignés , peut-être impossibles , & on ne songe pas qu'on le possède dès à présent , au milieu des embarras , dans un esprit de foi , pourvû qu'on y supporte humblement & avec courage l'importunité des créatures , & ses propres imperfections. Je n'ai qu'une chose à vous dire sur l'amour du prochain : c'est que l'humilité seule vous

rendra traitable là-dessus. La vûe seule de vos misères peut vous rendre compatissante , & indulgente pour celles d'autrui. Vous me direz , que l'humilité doit produire le support du prochain : mais qu'est-ce qui produira l'humilité ? deux choses , mises ensemble , la produisent : ne les désunissés jamais. La première , est la vûe de l'abîme de misère , d'où la puissante main de Dieu vous a tirée , & au-dessus duquel il vous tient encore comme suspendue en l'air : la seconde , est la présence de Dieu qui est tout. Ce n'est qu'en voyant Dieu , & en l'aimant sans cesse , qu'on s'oublie soi-même , qu'on se désabuse de ce néant qui nous avoit ébloui , & qu'on s'accoutume à s'appétisser avec consolation devant cette haute majesté qui engloutit tout. Aimez Dieu , & vous serez humble : aimez Dieu , & vous ne vous aimerez plus vous-même : aimez Dieu , & vous aimerez tout ce qu'il veut , parce que vous aimerez pour l'amour de lui.



L E T T R E X V.

*Conseils sur le Roi , sur l'Eglise ,
& sur Saint Cyr.*

JE craindrois que Dieu ne vous eût élevée pour vous faire tomber de plus haut , s'il ne semoit votre chemin de plusieurs épreuves. Mais allez toujours avec une humble soumission à votre devoir , & dites avec confiance comme David : *Dieu est ma force dans les tribulations excessives qui m'ont environnée. C'est pourquoi je ne craindrai pas , quand la terre seroit renversée.* Je ne doute pas , que Dieu ne vous soutienne & ne vous sanctifie extraordinairement dans vos infirmités & dans les dégoûts que votre zèle pour le Roi , votre amour pour le bien de la religion & de l'Etat , votre sincérité , & votre vertu vous attireront de la part des méchans , ou des envieux. Le monde admirera , malgré lui , en vous ce qu'il n'est pas capable de pratiquer : & Dieu récompensera à la fin sur vous la joie & la paix qu'il promet aux siens , & que les fortunes du siècle ne peuvent donner. Vous serez l'azile du

Roi , son conseil , sa consolation , son Ange gardien que Dieu lui a envoyé visiblement pour son salut. Quelle joie de vous sauver avec celui à qui vous devez tout , après Dieu ! Vous le défendrez des pièges qu'on lui tend de toutes parts , des ennuis de sa place , de l'impatience dans les traverses , dans les maladies : & votre société , que Dieu a formée par un miracle , & qu'il cimente & affermit tous les jours pour le bien de celui auquel vous êtes envoyée , le préservera de la mort , où il seroit peut-être tombée sans vous , au grand préjudice de la religion & de l'état. Vous servirez l'Eglise : je craindrois quelquefois pour vous , si vous ne craigniez rien : mais puisque vous appréhendez d'en faire trop & de n'en pas faire assez , Dieu vous conduira par là au parti de la sagesse. Vous êtes dans une route , où l'on ne peut s'égarer : vous vous attachez à la vérité déclarée & décidée par l'Eglise , en vous déclarant contre le parti qu'elle condamne. Ce qui restera d'obscur sur les personnes , s'éclaircira par les moyens sages que vous prenez : les choses éclatent : & jusqu'ici , il me paroît que la lumière & la vérité ont conduit vos pas. Quand vous con-

noîtrez l'intérêt de la religion , vous ne devez rien lui préférer. Il faut toujours faire le bien avec sagesse & avec circonspection : le progrès du mal est certain : les remèdes qui le pallient l'érendront encore. Qu'on compare les Diocèses où l'on veille avec fermeté & avec sagesse , à ceux où la tolérance & un esprit de paix mal-entendu a laissé l'ennemi se fortifier & s'avancer : la différence est du tout au rien. Par rapport à ceux qui ont l'honneur de vous appartenir , vous prenez le conseil de la sagesse : je ne crois pas que Dieu vous ait rendu grande pour vous affoiblir avec eux. Vous vous élevez non-seulement au-dessus de votre place , mais au-dessus de vous-même , en continuant à ne point céder à la chair & au sang quand Dieu , ou leur salut le demanderont de vous. Souvenez-vous de ces paroles de l'Évangile de Noël. *Dieu a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu à ceux qui ne sont pas nés du sang , ni de la volonté de la chair , ni de la volonté de l'homme , mais de Dieu.*

Quant à celui , Madame , que vous honorez de votre confiance & de vos bontés , il vous sera dévoué sans réserve tant qu'il vivra : rien ne lui fera ja-

mais plus de plaisir , que de pouvoir vous soulager , vous soutenir dans vos peines & dans l'accomplissement des grands desseins de Dieu sur vous. Ne l'épargnez pas , Madame : Appollon est à vous , & vous êtes à Dieu.

St. Cyr devoit vous consoler , & vous ne devez pas craindre de le déranger : vous l'avez fait , après Dieu , ce qu'il est : votre ombre le tient dans la règle : vous y avez tout pouvoir , spirituel comme temporel : & l'on peut vous défier de rien faire qui soit contraire au bien général , ou particulier de cette Communauté. Vous devez y mener sans contrainte les personnes de dehors qui peuvent vous délasser , vous amuser , & faire venir celles de vos filles qui vous soulageront & vous plairont le plus : il faut les accoutumer à suivre le mouvement de leur vraie mere : & ce sera un grand châtiment pour elles , quand vous vous y contraindrez au préjudice d'une santé d'où dépend l'affermissement de tout le bien que Dieu y a mis jusqu'ici. Je vous souhaite , Madame , la paix abondante que Dieu permet aux ames de bonne volonté. Car je sçais très-certainement que vous êtes de ce nombre.

L E T T R E X V I.

*Consolations dans les malheurs de
l'État.*

IL faut bien , Madame , être soumise au bon plaisir de Dieu dans tous les événemens de cette vie votre résignation me console des peines que vous souffrez de toutes parts , parce qu'elle vient de la grandeur de votre foi , & qu'elle est une assurance du progrès que vous ferez dans l'adversité , & de la récompense qui vous attend dans l'éternité. Dieu vous fait sentir , par expérience ; combien la gloire de ce monde est fragile , afin que vous ne cessiez point de retourner vers les biens solides qui ne passeront jamais. Vous voyez notre nation deshonorée , le Prince pieux , (*M. le Duc de Bourgogne*) que vous aimez , exposé encore aux discours injurieux des libertins & des insensés , le Roi à qui vous voudriez épargner tant de nouvelles peines , tant d'afflictions , les suites importantes de nos disgraces. Si Dieu n'y met la main , tout cela met votre

bon cœur à une grande épreuve. Ne nous laissons pas, Madame, de recourir à Dieu avec instance, comme à notre pere. Il ne souffrira pas qu'une nation, qui lui est consacrée par la religion, soit poussée au-delà de ses forces. Demandons-lui, qu'il ne laisse pas triompher de son héritage les hérétiques, qu'il maintienne la religion dans le Royaume, & qu'après nous avoir humiliés, & vengé les injustices dont nous sommes coupables, il nous donne la paix pour la gloire de son nom. Tâchez, Madame, de ne point perdre de vûe ce Royaume de J. C., qui s'élèvera sur la ruine de tous les Empires de la terre. Ne souffrez pas que votre ame s'endorme par la tristesse & par l'accablement des peines de cette vie. Le jour de J. C. luit sur vous par la foi : marchez toujourns à cette lumière : notre salut s'avance : & il est plus proche de nous, que lorsque nous avons commencé. Armez-vous des vertus, qui sont les armes de lumière, dont St. Paul nous parle aujourd'hui dans l'Épître : elles sont nécessaires en tout tems : & faites si bien, Madame, pour votre union continuelle avec J. C., qu'il soit l'habillement intérieur de votre ame & votre vêtement au dehors, en sorte que

Dj

vous puissiez dire , autant que votre état & votre foiblesse le peut porter : *je ne vis plus , mais c'est J. C. qui vit en moi.* Il vient à vous , vous donner un nouvel être , ou perfectionner le nouvel être qui vous a déjà donné. Courez au-devant de lui pour le recevoir. Quelle perte que nous fassions dans nos disgrâces , vous serez bien dédommée , si vous ne perdez rien des dons de Dieu , & si vous vous mettez en état d'en recevoir de nouveaux. Je vous les souhaite comme à moi même : mais j'ai bien plus de confiance que vous en serez remplie que moi : vous irez en Paradis , Madame : j'espère y aller avec vous. Je le souhaite très ardemment : la vie présente nous est comme la semence de la vie future : celle , qui aura semé ici-bas avec pleurs , moissonnera avec des transports de joie : ne vous découragez donc jamais : supportez patiemment les souffrances que Dieu vous envoie , dans l'espérance du fruit que vous en recueillerez infailliblement : ne voyez-vous pas que le laboureur attend avec patience que la terre lui produise le fruit de son travail ? ce fruit est pourtant plus incertain , que la moisson que vous attendez. *Heureux , dit David , celui qui , étant aidé de la grace , se fait*

des degrés dans son cœur pour s'élever à la perfection en cette vallée de larmes & de misère ! le Dieu des armées mettra fin à nos divisions ! il brisera les arcs , les flèches & les épées , & nous comblera d'une paix que rien ne pourra troubler. Il a dans sa main droite des bénédictions inexplicables pour vous dans les siècles des siècles , pourvû que soyez inébranlable dans le vœu que vous avez fait de le préférer à tout , & de vivre & mourir pour lui : vœu , qu'on regarde dans le monde comme une perfection , & qui n'est pourtant que notre premier devoir.

LET T R E XVII.

Sur la Communion fréquente.

J'E suis ravi , Madame , du désir que vous avez de profiter du tems. Un des caractères les plus remarquables des élus de Dieu , c'est l'attente de l'éternité & le détachement des choses qu'il nous faut quitter. Vous appréhendez d'être trompée & de tromper , que votre piété ne soit pas vraie , & que votre paix ne vienne du plaisir de faire votre volonté. Les fausses vertus ne sont ordinairement que dans les hypocrites , & dans les

ages mondains : vous n'avez jamais été des premiers , & vous avez quitté les derniers de très-bonne foi. Tout le plaisir du monde est celui de faire sa volonté : ce plaisir ne peut donner cette paix , qui surpasse tout sentiment humain , que vous avez au fond du cœur. Le monde ne la peut donner , quelque promesse qu'il en fasse : c'est le fruit du St. Esprit : la vôtre vient de cette source pure qui a purifié le fonds de votre conscience : rien ne peut vous l'ôter que le péché.

Vous êtes triste , lorsqu'on vous contraint : tâchez , le plus que vous pourrez , d'être égale : ce sont les mortifications de votre état. Souffrez d'être liée pour Dieu , d'être gênée , & d'être mise à la torture , s'il le faut , pour la gloire de Dieu. Vous comprendrez bien que cela ne doit pas être continuel , à moins que ce ne fût une nécessité indispensable. La vapeur , qui vous a duré quatre heures , m'engage à vous dire qu'il ne vous faut pas trop de longues prières. Votre santé n'est pas forte : & vous la devez partager entre plusieurs exercices de piété. Mais quand vous priez , faites-le de tout votre cœur ; il en est du commandement de la prière , comme de ce-

lui de l'amour de Dieu : vous priez donc Dieu de tout votre esprit , de tout votre cœur , & de toutes vos forces. J'ai grande envie de voir croître en vous l'esprit de prière : faites-la régulièrement & fervemment tous les jours : selon la mesure qui vous est marquée , & par des élévations courtes vers Dieu. de plus quand vous serez à St. Cyr. Vous y pourrez donner une demi-heure Notre pauvreté vient de ce que nous ne demandons pas assez , & que ce que nous demandons , nous ne le demandons pas fortement. Je vous vois , graces à Dieu du nombre de ceux à qui Dieu a dit par Isaïe : *vous l'invoquerez , & il vous écoutera.* Rien n'est de plus marqué dans l'écriture que ses yeux sont sur les Justes , & que ses oreilles sont ouvertes à toutes leurs prières. C'est donc , Madame , à la prière où vous aurez recours en toutes rencontres , sur-tout dans la séparation que vous allez souffrir. La prière sera votre première & principale consolation , elle sera votre conseil , votre force , votre lumière , & votre soutien dans la tristesse & dans la joie , dans la prospérité & dans l'adversité. Vous aurez toujours de la peine de vos péchés cachez : ne vous laissez pas d'en demander pardon à

Dieu : ceux , qui sont ordinairement le plus cachez , sont ceux d'autrui : David les joint ensemble dans le pardon qu'il en demande : *purifiez moi , Seigneur de me péchés cachés ? & pardonnez moi les offenses d'autrui dont je suis coupable.* Vos péchés diminuent : ils sont moins sensibles, moins dangereux que jamais; & Dieu vous les pardonnera aisément , si vous recourez à lui avec humilité & avec confiance. Tant que vous craindrez les péchés que vous ne connoissez pas, il sera bien difficile que vous fassiez de plein gré ceux que vous connoîtrez. Souvenez-vous que Dieu pardonne facilement les fautes vénielles , quand on ne s'y habitue pas. Il n'a pas dit : *celui , qui tombe dans les petites fautes , tombera peu à peu dans les plus grandes : mais celui , qui méprise les petites choses , tombera peu à peu.* Soyez libre comme un enfant avec Dieu : parlez lui avec une entière confiance : si quelques fautes vous ôtoient cette liberté, humiliez-vous , demandez-lui promptement pardon de tout votre cœur , & reprenez ensuite avec lui votre manière libre & enfantinè. Comme un pere pardonne à ses enfans , de même , dit le Prophète , Dieu pardonne à ceux qui le craignent , parce qu'il connoît leur fragilité.

Vous n'êtes pas parfaite : Dieu le sçait bien : mais vous espérez de le devenir : allés donc à lui librement , quelque imperfection que vous connoissiez en votre ame : & dites-lui avec l'épouse : *Menez-moi , Seigneur après vous : je courrai à l'odeur de vos parfums.*

Vous ne devez pas , Madame , renoncer à la compagnie des gens de bien qui sont de vos amis , parce que l'amour-propre vous fait la guerre en leur société : élevez-vous à Dieu : priez-le qu'il sanctifie votre commerce avec eux : & ensuite soyez libre , bannissez-en la vanité , les complaisances , & confidences qui blefferoient la charité. A cela près , communiquez-vous à eux : réjouissez-vous innocemment : vous ne porteriez pas long-tems la tristesse & la contrainte , sans affoiblir votre santé , & peut-être sans quelque découragement. Ne reservez point votre esprit par la crainte du plaisir & de la complaisance que vous y trouverez. Il faut accoutumer votre amour-propre à n'être compté pour rien , en ne faisant , & ne quittant rien de ce qui est utile à sa considération. Vous le ferez par-là mourir peu à peu par soustraction d'aliment. Quand vous appercevez que l'humeur veut vous faire agir ,

resistez-y courageusement. Dieu fera de grandes choses en vous, & par vous, si son bon esprit vous anime & vous conduit : le tems est venu de passer à une nouvelle vie : que ce ne soit plus vous qui viviez, mais que Jesus-Christ vive en vous. A quoi serviroient toutes vos communions, si vous n'étiez pas peu à peu transformée en une nouvelle créature ? A la cour, on prend tous les jours des manières, & l'esprit de la cour : la vie que vous menez, veut donc que vous vous remplissiez de plus en plus des manières & de l'esprit de J. C.

Je vous encouragerai volontiers contre la timidité de vos communions. Si vous attendez, Madame, que vous soyez parfaite pour communier, quand communiez-vous ? s'il faut être exempt de toute foiblesse, & de tout péché véniel, vous ne vous approcherez pas si tôt de cet auguste sacrement : ne savez-vous pas que vous ne devez pas vous conduire vous-même ? Je vous crois la communion fréquente très avantageuse, pour ne pas dire très nécessaire : je vous crois hors de l'affection aux péchés véniels, que de bonne-foi vous leur voulez faire la guerre, que vous désirez avancer dans la vertu, que vous pensez à l'éternité : c'est

pourquoi je crois le pain de vie nécessaire à votre ame : il étoit quotidien autrefois. Le Concile de Trente dit , qu'il seroit à désirer que les fidèles communiasent tous les jours à la messe qu'ils entendent. Je parts , Madame , content de votre maison : le bien s'y établit de plus en plus : Dieu y est glorifié , & bénit votre ouvrage. Je vous donne de nouveaux missionnaires en forme pour conduire vos Dames , qui seules ne sont pas assez fortes.

LET TRE XVIII.

Sur les dévotions particulières.

JE prie N. S. , Madame , qu'il verse promptement & abondamment en vous son esprit , puisque vous devez être un canal pour tant d'autres. Le moindre retardement de votre consommation seroit un grand tort à l'œuvre de Dieu : allez donc en son nom , mais allez sans relâche. Si vous me demandez , pourquoi je vous dis tout cela , je vous répondrai que je n'en fais rien , & que je ne veux point être sage avec vous. Nulle raison particulière ne me fait parler ainsi ;

mais je fais par expérience que Dieu quand il nous fait certaines graces, ne veut pas seulement le tems de respirer, tant il se hâte de ne nous pousser dans la voie. Pour l'oraison, dont nous parlions vous. sçavez, Madame, combien de fois je vous ai dit que des choses, très-bonnes en elles-mêmes, ne doivent point être communiquées à certaines personnes qui ont besoin d'un autre aliment. L'abus de ces derniers tems est d'avoir trop divulgué les dispositions auxquelles Dieu attire quelques ames, & de rendre ces choses communes à toutes celles qui sont dans la piété. Chacun doit se borner à manger sa portion, & non celles des autres. Ceux qui lisent certains états, fort éloignés de leur, s'imaginent y être, ou du moins veulent s'y mettre eux-mêmes, au lieu qu'il n'y a que Dieu qui y mette véritablement. De là naît l'illusion, & ensuite on s'en prend à l'oraison pour tous les maux qu'elle n'a point faites. Quand je vous ai parlé, & écrit de ces choses, c'est qu'il m'a paru que vous les goûtiez, & que vous y entriez avec attrait: du reste, je serois bien fâché de vous y vouloir mettre: les hommes ne doivent ni pousser, ni arrêter: ils doivent suivre Dieu pas à pas. Je le prie de ne per-

mettre jamais, que vous soiez arrêtée dans votre course. On auroit besoin d'une santé forte & continuelle pour porter un état, comme le vôtre : mais Dieu prend plaisir à accabler de tous côtés. Je vous l'avois bien dit, Madame, qu'il nous pousse à bout ! Je le remercie du courage qu'il vous donne, à mesure qu'il vous exerce : y a-t'il une meilleure place, que d'être attachée sur la croix avec son fils ? Les douleurs du corps humilient l'ame, & la tiennent dans une disposition de sacrifice : souffrir en paix, c'est s'immoler & faire regner Dieu. Quand on souffre, tout est fait, pourvu qu'on souffre sans résistance sous la main de celui qui frappe : au nom de Dieu, Madame, ne négligez aucun moyen de vous soulager l'esprit & le corps.

LET TRE XIX.

Sur les austérités.

J'Ai pensé à la consultation que vous me faites, Madame, & j'ai demandé à Dieu de vous répondre ce qui vous convient. La discipline, les ceintures, & les bracelets ne vous conviennent pas

il faut vous contenter des austérités de de votre état, & de celles qui sont renfermées dans les commandemens de Dieu & de l'Eglise. Voici ce que dit le St. Concile de Trente : *ceux qui sont justifiez, étant devenus les amis & les domestiques de Dieu, se renouvelant de jour en jour, & marchant de vertus en vertu, c'est-à-dire, mortifiant les membres de leur chair par l'observation des commandemens de Dieu & de l'Eglise, leur foi coopérant à leurs bonnes œuvres, ils croissent dans la justice qu'ils ont reçue par la grace de J. C., & deviennent plus justes selon cette parole : Que le Juste devienne encore plus juste.* Tenez-vous donc, Madame, aux mortifications commandées, & aux bonnes œuvres que la foi & l'amour de Dieu vous feront faire ; puisque les bonnes œuvres, que la générosité, & la vertu purement naturelle vous inspirent, ne vous justifieroient pas de plus en plus, comme vous le désirez. Vous voyez par-là l'importance d'avoir Dieu en vie dans tout ce que vous ferez, & pour parler le langage de l'évangile, comme il vous sera avantageux de conserver votre œil toujours simple & lumineux de cette lumière que la foi & la charité répandent en l'ame fidèle : les austérités des Religieuses Carmélites ne sont

pas de votre état , & vos bonnes œuvres ne sont pas de leur vocation : *Que chacun marche dans la voie où il a été appelé voilà* , disoit St. Paul , *ce que j'enseigne dans toutes les Eglises* : Maxime fondamentale pour notre avancement , maxime qui réprime les plus grandes passions de l'ambition , de la vanité mondaine , de l'avarice , &c. & qui rappelle tous les Chétiens à l'ordre de la volonté de Dieu , qui est la souveraine perfection. Votre âge de soixante-huit ans , vos infirmités , votre place : ne vous laissent pas la liberté de faire ce qu'on conseilleroit à d'autres : vous vous portez bien aujourd'hui , Madame , & demain vous aurez la fièvre : vous ne pourrez faire ce que Dieu attend de vous , si l'on vous pousse à des mortifications corporelles que votre délicate santé ne peut soutenir : vous laisserez par-là ce qu'un autre ne peut pas faire pour vous : les bonnes œuvres , auxquelles vous êtes appliquée , en souffriront , & manqueront peut-être tout à fait par l'indiscrétion de votre Confesseur. Ce fonds cependant est bien agréable à Dieu de vouloir tenter tout ce qu'on jugera convenable à votre avancement , quelque austère qu'il soit. Je vous conseille d'être toujours dans cette

préparation du cœur des Justes : c'est une excellente priere, qui leur attire de grandes graces. Vous savez que la manière d'écouter de Dieu, c'est d'exaucer, c'est de faire misericorde. L'accablement de votre état, votre sujétion, les autres peines inséparables de la priere assidue, & des bonnes œuvres que vous avez à faire, ce sont les mortifications de la chair de votre vocation, qui rendront les membres de votre corps des *armes de justice*, selon la parole de St. Paul. Vous n'êtes point obligée de jeuner en mangeant gras : & je ne vous conseille point de le faire; sans Mr. F. Ne mangez que des choses saines : ce sera une mortification journaliere convenable à votre état. Pour ce qui regarde les commodités, & les délices permises, qui suivent la place où vous êtes, voici les regles des saints. Dans toutes les choses passageres de cette vie, dont la loi de Dieu & celle de l'Eglise nous permettent d'user il faut se conformer aux mœurs & à la coutume des gens de bien avec lesquels on vit. *dans toutes ces choses, ce n'est pas l'usage qu'on en fait, mais la passion & l'intemperance de celui qui en use, qui fait son peché*, dit St. Augustin. Il ajoute qu'il faut donc faire une grande attention aux

lieux , aux tems , aux personnes , pour ne pas reprendre témérairement leurs usages : car il se peut faire qu'un sage chrétien use sans passion & sans gourmandise , d'un mets délicat , & qu'un insensé brule d'une honteuse flamme de gourmandise en désirant des oignons ! Il n'y a point de personne sensée qui n'aimât mieux manger des poissons comme N. S. que de manger des lentilles comme Esau. On ne dira pas que les bêtes soient plus austères que nous , parce qu'elles ne mangent que de nourriture grossières : car dans toutes les choses permises, ce n'est pas leur nature qui regle le bien & le mal de nos actions , mais la cause qui nous en fait user , & la manière dont nous en usons. Ainsi pensoit St. Augustin. *Qu'on ne contraigne point les riches , dit-il dans un autre endroit, de vivre de la nourriture des pauvres ; qu'ils usent des viandes dont leur infirmité a accoutumé de se servir, mais qu'ils s'humilient & s'affligent de ne pouvoir pas mieux faire. S'ils changent leurs usages, ils deviennent malades ; qu'ils usent de choses superflues , en donnant aux pauvres ce qui leur est nécessaire : qu'ils usent des choses délicates , en donnant aux pauvres les choses utiles.* L'évangile nous apprend que la justice ne consiste point dans l'absti-

nence , on dans le manger : mais dans la patience & l'égalité avec laquelle on souffre les privations , & dans la tempérance avec laquelle on use de l'abondance ; cela s'entend hors le cas du précepte. Voilà de l'érudition : mais vous l'entendez à merveille : ainsi , Madame , n'attribuez point l'ennui dans la prière & les autres défauts , dont vous vous plaignez , aux manquemens d'austérités que vous ne pouvez porter. Lisez le chap. III. de l'Imitation: *Quelquefois quand vous croyez que je suis éloigné de vous ; j'en suis le plus près : quand vous croiez avoir tout perdu , c'est souvent le tems que vous gagnez le plus : tout n'est pas perdu , lorsque les choses arrivent autrement que vous ne pensiez.*

Je connois vos plus secrettes pensées : je sai qu'il vous est avantageux d'être quelquefois abandonnées & sans aucun goût de dévotion , de peur que vous ne mettiez votre confiance en vous-même , & que vous ne vous laissiez aller à l'orgueil en vous croyant plus parfaite que vous n'êtes. Peut-être aussi dans vos peines recourez-vous trop tard à celui , hors duquel il n'y a ni secours qui défende , ni conseil qui profite , ni remède qui réussisse. Vivez donc reconnoissante des
graces

graces inestimables que vous avez reçues. Qu'il n'y ait personne plus fidèle à Dieu, que vous au milieu de la Cour. Que la foi, l'espérance, la charité soient l'ame de votre ame. Demandez à Dieu une bonne mort, la persévérance finale, & tout ce qu'il fait mieux que vous vous être nécessaire. Soutenez, consolez, sanctifiez le Roi : procurez la paix, si vous pouvez : continuez à ouvrir votre main sur le pauvre : allez en confiance aux sacremens. Dieu ne permettra pas que vous ayez la mort dans le sein, sans la connoître, & que vous mouriez dans un état si funeste. Aprochez vous de Dieu : & je vous assure qu'il s'approchera de vous : quand vous ne le sentiriez pas, son secours n'en sera pas moins effectif. Combattez toujours pour la foi, il est impossible que la religion subsiste dans l'état : & la religion est la source de tous les biens.



L E T T R E X X.

Utilités des peines d'esprit.

JE souhaite de tout mon cœur, Madame, que vos ennuis servent à vous faire mourir à toute volonté propre. Le gout d'une douce retraite soutiendrait bien plus la nature: vous vous rendriez à vous même un témoignage bien plus avantageux de votre conduite & de vos sentimens, si vous aviez beaucoup d'heures libres pour lire, pour parler de Dieu, pour vous occuper des bonnes œuvres. Quand on est dans un assujétissement continuel, qu'on fait des riens toute la journée, on ne peut se rendre compte à soi même d'aucune occupation solide: le fond du cœur s'attriste: se dessèche, & se décourage: mais c'est le découragement même, qui purifie le cœur, pourvu qu'on n'y succombe pas: on fait la volonté de Dieu en ne faisant rien: on rompt sa volonté propre, & par conséquent on fait beaucoup, quoiqu'on paroisse ne rien faire: de moment en moment on se présente à toutes les choses dont Dieu charge: ô! que le fardeau

de chaque moment est bon ! plus il est pésant , plus il est précieux , je suppose que Dieu le donne , & que nous ne le prenons pas. Comme il faut abandonner au torrent toutes les heures que Dieu vous arrache , il faut aussi , avec la même fidélité , vous réserver pour vos exercices toutes celles qu'il vous permet de vous réserver : il faut avoir égard aux besoins du corps qu'il faut soulager , aux peines involontaires de l'esprit qui minent le corps , & à toutes les autres circonstances : un peu de silence , dans certains petits intervalles des affaires ; ou de conversation , réveille les forces de l'ame , la renouvelle en Dieu , & soulage le corps trop épuisé : & quand on sent que l'humeur se dessèche , que la facilité d'agir avec joie & simplicité diminue , il faut recourir au recueillement , si l'on ne peut prendre plusieurs jours , en prendre un , quelques heures au moins , quelques momens dérobés. Le recueillement nourrira en vous le germe de vie naissant , que Dieu met dans votre cœur. J'aime bien cette foi simple , avec laquelle vous cherchez Dieu : vous le trouverez , puisque c'est lui qui vous mène à lui-même. Je ne puis m'empêcher de vous dire tous ceci : & je vous avoue que je

vous plains , quand je pense à vos embarras : mais c'est le moyen particulier de Dieu sur vous , pour faire son œuvre. Il exerce souvent les autres par des croix qui paroissent croix. Pour vous , il veut vous crucifier par les prospérités apparentes , & vous montrer à fond le néant du monde par la misère attachée à tout ce que le monde a d'éblouissant. Ainsi Dieu vous menera droit à lui par tout ce qui semble vous en détourner , pourvu que vous marchiez toujours dans cette foi droite & simple , qui est votre attrait.

LETTRE XXI.

Sur le propos nécessaire au corps.

TOut ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire , ou de vous dire sur le courage dont il faut se défier , se réduit à ceci : c'est qu'il ne faut en rien compter sur vous. Dieu vous demande l'abaissement de votre esprit , & même de votre courage pour toutes les vertus. Ne vous fiez point à votre zèle pour renoncer aux soulagemens , pour accepter sans relâche de longues contraintes , pour porter une vie dure , & un travail d'esprit

non interrompu : vous y succomberez pour l'esprit & pour le corps : le corps demeureroit languissant , malgré sa vigueur, & se sécheroit infailliblement pour la piété. Soyez simple pour vous ménager avec support , comme vous voudriez ménager une autre personne. Le parti de prendre sur soi est un parti de philosophie : on veut tout faire pour les autres, & ne leur rien devoir : on veut les supporter sans en être supportée ; on ne veut point se laisser voir dans un état de foiblesse , où l'on a besoin d'être épargné : à tout cela vous reconnoîtrez l'amour propre & la vertu humaine. J. C. avoit peu de tems pour instruire ses Apôtres : il alloit les quitter ; cependant il se dérobe à eux pour aller seul sur la montagne : il leur apprend à faire de même : il suspend leurs travaux apostoliques pour les faire reposer. Demeurez en paix devant Dieu , pour vous accoutumer à suspendre l'action de l'esprit , trop actif & trop confiant en son action : vous éprouverez combien cette pratique est utile pour réprimer les faillies de la nature & les réflexions de la sagesse : amusez vos sens, & laissez à votre corps le relâchement dont il a besoin : le corps & l'ame s'en porteront mieux : & les affaires n'y perdront rien.

Je crois, Madame, tout ce que vous dites de vous-même, mais je n'avois vu de dur dans votre vie que les assujétissemens: il n'est pas possible que vous n'en ayez de grands par le Roi, & par vos amis, dont chacun prétend quelque privilège. Une personne, qui a de la délicatesse, veut contenter celle des autres: de là cette tension continuelle, cette application à tout prévenir, à tout dévenir, à répondre à tout, ces efforts pour ne rien négliger: & de là aussi, la perte de la santé, & l'épuisement de l'esprit. Reposez-vous donc, Madame: ce repos nourrira dans votre cœur une certaine présence de Dieu, simple, tranquille, & familière. Les choses, que vous avez à faire: ne perdent rien par les interruptions: vous le ferez avec des graces plus abondantes & avec plus de mort à vous même. Vous irez toujours bien, pourvu que vous alliez, sans vous regarder vous même. Il faut comprendre, pour les retours sur soi, ce que vous avez si bien compris pour le découragement, tout ce qui est involontaire ne doit point vous troubler: on est importuné de l'attention sur soi-même, comme de toutes les autres tentations: celle là même est la plus opiniâtre: on voudroit s'oublier,

& l'on se retrouve à chaque pas : on s'en afflige , on se condamne , on se décourage , & l'on ne voit pas que Dieu nous affranchit de l'amour-propre par l'importunité de l'amour-propre même. On s'est aimé , on s'est occupé avec plaisir de soi : on se surprend souvent soi-même dans cette vaine complaisance de penser à soi : on en est las , & on ne peut s'en corriger du poison , Dieu en fait le remède. Quiconque n'est point attaché à soi même par la volonté en est détaché véritablement : il ne faut donc point s'inquiéter de ces retours fréquens : il suffit de ne les pas seconder. Le principal est de n'agir jamais malgré la lumière intérieure , suivant les motifs d'amour-propre qui viennent flatter l'imagination. Pour les défauts d'autrui , on ne peut s'empêcher de les voir : mais il ne faut point les chercher , les approfondir sans nécessité : il ne faut point considérer le mauvais sans le bon : il faut toujours se souvenir de ce que Dieu peut faire d'un moment à l'autre dans la plus vile des créatures , rappeler les sujets que nous avons , de nous mépriser nous mêmes : le mépris pour les autres a quelque chose de dur & de hautain qui éteint l'esprit de J. C. l'esprit de grace ne s'a-

veugle point sur ce qui est méprisable : mais il le suppose avec respect pour entrer dans les secrets desseins de Dieu : il ne se laisse aller , ni au dégoût dédaigneux , ni aux impatiences de la nature : nulle corruption ne l'étonne , nulle misère ne le rebute , nulle impuissance ne le dégoûte , parce qu'il ne compte que sur Dieu seul , & qu'il ne voit hors de lui , que néant & péché.

LETTRE XXII.

Sur la tristesse.

JE ne vous dis pas , Madame , de ne vous point attrister , mais de ne vous point affliger , comme les personnes qui n'ont pas de confiance en Dieu , ni de de soumission à ses ordres. Inspirez-en une grande au Roi : obtenez de lui qu'il consulte Dieu un moment dans les affaires sur lesquelles il délibère. Il est capable de bien entendre ce que la sagesse dit d'elle-même dans les proverbes , *c'est de moi que vient le conseil & l'équité : c'est de moi que vient la prudence & la force : les Rois regnent par moi : & c'est par moi : que les législateurs ordonnent ce qui est juste ; les*

Princes commandent par moi : j'aime ceux qui m'aiment , ceux qui s'éveillent dès le matin pour me chercher , me trouvent. Communiez extraordinairement pour lui : offrez vous à tout , pour l'amour de Dieu , qui vous a choisie pour le consoler , lui obeir , & le sauver. Priez , quoique triste & affligée : pleurez dans votre oratoire aux pieds de N. S. : vous recueillerez avec joie le fruit de ce que vous avez semé avec tristesse. Ne croyez pas perdu ce que vous ferez tristement pour Dieu : les prières , les communions sont plus nécessaires , & plus méritoires en ce tems-là , quoiqu'elles soient sans le sentiment ordinaire de la dévotion qu'on goute dans les autres tems. Que votre prière ordinaire & vos élévations de la journée soient cette demande que N. S. vous a enseignée , que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Esperez en Dieu souverainement : n'a-t'il pas tourné toutes choses pour votre salut ? vous seriez une ingrante bien coupable , si vous hésitiez un moment. Tout ce qui arrive , hors le péché , vient de lui : souvenez-vous de ces paroles du Sauveur à St. Pierre , vous ne voulez pas que je boive le calice que mon pere m'a envoyé ? Ne demeurez pas dans l'affliction , occupez vous , quoique tristement , des

choses que vous aurez à faire. *Le Seigneur me conduit, rien ne me manquera*, disoit David : *il me conduit dans ses pâturages*. Abandonnez à Dieu le soin de l'avenir, & faites au tems présent ce que vous connoîtrez que Dieu demande. Il vous a tiré de tous les périls : & son pouvoir & son amour ne sont pas encore épuisez.

LETTRE XXII.

JE VIENS, Madame, de recevoir vos redditions : servez-vous, je vous en supplie, pour toujours, de la règle dont nous sommes convenus, de ne rien faire qui puisse paroître singulier au lieu où vous êtes, à moins que la chose ne soit des commandemens de Dieu, ou de l'Eglise : je ne vous dirai jamais rien qu'en le supposant. Il est bon, non seulement pour vous, mais pour les autres, qu'on ne sache pas ce que vous faites, que l'on ne voie rien en vous, s'il vous plait, que d'ordinaire & de bon, & que le Roi vous trouve aisée & réjouissante. Quoiqu'il n'y ait rien d'extraordinaire dans votre piété, le monde trouveroit encore qu'il y en a trop, s'il savoit tout : *toute la beauté de la femme du Roi est au*

dedans : & si j'ai de grandes espérances , c'est parce que vous accompagnez les petites choses , que vous faites , d'une grande volonté & d'un grand cœur pour les choses de Dieu : si je vous crois en assurance , c'est parce que vous faites peu de cas de ce que vous faites que vous craignez , que vous vous précautionnez , que vous voulez en faire plus , & que vous n'appuyez la fermeté de votre espérance que du bon côté , ne comptant que sur Dieu , vous oubliant vous-même , & n'oubliant pas votre fragilité.

LET TRE XXIV.

Sur un sentiment de la dirigée.

VOUS semez avec travail , vous recueillerez avec joie : laissez-vous de bon cœur à écouter & à soutenir tout le monde , depuis le matin jusqu'au soir : encouragez l'un , reprenez l'autre , dissimulez l'importunité , supportez les défauts : dans ceux du prochain , voyez humblement les vôtres , reconnoissez en d'autres plus considérables , ou remerciez Dieu de ce qu'il vous en a délivrée. Par-là , vous ne vous dissiperez

pas , vous ne vous abandonnerez pas vous-même en secourant les autres , mais vous pratiquerez toutes fortes de vertus qui vous sanctifieront avec eux.

Que vous êtes heureuse , de m'avoir pu écrire ces mots avec vérité ! *je me suis trouvée , depuis peu , dans la disposition que vous m'avez souhaitée , & après avoir épuisé mes forces & ma vigueur au service des ames , je suis revenue toute lasse & toute languissante aux plaisirs qui me cherchent , & que je ne cherche pas.* Je supplie celui , qui fait luire la lumière dans les ténèbres , & qui tire le bien du mal , de changer tous vos divertissemens en exercices de mortification , par les dégoûts que la grace seule est capable de vous envoyer. Il est permis , en cela , d'être hypocrite , & de paroître se réjouir , quand on ne se réjouit pas , ou qu'on tourne la joie en amertume volontaire.

Depuis que j'ai lu , que lorsque vous retournez le soir à Versailles , vous y portez un corps & un esprit tout épuisé , il me reste dans le fond du cœur une consolation sensible dans la vue du grand bien qui en résulte. Vous avez donné si long tems les prémices au monde & les restes à Dieu , qu'il est tems de faire restitution , en faisant une sévère justice au

monde. Il me semble que vous pouvez dire sincèrement à Notre-Seigneur dans l'esprit de David : *je garderai pour vous toute ma vigueur & toute ma force , ô mon Dieu ! Je m'épuiserai à votre service , & j'irai toute affoiblie & toute languissante aux plaisirs du monde pour y trouver mon dégoût , & pour en faire même une espèce de supplice dans le tems où votre divin esprit m'attire.* Si je valois quelque chose auprès de Dieu , Madame , j'employerois tout mon crédit pour vous obtenir cette disposition.

La méditation du Roi sera très utilement employée demain matin , s'il tâche de s'exciter à une fervente contrition , en se représentant devant Notre Seigneur J. C. , devant qui il va rendre ses comptes aux piés de son ministre. Vous pouvez choisir pour cela dans vos livres quelque sujet d'oraison , capable de l'exciter : *Créez en moi Seigneur un cœur nouveau.* Après quelques demandes semblables , qu'il forme tendrement , & du meilleur de son cœur , un nouveau regret des péchés de toute sa vie , qui aille jusqu'à la détestation & à l'horreur de tout ce qui déplaît à Dieu. Le Dieu , riche en miséricordes , qui a été chercher la brebis errante , lorsqu'elle n'y pensoit

pas , pourroit-il être sourd à sa voix , lorsqu'elle le veut suivre par-tout , & qu'elle ne trouve de consolation solide qu'à l'abri de sa houlette & de son bâton ? ce seroit une impiété de le penser , & un blasphème de le dire.

L E T T R E X X V .

Sur ses progrès dans la piété

JE suis affligée , dites-vous , de ne point connoître mes fautes , quoique je ne puisse douter d'en avoir fait plusieurs pendant la semaine. Et moi , je me réjouis que vous n'en fassiez plus de ces remarquables , de ces volontaires , qu'on apperçoit après des années entières. Je me réjouis de ce qu'étant plus attentive à la présence de Dieu , plus exacte à vous examiner tous les jours , ayant la conscience plus délicate , étant plus éclairée sur vos obligations , vous voyez dans vos comptes moins de péchés qu'autrefois : c'est qu'il y en a moins en effet : c'est qu'ils sont moins volontaires , c'est qu'ils vous seront aussi moins imputés. Dieu soit béni à jamais de ce qu'ayant été ci-devant esclave du péché , vous avez obéi du fond du cœur à

l'évangile, & êtes devenue esclave de la justice! Vous avez fait servir ce qui étoit en vous à l'iniquité, tout doit servir présentement, & tout sert en effet à la justice par votre sanctification : c'est, à peu près, le texte de St. Paul. Lisez, Madame, cet admirable chapitre : vous y verrez ce que le baptême opère en ceux qui meurent au péché, comme ils deviennent semblables à J. C. dans la mort & dans la résurrection : vous y verrez que les deux états se suivent, que le chrétien, qui est mort au péché, participe à la grace de la résurrection & de l'immortalité du Sauveur : & pour réponse à toutes vos peines, lisez & entendez bien le verset 14. Ce qui doit vous surprendre, c'est comment ce monstre puissamment fortifié, qui avoit fait en vous des chaînes de fer pour vous retenir sous son domaine : a pu perdre si aisément tout son pouvoir. C'est-là le miracle de la grace, c'est l'œuvre du Tout-Puissant : chantons à jamais les miséricordes du Seigneur, disoit David.

Je sçais que vous n'êtes pas exempte de plusieurs fautes pendant la semaine, quoique votre conscience quelquefois ne vous reproche rien : mais ces fautes ne vont point à la mort, mais vous les haïssez, quoique cachées, mais vous en de-

mandez pardon humblement à Dieu comme David, *ab occultis meis munda me*, mais vous êtes bien résolue de les chercher tous les jours dans votre examen, & de leur faire la guerre quand vous les trouverez. Laissez croître la lumière de la grace : vous verrez alors clairement ce que vous n'appercevez pas aujourd'hui. En attendant, réjouissez vous de ne rien appercevoir. Votre orgueil vous afflige, & vous fait la guerre, jusques dans le sanctuaire : vous craignez qu'il ne vous ravisse le bien que vous faites. Votre crainte vous mettra en sûreté : tant que vous le craindrez, vous vous défendrez contre lui : & si quelquefois il vous fait des blessures, elles seront légères. *Mais*, dites-vous, *je suis quelquefois troublée, quand je me trouve si orgueilleuse* : heureuse l'ame qui craint d'offenser Dieu ! le trouble vous sera salutaire : vous en deviendrez plus humble, plus soumise, plus pénitente, & plus préparée aux graces nouvelles. J'ai été ravi d'avoir vu, il y a quelques jours, celle qui ne se troublait pas aisément autrefois, qui croyoit pouvoir se suffire, qui n'appelloit à elle que le secours de la raison, dont l'esprit fort d'une mauvaise force regardoit les contraintes des ames timorées comme des

peritesses , j'ai été ravi de la voir humiliée , contrainte , craintive , sentir son insuffisance , avoir besoin d'être rassurée , & consolée par les ministres du *pere de toute consolation*. Dieu a accoutumé de faire passer ses élus par deux épreuves différentes , la joie & la crainte : le trouble & la paix ne sont jamais de longue durée. Profondeurs de la bonté , & de la sagesse de Dieu ! Nous avons besoin d'être troublés pour ne pas présumer : nous n'avons pas moins besoin aussi de la consolation du ciel pour n'être pas abattus par la défiance & par le sentiment de notre foiblesse : *aussi*, dit St. Chrysostome , *Dieu mêle la joie avec la tristesse , & tempere l'une par l'autre*. C'est ainsi qu'il agit avec tous les saints. Il ne laisse pas toujours , ni dans les périls , ni dans la sécurité : mais il fait comme un tissu & une chaîne de biens & de maux : c'est ce qu'il a pratiqué envers St. Joseph , cet homme appelé juste par excellence dans l'évangile , dépositaire des anciennes promesses de Dieu , & le gardien du trésor de la religion. Il voit , continue ce pere , la grosseesse de Marie , & il entre aussi-tôt dans le trouble & dans l'inquiétude : il soupçonne sa femme d'adultère : mais l'ange le délivre de ses craintes : *Joseph* , lui dit-il , *ne*

craignez pas de prendre avec vous Marie votre épouse : l'enfant , qui est né en elle , est l'ouvrage du St. Esprit : l'enfant paroît ensuite : Joseph en reçoit un extrême joie : il voit venir les pasteurs, accourir les Rois d'Orient pour l'adorer , Siméon le reconnoître pour le Messie , prédire qu'il sera la lumiere des nations & la gloire du peuple d'Israel. Qu'elle consolation pour ce saint homme ! mais elle est aussi-tôt suivie d'une douleur étrange , lorsqu'il voit un Roi furieux , résolu de perdre l'enfant : l'ange le console par sa visite , lui ordonne de prendre la mere & l'enfant , & de fuir en Egypte : il a l'affliction d'être parmi des idolâtres pendant plusieurs années : le reste de sa vie fut aussi mêlé. Soyez beni à jamais , ô mon Dieu ! de ce que vous donnez le secours nécessaire à notre foiblesse , & que vous ne dédaignez pas de dissiper nos peines , & de nous fortifier par votre visite !

Quoiqu'affligée souvent de n'en pas faire autant que vous voudriez , vous craignez cependant quelquefois qu'on ne vous en demande trop : vous frémissez même , craignant la sévérité du ministre à qui votre ame est confiée. Dieu me fasse la grace de me traiter dans mon état, comme je désire vous traiter dans le vô-

tre ! Ce que je puis vous dire, Madame, c'est que vos craintes ne m'embarassent pas : & mes préventions ne me tromperont point : ce qui me console, c'est que vous êtes prête à tout, c'est que j'espère ne vous rien demander de singulier, ni au-dessus de vos forces & de vos desirs.

LET T R E XXVI.

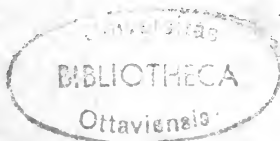
Sur sa conduite dans son domestique.

JE vous mande en détail ce que je crois que vous devez faire par rapport à votre domestique. Aujourd'hui, Madame, que Dieu vous enflame plus tendrement de son zèle, il faut que vous commenciez à l'exercer sur votre maison. Celui, que vous servez de si bon cœur, doit aussi être servi préférablement à vous par vos domestiques : il faut que votre maison lui soit autant consacrée que votre cœur, qu'on la distingue entre les autres par la piété, & qu'elle devienne une Eglise domestique comme l'étoit autrefois celle des premiers fidèles, ainsi que nous le voyons dans St. Paul, qui appelle la maison d'Aquilée & de Priscille leur église.

domestique, comme aussi celle de Nymphas : *saluez*, dit-il aux Colossiens, *l'église qui est dans la maison de Nymphas*. Faites, Madame, par votre vigilance, & par votre douce autorité qu'ils travaillent tous avec une pieuse émulation à devenir d'excellens chrétiens. Souvenez-vous que quand vous meneriez en votre particulier une vie toute sainte, & que tout le monde vous regarderoit avec admiration, vous seriez morte devant Dieu, si vous n'établissez dans la foi & dans la piété, autant qu'il est en vous, le petit peuple dont vous êtes chargée en conscience : car sans cela, vos œuvres ne seroient pas pleines. N'oubliez pas ce que Dieu dit à tous les chrétiens chargés des autres, dans la personne de l'Evêque de Sardes, *je sçais quelles sont vos œuvres, vous avez la réputation d'être vivant : vous êtes mort : soyez vigilant, songez à ceux dont vous êtes chargé qui sont prêts à mourir : car je ne trouve pas vos œuvres pleines devant Dieu : & afin qu'on sache que cet avis est pour les fidèles de tous les tems, il le finit par ces paroles, qui devroient bien réveiller ceux qui sont endormis : que celui, qui a des oreilles, entende, ce que l'esprit dit aux églises*. Voilà un homme qui passoit pour un saint dans

le premier tems de l'Eglise naissante , & qui est mort devant Dieu , parce qu'il néglige des gens dont il est responsable. Faites donc en sorte , que personne ne meure chez vous , ou du moins que leur mort ne vous soit point imputée.

Votre charité ingénieuse trouvera assez des moyens d'insinuer à vos gens la piété avec douceur , & fera bien aussi les attendre avec patience : il faut qu'ils aiment la vertu , & qu'il n'y ait que ceux , qui seroient endurcis , qui ayent sujet de vous craindre. Quant à ceux-là , il est bon qu'ils sachent , par les exemples que vous en ferez au besoin , que vous êtes aussi inexorable à l'égard du vice , que vous êtes patiente à l'égard des foiblesses. Ne renoncez point aux plaisirs innocens attachés à votre état : allez au-devant , en faveur des grands biens que vous pourrez faire par eux : rendez la vertu douce , aimable , accommodante , mais sans blesser les règles. Les spectacles sont , ou criminels , ou occasions de crime : vous devez n'y aller que par ordre , ainsi que nous en sommes convenus : il est bon , quoi qu'en disent certaines gens , qu'on sache que vous n'approuvez pas ces sortes de plaisirs , & que vous n'y cherchez autre



chose que l'obéissance de votre état. Souvenez-vous de ces paroles d'Isaïe : *je vous ai appelée à moi d'un país éloigné, & je vous ai choisie pour moi.*

LETTRE XXVII.

Sur l'amour du bien public.

QUE Dieu est bon, de vous faire voir le monde par des côtés qui vous en donnent tant d'horreur & de mépris ! hélas ! si on le regardoit toujours ainsi, il n'ennyvreroit pas tant. Et qu'avez-vous fait à Dieu, pour n'être pas du nombre de ceux qui sont si dangereusement enyvres ? Rien n'égale ses bienfaits, Madame : rien ne doit égaler votre reconnaissance & votre fidélité. Ayez confiance en lui avec plus de simplicité & de fermeté que jamais : vous plantez, il donne l'accroissement : sanctifiez vous pour les œuvres que Dieu vous prépare, & pour les religieuses, dont vous allez être l'institutrice. Aimez l'Eglise plus que St. Cyr, & plus que tout ce que vous aimez sur la terre : priez Dieu qu'il détourne tous les maux qui l'affligent, & tous ceux qui la menacent. N'usez point votre

crédit aux affaires des particuliers , quelque saints qu'ils soient : réservez vous pour les affaires générales de l'Eglise , pour le bien de l'Etat & pour celui du Roi. Hazardez des avis , & faites des instances pour ces grandes affaires , sans vous lasser , mais aussi sans sortir de la douceur , & du respect que vous devez. A mesure que vous connoissez certaines choses , utiles à inspirer , marquez les pour vous en servir. Lisez le concile de Trente à votre loisir. Aimez l'Eglise , je vous en conjure , pour laquelle Jesus-Christ est mort , afin qu'elle fût sans tâche & sans ride. Voilà , Madame , ce que je crois devoir mettre à la place des austérités : elles rebuteroient & fatigueroient tous ceux à qui vous avez à faire : si vous en faisiez beaucoup plus que vous n'en faites , peut-être vous ôteroient elles la force qui vous est nécessaire pour soutenir l'accablement des autres occupations : mais la piété , que vous exercerez avec l'Eglise sera bonne à tout , & suppléera à tout. Vous ne vivez que pour cela : & je crois que vous diriez volontiers avec un de ces généreux Juifs , *il vaut mieux que nous mourions , que de voir les maux qui menacent notre Eglise & notre nation.* J'espère du Dieu de miséricorde ,

qui vous a choisie , qu'il vous fera attendre en patience les moyens , & qu'il vous mettra dans le cœur & dans la bouche sa parole pour toucher efficacement les articles importans. Le dernier chapitre , que je vous ai marqué du concile de Trente , page 450. est admirable : lisez-le , & le relisez : c'est l'Eglise qui vous l'adresse ; pour se faire entendre à celui auprès de qui son époux vous a mise.

L E T T R E X X V I I I .

Sur la fête de tous les saints.

VOICI , Madame , les écrits que vous m'avez demandez sur les trois articles que vous m'avez marquez : j'ai peur qu'en voulant bien faire , je ne l'aye fait trop long : mais mon écriture est grosse , & vous pourrez la partager , & en lire un article chaque jour. Votre état est bon , vous êtes sur la croix de Notre Seigneur : vous la portez , elle vous portera réciproquement. Ayez donc bon courage : que craindriez-vous ? Le salut & la persévérance , qui en est le sceau , dépendent de la sollicitation : faites en une forte dans cette octave : l'Eglise vous offre aujourd'hui

jourd'hui un nombre innombrable d'intercesseurs : employez les efficacement , pour demander cette disposition de David : *je n'oublierai jamais vos justifications.* *Jamais* est un grand mot , mais c'est le mots des élus. *Que veux-je sur la terre & dans le ciel , sinon vous , ô mon Dieu ! vous qui êtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour toujours ?* Il faut que ce *toujours* soit joint à votre foi , à votre espérance , à votre patience , à tout le bien que vous faites , & sur tout à votre amour : vous l'obtiendrez ce *toujours* : Dieu ne vous le refuseras pas. Dites souvent dans cette octave , à l'intention de ce *toujours* , tous les saints de Dieu ? priez pour moi. N'oubliez pas la Reine des saints , qui vous aime singulièrement , ni votre patron , ni ceux du Roi , ni les anges de l'état.

O que ces grands saints prièrent de bon cœur pour vous , pour l'amour des pauvres , pour la protectrice du clergé , pour celle qui aime uniquement l'Eglise , au milieu du monde , pour celle enfin que Dieu a préparée au soulagement du peuple , à la sanctification du Roi , & pour être à la Cour le modèle des grandes vertus , le canal des bons conseils & des maximes évangéliques , devant ceux qui le regardent comme une folie !

Lisez peu , écrivez encore moins , tant que votre foiblesse durera : contentez vous de vous faire lire quelque chose de court , tous les jours , un chapitre de l'Imitation , ou du Nouveau Testament , ou des Pseaumes, ou de quelque lettre de St. François de Sales , touchant l'état où vous êtes , ou de quelque autre livre de piété : ne faites que de courtes prières , mais élevez toujours votre cœur à Dieu : dites lui que vous l'aimerez toujours : cela fait un grand plaisir à notre souverain Maître : car il ne veut que notre amour. Ne faites aucune difficulté de prendre vos commodités pour vous soulager : vous êtes si souvent mal à votre aise , que je vous crois cette liberté très nécessaire pour ne pas succomber. Communiez , comme vous faites , sans règle , & selon que votre santé vous le permet. Amusez vous , quand vous n'y prendrez pas grand plaisir : quoi que vous disiez , je crains que les classes de St. Cyr , jointes à vos autres applications , ne vous aient fort incommodée. Continuez à faire des bonnes œuvres , selon qu'elles se présenteront à vous : voilà votre grande prière : elles ont une voix puissante qui se fait entendre aux oreilles de Dieu. Du reste , soyez en paix : la mort sera un passage pour aller

à votre pere , à votre famille , & à votre vraie patrie : elle n'a plus d'aiguillon pour vous : *car l'aiguillon de la mort c'est le péché.*

L E T T R E XXIX.

Sur la confiance en Dieu.

VOUS êtes plus savante , Madame ; que ma sœur R. sur la confiance que nous devons avoir en Dieu dans tous les événemens de cette vie : c'est assez de croire qu'il peut tout , qu'il conduit tout avec une sagesse , une justice , & une bonté infinie , & qu'il fait tout pour notre plus grand bien : il suffit de se soumettre à tout , d'accepter tout , de s'offrir à tout. Il n'est pas vrai qu'il faille croire absolument , sans hésiter , qu'il fera tout ce que nous désirerons , par exemple , qu'il nous fera triompher de nos ennemis. Il nous a promis de nous donner la vie éternelle & les moyens qui nous la doivent procurer , si nous nous abstenons du péché , si nous nous convertissons véritablement , si nous persévérons jusqu'à la fin dans les bonnes œuvres : nous de-

vons avoir une ferme confiance , que de son côté il ne manquera pas à ses promesses , si, du nôtre, nous remplissons la condition qu'il nous a imposée : mais il ne nous a pas promis indéfiniment de nous accorder toutes les choses temporelles que nous lui demanderons , ni le succès de toutes nos entreprises. Il nous assure , à la vérité , dans l'évangile , que si nous cherchons premièrement le Royaume de Dieu & sa justice , tout le reste nous sera donné par surcroit : mais il ne l'a pas promis à ceux qui ne cherchent pas premièrement le Royaume de Dieu , à ceux qui font leur principal de l'accessoire : il n'a même promis aux Justes , qui désirent premièrement son Royaume & sa justice , ces biens temporels que comme un accessoire & un surcroit , c'est-à-dire, comme quelque chose de subordonné au salut , & entant que ces sortes de biens sont nécessaires pour arriver à son Royaume. Ainsi , Madame , si les biens temporels nuisent aux spirituels , si ce bon pere prévoit que les avantages passagers de cette vie nous enleveroient le souverain bien pour lequel il nous a créés , rachetés , & sanctifiés par sa vie & par sa mort , il nous refusera ce que nous lui demandons.

L E T T R E X X X.

Sur sa conduite avec le Roi.

JE VIENS, Madame, de dire la sainte Messe pour tous vos besoins : j'espère que Dieu vous consolera, & vous réjouira, parce qu'au milieu de vos peines vous avez toujours eu soin d'élever votre ame vers lui : ses yeux sont sur vous : il vous aime : il vous envoie de grandes épreuves. Embrassez de bon cœur la croix qu'il vous présente : ferrez la bien ; elle vous sanctifiera.

Je ne suis point en peine des péchés que vous ne connoissez pas, ni de ceux que vous connoissez : Dieu prend plaisir à vous les pardonner : vos prières sont très-bonnes : donnez vous y une très-grande liberté : la contrainte les affoiblit. La mort, ni la vieillesse, ni les accablemens ne vous feront point de mal. J'ai une grande espérance en celui qui vous a appelée, & qui vous conduit : *il est fidèle, & il ne vous délaissera pas.* Quand vos forces diminueront par l'âge, amusez vous : vous en avez besoin. Donnez pour remède à la tristesse du Roi une

sainte joie : qu'il apprenne , en vous voyant , qu'il est doux d'aimer & de servir Dieu , & que les plaisirs du monde accablent quand ils quittent , & ne remplissent pas quand on en jouit. Vous êtes son azile : souvenez-vous que votre chambre est l'Eglise domestique où Dieu se retire pour l'y soutenir & le sanctifier , sans qu'il s'en apperçoive : les anges tutelaires du Royaume , & le sien avec le vôtre , & le Dieu des anges y est pour vous y soutenir. Tolérez ses foiblesses : il sera porté à aimer celui qui lui donne un tel soutien , & qui vous aura inspiré une si grande charité. N'étouffez pourtant pas : & témoignez doucement le besoin que vous avez de respirer. Vous êtes bien dans l'état où Dieu vous veut : soyez en paix : n'avez point de sollicitude pour l'avenir : le Dieu que vous servez , est le Dieu immortel. Que votre nourriture soit de faire la volonté de Dieu : c'est-là le souverain bien , pour lequel Dieu vous a créée , & vous sanctifie.



L E T T R E X X X I.

Sur la ferveur.

JE prie Dieu qu'il vous découvre ce mystère ineffable de son amour, que les hommes ne peuvent expliquer, & que la seule expérience de la grace & de la charité fait éprouver aux âmes ferventes. Demandez donc cette ferveur, afin de la comprendre, & pour vous soutenir dans les peines & les séchéresses de vos embarras : *qu'il me baise du baiser de sa bouche* ; la sainte Vierge vous présentera un baiser de la bouche de son fils. Ce moment sera court ici bas & mêlé des ombres de la foi : mais nous jouirons de cette faveur dans l'éternité, où nous ne désirerons, ni ne craindrons plus rien.

Vos redditions, Madame, m'assurent que Dieu est avec vous, & que vos imperfections & vos langueurs ne vous sépareront pas de lui : vous tâcherez de vous élever au-dessus de votre mal pour faire de bonnes œuvres. Ne vous étonnez pas de sentir l'appésantissement du corps par la maladie : ni même la pé-

fanteur de l'esprit : la liaison du corps & de l'ame si étroite dans cette vie , qu'il n'est pas possible que l'ame conserve toute la vigueur dans le maux du corps : mais je vois votre volonté toujours ferme dans l'état de la grace & dans la soumission à Dieu : *mon ame* , disoit une sainte , *est solidement affermie & fondée en Dieu.* Tant que vous serez humble & charitable, vous ne ferez jamais ébranlée dans votre état. Je ne veut pas vous surcharger d'écriture : je remets à un autre jour une courte préparation à la mort. J'espère que Dieu vous conservera encore pour nos diocèses , & pour tous les biens que vous faites à l'Eglise , à l'Etat , au Roi , & à St. Cyr.

L'appréhension , où vous êtes , ne convient pas à la grande fête de demain , ni à vos besoins. Vous craignez où il n'y a pas à craindre & cette crainte resserre un peu votre cœur , & vous ôte la liberté & la joie dans le service de Dieu. Deux choses vous sont absolument nécessaires : la premiere , un soin extrême de conserver votre cœur dans la grace où Dieu l'a établi , grace qui vous a rendu son amitié & son enfant , en sorte que vous lui pouvez dire avec une pleine confiance , *mon pere qui êtes dans le ciel.* La se-

conde : c'est que vous administriez au Roi les diverses graces dont il vous a fait la dispensatrice , en lui parlant à propos en son nom , & en agissant toujours par son esprit.

La ferveur sensible n'est pas en notre pouvoir : elle vient & se retire , selon les divers desseins de Dieu , qui a coutume d'exercer ainsi ses plus fidèles serviteurs : le capital est de conserver votre cœur dans la fidélité que vous devez à Dieu , de sorte qu'il l'aime souverainement au milieu des distractions de la vie. Je ne vois rien dans vos redditions , Madame , qui vous doive inquiéter , je crois que votre peine est une tentation. Il faut que vous puissiez dire , comme la sainte Vierge : *mon bien aimé est à moi : & je suis à lui.* Laissez-là vos craintes , & livrez vous toute entiere à la confiance & à l'amour de celui qui vous aime & garde comme la prunelle de l'œil , qui vous tient sous ses aîles , qui vous nourrit & vous conduit , comme une poule ses poussins : c'est la comparaison aimable de N. S. dans l'Évangile : vous ne comprenez pas encore jusqu'où va la dilection parfaite pour vous. Le monde vous dissipe , mais il ne vous ennyvre pas : vous languissez souvent , mais vous bru-

lez d'envie d'être fervente : vous parlez , mais pouvez - vous garder le silence ? les choses publiques & blâmables passeront-elles impunément sous vos yeux devant de jeunes Princes , assez infatués d'ailleurs des folies du siècle ? Nul scrupule mal entendu : la charité n'est pas précipitée , mais elle n'est point la dupe des courtisans.

La cause des innocens est si favorable , qu'on doit manifester en secret aux particuliers innocens , qui y ont intérêt , les défauts secrets de leurs freres , quand ils leur peuvent porter un préjudice considérable. Il y a bien de différence , Madame , entre l'indignation des justes envers les pécheurs , & l'indignation pharisaïque & la malignité des gens du monde qui se couvrent d'une fausse justice : C'est ce que St. Gregoire remarque admirablement sur le chapitre 15 de St. Jean : *la fausse justice , dit-il , n'a que de l'indignation & la vraie a de la pieté : quoique les justes ayent accoutumé d'y mêler de l'indignation : mais il y a bien de la différence entre ce qui part d'un principe d'orgueil & de malignité , & ce qui vient du zèle de la discipline & de l'amour du bien.* Les Justes n'ont point d'indignation par le plaisir de mépriser les autres , mais par

charité : & quoique par un zèle de discipline il paroissent extérieurement contraires aux pécheurs , ils conservent au dedans toute la douceur de la charité : ils se mettent souvent en esprit au-dessous de ceux qu'ils censurent , & se soutiennent eux-mêmes par l'humilité. Les faux justes n'ont que des pensées de vanité pour eux-mêmes & de mépris pour leur prochain : sans miséricorde , sans compassion pour les infirmes , ils deviennent plus méchans que ceux qu'ils veulent corriger. Que vous êtes éloignée, Madame , de cette fausse justice ! je n'en vois la moindre trace dans votre cœur. Si vous sentez tant de peine contre les défauts de votre prochain , c'est par la droiture , l'amour du bien , & le zèle que Dieu a mis en vous : l'impatience & les foibleffes peuvent se mêler souvent dans votre zèle : mais , comment pourriez-vous être au milieu du monde , sans en contracter quelque poussière ? qui voudroit s'élever au dessus de ces fautes ? elles deviennent comme inévitable , quoiqu'il faille toujours vous humilier , & les fuir. Gardez-vous bien de tomber dans la tristesse & dans la pusillanimité , comme si Dieu étoit éloigné de vous : je vous assure qu'il est bien proche de votre cœur , & qu'il

y regne souverainement : il s'y est fortifié , & sans cela , il y a longtems que vous auriez été renversée.

Il y a dans l'Eglise , comme dans les Royaumes de la terre , des places fortes & imprénables , que Dieu a bâties pour la défense & pour l'azile des autres : il y met tant de provisions , & les soutient si puissamment , que toutes les forces ennemies ne peuvent s'en rendre maîtresses. Réjouissez-vous donc , Madame , mettez votre confiance en celui qui est votre force : foyez l'azile de vos freres , du Roi , des Princes. Si vous deveniez triste , cet azile deviendroit pour eux une prison. On doit , à la vérité , être toujours dans une humble crainte , pendant qu'on est assiégé de tant d'ennemis : mais il faut de la force , du courage , de la confiance , & la joie d'une fidèle & courageuse défense doit l'emporter sur les petites pertes qu'on auroit faites.

Dites à Dieu humblement , puisqu'il vous a fait tant de biens par l'obéissance , *vous me conduisez , Seigneur , par ceux que vous m'avez envoyez , ils me prescrivent d'espérer & de me rejouir en vous , réjouissez , Seigneur , l'ame de votre servante , parce que je l'ai élevée vers vous : paroles de David dans un état pareil au votre.*

L E T T R E X X X I I .

VOs tristesses, Madame, ne sont pas des péchés : & ce que votre confesseur vous a dit sur cela doit vous rassurer. Je vois, par la candeur avec laquelle vous me dites celles que vous avez même contre moi, que vous avez aussi été troublée de mes manières : mais c'est un exercice que Dieu a permis, auquel vous ne devez plus penser. J'y ai donné lieu sans le vouloir, & vous avez eu raison d'en d'être peinée : j'espère que Dieu vous donnera plus abondamment la consolation que vous n'avez pas trouvée : ne parlez plus de cela : & ayez la simplicité de faire avec moi comme à l'ordinaire : puisque Dieu ne vous ôte pas la confiance, c'est une marque qu'il me prépare des occasions de mieux faire, & qu'il veut que vous soyez un enfant.

Vous ne trouvez pas toujours la même consolation, & le même gout dans les sacremens, & dans la prière : vous y trouvez même quelquefois du dégoût : vous ne les quittez pourtant pas, & vous attendez les momens que Dieu a choisis pour nourrir & rejouir votre ame : il

faut faire de même pour tous les autres secours qui sont dans l'ordre de Dieu. Comment ne seriez-vous pas triste, Madame, au milieu de tant de peines & de malheurs? C'est une des tentations humaines dont parle St. Paul : Dieu est fidèle, & vous n'êtes pas tentée comme les mondains, vous l'êtes comme les saints : vous êtes affligée de ne pas trouver quelquefois des secours que vous désireriez : cette peine vient d'un bon principe : il faut se soumettre & attendre : Dieu réserve à un autre tems ce qu'il n'avoit pas accordé au premier besoin.

Job fut délaissé de ses plus proches & de ses meilleurs amis : Dieu lui rendit des consolations au centuple. N. S. a été saisi de frayeur, & d'une extrême tristesse, il disoit à ses Apôtres en ce moment, *mon ame est triste jusqu'à la mort.* Il a voulu sanctifier par-là l'état des plus grandes tristesses, & apprendre à ses élus que la perfection ne consiste pas à n'être jamais accablé, mais à se soumettre à la volonté de Dieu dans les plus grands délaiffemens. Courage, Madame, Dieu vous redonnera dans un moment les soutiens qu'il vous a refusés dans un autre. Celle, qui porte la gloire de Dieu devant les Rois de la terre, qui n'est à

la Cour que pour les grandes œuvres de la charité & de la religion , aura de grandes afflictions : mais elle aura aussi un grand consolateur : l'important pour elle est d'oublier tout ce qui peut la troubler , de s'attacher à la volonté de Dieu & de mettre en lui sa confiance , & de dire avec le Prophète , *mon salut est de m'attacher à mon Dieu inséparablement , & de mettre en lui toute mon espérance.*

LETTE XXXIII.

Châtiments de Dieu , châtimens d'un pere.

LEs affaires publiques sont entre les mains de Dieu : il ne nous abandonnera pas aux hérétiques : il faut espérer qu'il nous donnera bientôt la paix. Dieu nous corrige , dit St. Paul , afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Il nous fait des playes , dit Job , en nous frappant : mais ces playes sont salutaires , & guérissent nos ames : il nous blesse , mais ses mains nous guérissent. St. Jérôme dit , qu'il est un médecin charitable , qu'il n'épargne point son malade afin de le guérir : il est miséricordieusement cruel , & ne considère point la douleur du patient ; mais la gués-

raison de la playe. En effet, Madame, tous les maux, que Dieu nous envoie, sont des peines salutaires, & des remèdes des peines satisfactoirs qui achevent d'expiër nos péchés, & des remèdes qui guérissent nos mauvaises habitudes. Il faut, en tous les différens états de notre vie, suivre l'avis de St. Augustin, *êtes-vous dans la joie & dans la prospérité, reconnoissez que c'est votre pere qui vous flatte : êtes-vous dans l'adversité, reconnoissez que c'est votre pere qui vous corrige : il instruit l'enfant à qui il prépare l'héritage.* Dieu vous traite comme ses favoris : ne vous abattez point, quand vous le croyez éloigné. L'humiliation justifie l'homme juste & innocent : les Apôtres ont été dans les prisons, & sont morts sur la croix : mais Dieu les a souvent consolés, & ils regnent aujourd'hui avec lui : espérer le même bonheur, c'est y acquérir des droits.

LETTRE XXXIV

Paraphrase d'un passage des Cantiques.

J'Ai confiance en votre confiance, Madame : car je crois que Dieu, qui vous donne tant de graces pour la Fran-

ce, peut bien vous donner des presens, qui seroient les premiers gages du bien qu'il nous veut faire : il vous montre peut-être ce qu'il veut accorder à votre foi, & à vos prières : priez-le donc humblement, & avec confiance, qu'il nous relève après nous avoir humiliés, & qu'il rende la France plus chrétienne, & plus florissante que jamais.

Dites, Madame, dites demain à l'époux de votre ame, ce que l'épouse par excellence lui dit dans le cantique des cantiques : *Tirez moi après vous, nous courrons après l'odeur de vos parfums.*

Lorsque vous vous sentez engourdie, tiède, lasse, ennuyée, ne quittez point pour cela vos exercices spirituels, & n'entrez pas dans la tristesse, & dans la défiance que la nature ou la tentation inspirent : mais cherchez la main de celui qui peut vous secourir, le conjurant avec l'épouse de vous tirer après lui : ô que la Ste. Vierge le disoit souvent de bon cœur par l'ardeur extrême qu'elle avoit d'arriver à la plus grande perfection des vertus ! Ne cessez point de crier, *tirez moi*, jusqu'à ce que vous puissiez dire comme David : *j'ai couru dans la voie de vos commandemens, lorsque vous avez élargi mon cœur : tirez-moi après vous : quelle merveille qu'elle*

ait besoin d'être *tirée*, puisqu'elle court après un géant, & qu'elle tâche d'atteindre celui qui *saute sur les montagnes & qui passe avec tant de vitesse par dessus les collines* ! Elle ne peut pas par elle même courir après le géant qui est descendu ici bas du haut de sa gloire, & qui s'est hâté d'y retourner pour l'amour de nous : elle ne le peut pas par ses propres forces : c'est pour cela qu'elle désire d'être tirée : *je suis lasse*, dit-elle, *je tombe en défaillance, ne m'abandonnez pas : mais tirez moi après vous, de peur que je n'aille à d'autres amans comme une vagabonde, que je ne coure comme une personne égarée, qui ne sait quelle route tenir.* Combien, hélas ! d'amantes infortunées qui seroient encore épouses de ce divin époux, & qui sont du nombre de ces folles de l'évangile, qui, ayant le dehors du christianisme, n'ont pas l'huile de la charité, & sont pleines des objets du monde & de l'amour du siècle au-dedans du cœur, auxquelles l'époux dira, lorsqu'elles viendront frapper à la porte de la salle éternelle pour avoir part au céleste banquet des Vierges sages : *je ne vous connois pas : dites sans cesse à Dieu, tirez moi après vous, parce qu'il vaut mieux que vous me tiriez, que vous me fassiez violence, quelle*

qu'elle soit, ou en m'effrayant par des menaces ou en m'exerçant par des châtimens, ou m'humiliant par des peines, des maladies, des contradictions, que si vous me laissiez paisiblement jouir des douceurs de cette vie.

Il est juste, Madame, que nous vivions dans une continuelle soumission, qu'après avoir représenté à Dieu nos besoins & nos intérêts, ce sentiment d'Héli demeure profondément gravé dans notre cœur : *il est le Seigneur : qu'il fasse ce qui est bon & agréable à ses yeux.* Voilà le point, Madame, qui doit fixer notre cœur dans tous ses mouvemens, & où il faut revenir dans nos plus grandes alarmes : *qu'est-ce que je cherche dans le ciel & sur la terre, ô mon Dieu, si non vous, ô mon Dieu ! vous êtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour toujours : & encore, j'ai estimé toutes choses comme de la boue afin de gagner J. C. & que je sois trouvée en lui n'avoir pas une fausse justice qui vient de moi, mais la véritable qui vient de lui.* Voilà le degré suprême de la préférence que nous devons donner à Dieu, quelques biens que le monde nous offre, quelque grands que soient les maux dont il nous menace.

L E T T R E X X X V .

Sur la patience.

J'A I lu, Madame vos redditions : elles me suffisent pour me faire comprendre votre état. Je vous entends à demi mot : & , grace à Dieu , vous n'avez jamais été difficile à comprendre , parce que Dieu vous a imprimé un caractère de candeur & de vérité , qui ne peut compatir avec la moindre dissimulation. Je vois , Madame , par le portrait que vous me faites de vous-même , que la patience vous est singulièrement nécessaire : comme je crois n'avoir jamais traité avec vous ce sujet dans toute son étendue , je vais l'approfondir , afin de vous affermir dans cette vertu *Suit un long discours sur la patience , qui fait voir la science de l'auteur , & qui finit ainsi.*

La patience est donc le grand instrument de la sanctification des autres : vous ferez , Madame , des biens infinis par cette voye : il faut que vous ayez toute sorte de patience , une patience à l'épreuve , une patience toujours accompagnée de joie & de douceur : par-là , vous

sanctifierez non-seulement St. Cyr, mais la Cour : vous serez *le sel*, & *la lumière du monde* : votre douceur & votre patience, accompagnées de vos bonnes œuvres, inspireront du gout pour la vertu : elle éclairera plus que nos prédications : vous répandrez la bonne odeur de J. C. avec tant de douceur & d'édification, que vous en serez vous même étonnée. J'ai été plus loin que je ne pensois en vous parlant de la vertu, qui doit vous être la plus chère : la demander très-instamment à dieu : penser souvent aux exemples de J. C. & des saints : la pratiquer sans relâche, rappeler le souvenir des persécutions, voilà le vrai moyen de l'acquérir. Souvenez-vous que la foi est un apprentissage du martyre. Qu'elle patience ne faudroit-il pas pour confesser J. C. dans la faim, dans la soif, dans l'exil, dans les souffrances ? celle, qui devoit soutenir de tels combats, aura-t'elle la foiblesse de céder aux moindres épreuves ? Faites donc, Madame, selon cet excellent livre de l'Imitation, une résolution ferme & inébranlable de tout souffrir pour l'amour de Dieu, quand il vous enverra quelque peine dans votre état : & offrez vous de nouveau à lui en ce saint tems. N'oubliez pas cette sentence du sage : *l'homme*

patient vaut mieux que le courageux : & celui , qui est maître de son esprit , vaut mieux que celui qui force les villes.

LETTRE XXXVI.

Sur le Roi.

JE SUIS bien content de vos redditions, Madame : je crois que vous ne ferez point surprise : vous avez soin de vos comptes. Vous ne pouvez pas être toujours dans la ferveur , ni dans un haut degré d'union avec Dieu , ni dans des prières longues & réglées : mais , par l'affoiblissement où vous êtes quelquefois de corps & d'esprit , vous avez besoin de vous relâcher : après avoir demandé à Dieu son secours , & lui avoir offert vos souffrances , il faut céder à votre besoin , en vous amusant de petites choses , en dissipant votre ennui , & en attendant , avec confiance & avec humilité , le retour de la consolation du ciel , & de la joie sensible de la présence de Dieu. Il ne vous laissera pas toujours dans la sécheresse , & votre tristesse se changera bientôt en joie : il reviendra bientôt vous visiter : votre cœur sera dans une sainte

allégresse, & personne ne vous l'ôtera : car lui seul la ravit, quand il lui plaît, pour nous éprouver. Dieu voit vos combats & vos contraintes, il les récompensera. Le secret de la vie chrétienne est aussi de le voir en tout, de lui rapporter tout, de faire un bon usage de tout ce qu'il ordonne. Or, tout ce qui n'est pas péché, & ne tend pas au péché, est ordonné par lui. Il est vrai qu'il se propose différentes fins prochaines dans les choses qui nous arrivent : il veut, par exemple, que nous soyons quelquefois malades pendant un certain tems, afin que nous apprenions à souffrir, que nous obéissions au Médecin pour guérir, que nous ayons recours à lui pour nous y sanctifier & pour donner aux remèdes le succès qu'il juge le plus convenable, & tout cela, par rapport à notre salut, & à sa gloire, qui est la fin dernière à laquelle tous nos desirs, & tous nos soins doivent être subordonnés. Le chemin de la perfection est donc de nous conformer à la volonté de Dieu, en souffrant ce qu'il veut, & autant qu'il veut, en lui demandant sa grace, en travaillant à nous guérir sous son bon-plaisir, en lui offrant les remèdes pour qu'il daigne les bénir. C'est pour cela que David, après

avoir adoré Dieu qui l'humilioit en disant, *c'est un bien pour moi, Seigneur, que vous m'ayez humilié*, demande aussi d'être délivré de son humiliation : *redonnez-moi la vie, selon votre promesse*. Il est évident qu'il avoit Dieu présent dans sa souffrance, parce qu'il étoit soumis à souffrir plus long-tems s'il l'ordonnoit, & qu'il ne demandoit sa délivrance que sous son bon plaisir. Je me suis un peu arrêté à cet article important, afin de vous y affectionner.

Je ne puis attribuer à une autre source cette paix que vous avez si bien conservée dans vos peines & dans vos langueurs. Continuez donc à dire ces paroles de l'écriture au fond de votre cœur : *il est le maître, qu'il fasse ce qui sera bon devant ses yeux ! il tue, & il vivifie : il conduit aux portes de la mort, il en rappelle : il appauvrit & il enrichit : il humilie & il élève : il prend le pauvre dans la poussière, pour le faire asseoir avec les princes dans un trône de gloire : car c'est le Seigneur qui a fait les fondemens de la terre, & qui a posé l'univers sur les bases qu'il lui a faites. Mon ame ne sera-t'elle pas assujettie à Dieu, puisque mon salut est entre ses mains ?*

Il ne faut pourtant pas, Madame, que cette soumission aveugle vous jette dans l'indifférence :

l'indifférence : quand vous connoissez bien clairement ce que Dieu veut , il ne faut pas vouloir autre chose. Quand , au contraire , vous ne le connoissez pas , il faut recourir à lui par la prière. Dieu veut que le malade , qui ne fait pas le tems que Dieu a prescrit à sa maladie , ait recours aux remèdes pour le guérir , que les affligés cherchent les consolations permises , les personnes tentées , leur délivrance , le voyageur , les conseils de son guide : & quand tout nous manqueroit sans notre faute , il faut attendre de Dieu ce que les créatures ne nous donnent pas : car comme il veut nous accorder son secours par les voyes ordinaires qu'il a établies pour nous soulager , il ne nous manque pas aussi dans les choses nécessaires , lorsque nous avons épuisé les moyens ordinaires de sa providence.

Je conviens que Dieu vous appelle à vous user pour les autres. Cependant discernez ce qui est nécessaire d'avec l'inutile & le superflu. Vous ne pouvez pas donner votre approbation à tout ce que vous voyez : je crois même qu'il y a plus de choses à désapprouver qu'à estimer dans le lieu où vous êtes. Il faut aimer les personnes , & haïr leurs défauts : & pour parler le langage de St. Augustin , *il faut*

tuer les erreurs , & sauver l'errant. Vous êtes dans la place supérieure : il ne vous seroit pas bon d'avoir les yeux fermés sur les défauts du prochain : la méfiance , les soupçons , les jugemens même sont des actes de charité , quand la charité les inspire pour procurer le bien , ou pour empêcher le mal. Soyez gaye avec le Roi , surmontez votre tristesse : vous n'en avez aucun sujet par rapport à vous : & pour ce qui regarde les affaires générales , vous n'y remédieriez pas par la tristesse : au contraire , vous augmenterez le mal , parce que vous deviendrez moins utile au Roi. Dissimulez donc vos peines : ce qui est charité est , à le bien prendre , vérité : faites lui aimer la vertu en la lui rendant aimable : je voudrois qu'il pût comprendre , en vous voyant qu'il n'y a de joie & de bonheur qu'en Dieu : il n'y viendra que par la complaisance que vous aurez à lui plaire dans les choses innocentes & permises. Consolez vous de ses imperfections , par les grandes perfections que Dieu lui a données. Il a une grande foi , beaucoup de fermeté pour le bien qu'il connoit , une grande droiture , une extrême fidélité à suivre les lumières de sa conscience , un cœur généreux , une grande douceur , & bien de la sagesse :

ces trésors viennent du ciel , & doivent vous réjouir comme des présages de son salut éternel. Dans la place qu'il occupe , on ne fait pas le bien que l'on voudroit : & on tolère les maux qu'on ne voudroit pas. Dieu laisse un contrepoids à la grandeur : les Rois le sentent bien : aussi , malgré tout leur orgueil , ils ont dans le fonds de l'humilité. Tout homme est imparfait en cette vie : la religion par votre secours achevera en celui , que vous aimez , ce qu'elle aura commencé avec vous : mais ne croyez pas que cet ouvrage , un des plus difficiles dans les grands du monde , fasse le progrès sensible qu'on voit chez les Carmélites & à St. Cyr.

Je voudrois , Madame , parler à votre confesseur : il ne fait peut-être pas encore la sûreté qu'il y a avec vous , & la liberté que votre obéissance donne à notre saint ministère : il ne connoit pas encore assez votre simplicité , & votre grandeur en J. C. : d'ailleurs il fait que le sacrement est d'une grande consolation pour vous , & que Dieu se plaît à se communiquer à vous. Il faut donc lever les obstacles qui pourroient s'opposer à la maturité du fruit que vous devez cueillir. Je le ferai à mon premier voyage , si vous le jugez à propos. Soyez humble , courageuse , douce ,

compatissante : supportez les foiblesses qu'il faut supporter ; corrigez les vices que vous devez corriger dans les autres : ayez un grand zèle pour l'Eglise : ne vous découragez pas par les obstacles : aimez Dieu plus que jamais , & par-dessus tout : demeurez dans la paix , malgré les troubles de votre état : faites toujours du bien à tout le monde. Dieu vous a mise à la Cour comme un spectacle d'édification , de douceur , & de charité : vous ferez plus par ces vertus que les Rois ne font par leur puissance & par leurs armées. Ce n'est qu'en aimant qu'on répand la charité dans le cœur des autres : ce n'est qu'en s'humiliant qu'on fait les grandes choses. Je suis , Madame , mille fois plus à vous en N. S. que je ne le puis dire : vous me feriez une grande injustice d'en douter.

LETTRE XXXVII.

Etat de l'ame de la dirigée.

J'Aï lu , Madame , vos deux redditions : votre cœur est fait pour Dieu : il ne sera jamais en repos qu'en l'aimant. Vous apprendrez à l'aimer en l'aimant :

vous avancerez tous les jours en l'aimant : vous le servirez mieux que jamais en l'aimant : vous sanctifierez le prochain : vous vous élevez au-dessus de vos peines : vous ferez les grandes œuvres de votre état plus efficacement : vous aurez trouvé le vrai secret de la prière , & tout le trésor de la vie en aimant Dieu de tout votre cœur , & votre prochain comme vous-même , pour l'amour de lui. C'est la vraie excellence de la perfection : ne craignez pas , Madame , de faire des actes vains & inutiles , en disant comme le Prophète , *je vous aime , Seigneur , je vous aimerai , ma force , mon soutien , mon azile , & mon libérateur.* Les ames mondaines le diront vainement , parce qu'elles n'aiment pas. Mais vous , Madame , que l'amour divin remplit & fortifie depuis long-tems , vous aimerez Dieu , en le disant : il suffit que votre cœur le dise , ou le désire : Dieu entend la préparation de votre cœur : vouloir aimer Dieu , c'est l'aimer quand on a le cœur comme le vôtre. Ce feu du ciel , que N. S. y a répandu , s'enflamera , à la seule vue de Dieu. De-là , le mépris du monde , cette joie en méditant sur la mort , cette ardeur pour les bonnes œuvres , ce zèle pour la vérité , cette faim de l'Eucharis-

tie , cette sensibilité sur les divers événemens des affaires de Dieu , cette affection pour le salut des ames , ce regret des momens qui semblent perdus , cette peine dans les distractions , la différence qui se fait sentir si souvent & si vivement entre les journées de St. Cyr , & celles de Marli. C'est enfin de cet amour habituel , que je sçai que Dieu a enraciné dans votre cœur que viennent vos craintes des moindres offenses , & les plaintes de votre peu d'avancement. Vous avancez plus que vous ne le discernez : car l'amour de Dieu , quand il est véritable , n'est jamais sans agir : je vois croître , moi qui vous observe , la force de l'esprit de Dieu , & toutes vertus qui en sont les compagnes : je vous le dis pour exciter votre reconnaissance.

Je ne vous dirai rien , Madame , des exercices continuels , où je vois que Dieu vous met depuis que j'ai l'honneur de vous connoître : je comprends que c'est-là le contrepoids que sa sagesse & sa bonté a jugé nécessaire à votre sanctification. Je dis seulement un mot des peines que vous sentez par rapport au bien que vous ne faites pas , & qu'il semble que votre état vous empêche de faire. Une personne active , dont l'état est d'agir continuelle-

ment, dit un des très savans hommes & très grand serviteur de Dieu, ne doit pas prétendre atteindre à la tranquillité, à la paix, & au recueillement d'une personne solitaire, ni faire d'efforts inutiles pour y arriver, de peur de tomber dans la lassitude, l'abattement & la tristesse qui la rendroit à charge à ceux avec lesquels son état la lie : il suffit de recourir souvent à Dieu par de courtes élévations. Si vous aviez, Madame, toutes les perfections, vous tomberiez peut-être dans un orgueil qui vous perdrait. Vous ne sentiriez pas si bien ce que Dieu opère en vous par sa bonté, quand il vous donne ce que votre état semble vous refuser. Votre consolation doit être que vous pouvez aimer Dieu aussi parfaitement que les plus saints Solitaires, que vous pouvez même avec la grace faire une abondance de bonnes œuvres d'un très grand mérite, qu'ils ne peuvent faire. Vous êtes appelée à aimer & à servir le prochain : c'est le partage des anges, qui sont envoyés pour servir au salut de ceux qui se sauvent. Quand vous sentez en vous-mêmes de la peine contre le prochain, c'est souvent l'amour de son salut, le zèle pour l'Eglise qui vous cause de la peine : vous pouvez pour son bien, &

pour changer ses défauts , lui témoigner votre peine : la place d'autorité , où vous êtes , demande qu'avec un cœur rempli au dedans de charité vous ne paroissiez pas si indulgente & si facile au dehors à l'égard de ceux qui en abuseroient. N. S. , qui étoit la charité même , a fait des reproches , & des menaces. La charité est prudente , elle ne se livre pas sottement à ceux qui abuseroient de sa bonté au préjudice de l'Eglise , de l'Etat & de ses frères : elle n'est pas intéressée , à la vérité , mais elle ménage les intérêts de son prochain & les siens même , quand ils sont mêlés avec ceux du prochain. Enfin , Madame , je conclus avec St. Augustin , *aimez & faites ce que vous voudrez : aimez le prochain , haïssez ses vices.*

LETTRE XXXVIII.

Sur la politique mondaine.

LE Seigneur ne se départira jamais de son alliance , quoiqu'en disent les Jansénistes , condamnés par le Concile de Trente avant d'avoir paru. Dieu ne répand abondamment ses graces sur certaines grandes ames , que pour engager par

elles une infinité d'autres. Dieu ne s'est pas contenté de vous donner une vertu commune en vous faisant bonne parmi les bons, il vous en a donné une héroïque en vous faisant exemplaire parmi les méchans. Il vous fait luire au milieu d'une nation perverse comme un flambeau dans la nuit. C'est à vous à qui il dit, que votre lumière éclaire tellement devant les hommes, qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils soient portés à glorifier Dieu. Vous avez besoin de patience, de douceur, de courage, d'humilité, de compassion, de zèle, de la prudence qui vient du ciel, d'une grande ardeur dans la foi, d'un amour de Dieu infatigable, & de persévérance dans la prière.

Votre patience vous rendra maîtresse de votre ame, & votre douceur gagnera celles que Dieu veut vous donner. Je ne souhaite pas le courage qui prend le villes, mais celui qui force le ciel, & qui soutient ici bas la religion. Je ne vois personne qui ait du courage : vous en avez pour les combats de piété & pour les victoires de la religion. L'humilité sera votre force. Il vous faut des entrailles de compassion pour les foibles : votre zèle doit être sans indignation, considérant

toujours votre propre foiblesse, de peur d'être tentée comme les autres, & de tomber. Le pécheur, comme pécheur, doit être comme rien devant vos yeux : mais comme chrétien, il est peut-être plus que vous dans l'élection de Dieu. Demandez sans cesse la sagesse qui vient d'en haut, Dieu vous communiquera des lumières inconnues à la politique : & soyez certaine, que la chair & le sang ne sauroient vous révéler ce que Dieu vous découvrira, si vous êtes petite devant lui avec confiance. Je crains pour vos politiques de la Cour cette parole du St. Esprit, *je perdrai la sagesse des sages, & je reprouverai la prudence des prudens* : apprenez à notre bon Roi à ne pas faire cas de cette fausse sagesse, à ne suivre jamais dans ses conseils la prudence réprouvée qui s'élève contre l'évangile. St. Jaques dit que cette sagesse est terrestre & animale, diabolique, pleine d'intérêt, de passions, de déguisement, de fausses maximes : elle n'est propre qu'à troubler le Sacerdoce & l'Empire : à diviser ces deux puissances que J. C. a liées dans les Royaumes chrétiens par un nœud indissoluble : elle forme les guerres, ravage l'Eglise, profane le sanctuaire, favorise les méchans, persécute les gens de

bien : & sous prétexte de l'intérêt , du Prince & de l'Etat , elle entreprend tout , jusqu'à soumettre l'Eglise à ses loix , jusqu'à vouloir régler les fonctions les plus sacrées de notre saint ministère , sans craindre la houlette des Pasteurs & du premier des Pasteurs , jusqu'à s'élever au-dessus de la vraie sagesse , qui seule , selon l'écriture , fait regner les Rois : ce qui attire sur les Etats la colère de Dieu , qui est le plus grand de tous les malheurs.

C'est à vous , Madame , à donner au Prince de la défiance des conseils de cette fausse sagesse : vous devez demander à Dieu de vous faire discerner ces conseils , & les forces pour les détourner , ou les combattre. Je sais que vous ne pouvez pas tout faire & que vous ne devez pas même faire toujours ce que vous pouvez : c'est dans les grands intérêts de l'Eglise & de l'Etat , lorsque vous voyez clairement le bien , qu'il faut employer votre crédit , & l'user même au service de Dieu , si la nécessité le demandoit : c'est alors qu'il faut pratiquer cette parole de l'Apôtre , oubliant tout le reste , *courons où Dieu nous appelle*. C'est principalement pour la foi , le fondement de tous les biens , que vous devez faire pa-

roître votre zèle, votre courage, votre sagesse. Enfin, Madame, aimez tendrement, sagement, fortement J. C. & son Eglise, & faites tout ce que vous voudrez.

LETTRE XXXIX.

Sur les Prophéties.

JE ne suis pas fâché de voir vos jours partagés entre les Rois & les ennuis. Il faut souvent ne leur rien dire pour leur parler plus utilement : il faut leur accorder des complimens humains, pour les disposer à recevoir les graces célestes, & à écouter les avis de la divine sagesse : quand le bon moment est venu, il faut y être fidèle, quelle peine qu'on y trouve. Dieu vous a sanctifiée & vous a mise à la Cour pour y faire les œuvres de Dieu : tout le reste doit tendre là, dans le secret de votre intention : mourez en faisant de bonnes œuvres, les œuvres pour lesquelles Dieu vous a destinée, & que vous seule pouvez faire, c'est la meilleure préparation à la mort : votre salut est entre les mains de Dieu : il est mieux là qu'entre les vôtres : il vous a

confié le salut des grands : soyez fidèle aux occasions qui se présentent à vous : vous vous sauvez en tâchant de sauver les autres , ne regardez pas quel en est le succès : Dieu seul le connoît : lui seul donne l'accroissement : c'est à vous à planter & à arroser : il exige de vous le soin de certaines ames , il n'en exige pas la guérison. Il vous faut une sainte liberté d'esprit & une grande confiance en Dieu , jointe à une humilité profonde , pour vous acquitter de ces devoirs. N'oubliez jamais cette parole de J. C. *sans moi , vous ne pouvez rien faire* : vous êtes une *branche de serment*. Vous tirez tout de J. C. Si la vraie vigne , d'ou vous sortez , cessoit un moment de vous communiquer la sève qui vous fait vivre , vous seriez morte : vos feuilles , vos fleurs , vos fruits , & votre fonds , tout lui appartient : déclarez lui souvent dans vos prières , par esprit de justice & de reconnoissance , que vous renoncez à toutes les folles pensées qui vous viennent malgré vous de votre propre mérite , que vous lui renvoyez toutes les louanges qu'on vous donne , & que vous ne voulez user de l'estime des hommes que comme un moyen de le glorifier davantage. Dites lui souvent ces paroles du Roi prophète , *ne me délaissez*.

pas, Seigneur, quand mes forces diminueront. Dieu vous aime tendrement, Madame : il vous prépare de grands biens : il veut que vous en fassiez encore ici-bas : foyez gaye, patiente, douce, charitable, condescendante, moins vive que jamais. Décriez ces pernicious conseils de la politique des gens qui vous environnent & qui empoisonnent nos Princes : jamais les crimes, que la religion profcrit, ne feront le bonheur d'un Etat : la religion est le premier ressort des sages gouvernemens : tout lui doit céder : & la foi, Madame, est le premier principe de la religion. Soyez prudente dans le bien : il y a un tems, une maniere, une mesure pour le bien faire : ne perdez pas courage quelque renversement que vous voyez, & quoique vos forces diminuent : quoiqu'en nous l'homme extérieur se détruise, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour : car ce moment si rapide des afflictions, que nous souffrons en cette vie, produit en nous une gloire dont la solidité doit l'emporter sur tout.

Je fais, Madame, la confiance que vous avez en mon ministère : il ne vous manquera jamais, tant qu'il vous sera utile : je suis plus à vous en N. S. que

je ne puis vous l'exprimer : celui , qui vous inspire une confiance que je ne mérite pas par moi-même , me met au cœur un zèle égal pour vous , & une espérance pareille en votre docilité : je vous gronderois , si je le croyois à propos : je vous presserois , si vous vous relâchiez : mais je crois devoir vous dire que Dieu , qui a partagé l'âge & les forces de notre vie , ne demande pas des vieillards ce qu'il exige des jeunes gens : vous êtes à Dieu , & j'ai cette ferme confiance que vous ne lui échapperez jamais : ce sera par sa grace que vous demeurerez debout : mais ne vous laissez point de lui demander tous les jours le grand don de la persévérance.

Je suis charmé , Madame , de la piété du Roi & de celle de nos Princes dans la perte douloureuse que nous avons faite : ce sont des preuves , que votre travail n'est pas sans fruit : c'est dans les coups imprévus de la providence , que l'on connoit mieux le fonds du cœur. Hélas ! que nos prévoyances sont incertaines ! nous ne sçavons ce qu'il faut demander , touchant les événemens de cette vie : & le parti le plus sage & le plus sûr pour nous est de charger Dieu de nos intérêts , en nous déchargeant , avec une vraie foi , de toutes nos inquiétudes , dans son sein

paternel : par-là , il est comme engagé à prendre soin de nous. Ne cessez de lui demander la paix générale , le salut du Roi , & de nos Princes : un seul homme juste a obtenu de Dieu les besoins de tout un peuple : Les saints Rois ont obtenu de pareilles graces : Elie n'étoit qu'un homme : à sa prière le ciel s'est fermé , & s'est r'ouvert pour tout Israël. Il faut insinuer ces vérités au Roi : sa foi le met à portée de les entendre , & sa piété , de les goûter. Il ne peut rien faire sans J. C. sa sagesse est vaine , ses efforts sont inutiles , ses armes ne donneroient que des coups d'enfant : tout est perdu si Dieu ne le soutient. Il veut que les Rois fassent comme David , comme Salomon , & tous les autres qui lui ont été agréables , qu'ils aient recours à lui avec une persévérance fidèle. Voilà , Madame , le salut des Empires : car Dieu choisit ceux par qui il veut les sauver , mais il faut qu'ils soient fidèles , & qu'ils soutiennent la conduite de l'invisible , comme s'ils le voyoient. Vous êtes vous-même du nombre de ceux par qui le salut doit venir en Israël : soyez donc , Madame , toujours par la foi sous la toute-puissante main de Dieu , qui seul perd & sauve , condamne aux portes de la mort ,

& en rappelle , non seulement les Prophètes , mais les peuples entiers.

Je vous enverrai tous les livres de l'écriture sainte : vous pourrez tout lire : il n'y a nul danger pour vous : je connois votre simplicité dans la foi & votre respect pour la parole de Dieu, dont vous révèrez les profondeurs : je sai que vous n'en voulez sonder les obscurités , que par l'interprétation de l'Eglise. Vous trouverez dans les manuscrits de Mr. de Meaux des réflexions importantes sur les Prophètes & sur l'enchaînement miraculeux, qu'ils ont avec J. C. & avec la loi nouvelle , pour la confirmation de laquelle Dieu les a suscités : *il falloit que tout ce qui est écrit de moi dans Moïse & dans les Pseaumes , & dans tous les Prophètes fut entièrement accompli* , dit N. S. lui-même dans l'Evangile. Les libertins sont bien à plaindre d'ignorer les démonstrations que Dieu lui-même nous a données de notre nouvelle religion : elle contient de grands mystères : ils deviennent évidemment croyables par tout ce que Dieu a fait , pour les rendre certains : ce qui fait dire à St. Paul ces paroles profondes qui renferment toute l'économie des preuves de notre religion , *il est manifeste que le mystère de la piété est grand* : notre Dieu a

été manifesté dans une chair semblable à la nôtre : il a été justifié par le saint Esprit , qui a rempli les peuples : il s'est fait voir aux anges , & ils lui ont rendu témoignage : il a été prêché aux nations idolâtres & incrédules : & ce qui est le plus grand des miracles , il a été cru dans le monde : il faut ajouter que les témoins de sa Résurrection , & de son Ascension , n'ont cessé de rendre témoignage , au milieu même des plus cruels supplices , sans qu'aucun d'eux se soit démenti , malgré les tourmens de la plus ingénieuse cruauté : ce qui dicte à St. Augustin cette réflexion , pleine de vérité & de sagesse : ou le monde idolâtre a vu des prodiges de la part des Apôtres , qui l'ont obligé à embrasser la foi , prêchée par les Apôtres : Dieu donc a établi la religion pour laquelle il a tant fait des miracles : ou bien , le monde a cru sans miracles , & c'est-là des miracles le plus grand , que Dieu par le pouvoir suprême qu'il a sur nos esprits & sur nos cœurs , ait obligé le monde incrédule à embrasser une religion qui lui paroissoit si difficile à croire & à pratiquer. Dieu , par une profonde sagesse , a répandu & conservé les Juifs par toute la terre , en prédisant que cette nation demeureroit dispersée jus-

qu'à la consommation des siècles, afin de rendre témoignage, aux prophéties anciennes, qu'elles sont véritables, & que les chrétiens ne les ont pas supposées : événement singulier : les autres peuples, plus puissans, & qui dominoient même sur tous les autres, se sont confondus avec les peuples, qui les ont subjugués, en sorte qu'on n'en voit pas aujourd'hui la moindre trace : des Medes, des Perses, des Grecs, des Romains, qui se sont succédés, des Gots, des Visigots, qui ont dominé autrefois dans nos contrées, qu'en reste-t'il ? ils ont été absorbés, dès que leur Monarchie a été renversée : les Juifs, sans temple, sans autorité, chassés de leur Judée, haïs de tous les peuples, en dépit de toutes les révolutions humaines, se conservent par pelotons, en toutes les diverses contrées où le souffle de Dieu les a dispersés, & rendent malgré eux témoignage aux prophéties. Les nations idolâtres disent, selon la pensée de St. Augustin, si ces prophéties sont véritables, elles doivent s'entendre de J. C : les Juifs disent, elles sont vraies : mais elles ne s'entendent pas de J. C : les chrétiens en concluent qu'elles sont vraies, & doivent s'entendre de celui qui les a accomplies jusqu'aux plus pe-

tites circonstances. Ne pleurez point , Madame : votre état n'est ni une tentation , ni une bizarrerie , mais un choix & une destination de Dieu : Moÿse quitte pour la foi le palais de la fille de Pharaon , préférant l'opprobre du peuple de Dieu aux délices du péché. Dieu veut que vous soyez dans les palais des Princes , & que vous y souffriez l'opprobre de J. C. , aimant mieux par la foi souffrir pour les peuples l'affliction de travailler pour eux sans fruit , que d'être complice des iniquités & des plaisirs de la Cour.

L E T T R E X L.

Exhortations & prières.

NE souffrir jamais de peine au dedans , ni de contradiction au dehors n'est pas de la vie présente , mais le privilège de la vie future.

Je vous conjure instamment , ô mon Dieu ! de me préserver de l'accablement des embarras du siècle , des nécessités trop pressantes de mon corps , des attrait dangereux de la volupté , & de tous les obstacles à mon salut , afin que je ne tombe pas abbatue sous un poids si pésant &

si difficile : delivrés moi , Seigneur , de ces misères qui m'empêchent de voler librement vers vous : ô unique consolation de mon cœur ! tournez en amertumes tous les plaisirs , & modérez par l'onction de votre grace toutes les peines qui pourroient m'arrêter : que la chair & le sang ne me tourmentent point ! que le monde , & sa gloire si courte ne me séduisent pas ! que le Diable & tous les artifices ne me trompent point ! donnez-moi la force pour résister , la patience pour souffrir , la constance pour persévérer ! boire , manger , dormir , &c. c'est un pésant fardeau pour une ame fervente : donnez-moi la force d'être sobre , & modérée dans les choses innocentes , de m'abstenir des criminelles , de garder les bienséances de mon état , sans excéder ni d'un côté ni d'un autre : & de ne m'écarter jamais de vos préceptes ni de vos conseils , & d'avoir la mesure de la justice.

Voilà cette mesure , pleine & entassée , que Dieu veut mettre dans votre sein. Il faut , outre cette pleine justice du dedans , une abondante , & très édifiante justice au dehors. Dieu vous a mise à la Cour pour y aller briller par votre piété & vos bonnes œuvres : il ne suffit pas de payer la *dixme de la mente & du cumin* :

il faut observer exactement la loi , la justice , la miséricorde : l'on ne voit presque à la Cour que des demi chrétiens , qui ont pour règle l'Évangile mitigé , ou plutôt corrompu par la coutume ; chrétiens qui veulent deux maîtres , vivre sous la loi de l'esprit & sous celle de la chair , dans la vertu , mais avec mollesse , gagner les biens du ciel , en possédant ceux de la terre , plaire à Dieu , sans déplaire aux hommes , en un mot , bâtir une nouvelle cité entre Jerusalem & Babilone , où la charité regne de concert avec la cupidité. Dieu vous élève pour les édifier ou pour les confondre , pour leur montrer que le Juste vit de la foi au milieu du siècle , qu'il pratique l'Évangile dans le centre du relâchement , & que sans quitter la voie droite , il fait remplir les plus grandes places quand Dieu le veut. Qui observe aujourd'hui votre sainte loi , ô mon Dieu ? vos élus qui la méditent jour & nuit , qui en font leurs délices , leur conseil , leur règle , qui l'estiment plus que tous les trésors du monde , & qui , pleins de vos maximes , regardent comme une folie la sagesse mondaine. Rien ne prescrira contre la loi de Dieu , ni les opinions des hommes , ni les privilèges de

la coutume, ni la contagion des mauvais exemples, ni les fausses bienséances, ni les impossibilités prétendues du siècle. Ne faites pas comme les Scribes, & les Pharisiens, Madame, soyez fidèle aux plus grandes choses : donnez votre principale attention à vos principales obligations, & n'omettez pas les plus petites. Servez l'Eglise & l'Etat : servez & sanctifiez le Roi : soutenez St. Cyr : ne négligez pas les bonnes œuvres particulieres que Dieu attend de vous. Quand vous faites des petites choses, dites à Dieu que vous voudriez en faire davantage : & quand vous ferez les plus grandes, avouez lui que vous êtes une servante inutile. Qu'est-ce que tout cela en comparaison de ce que Dieu a fait pour vous, & de ce qu'il paroît résolu de faire encore ? il vous comble de biens, il vous en prépare d'immenses : & vous ne lui donnez que la dixme de la mente & du cumin. Les grandes occasions vous manquent souvent : quand elles se présenteront, ne les laissez pas échapper : préparez-les, ménagez-les, priez pour cela, rendez vous sainte pour faire l'œuvre de Dieu, attirez sur vous sans cesse la divine sagesse qui descend du pere des lumières : & quand le moment sera venu de servir

au bien public , pratiquez la justice , la miséricorde , & la foi. Enfin , Madame , que tout ce qui est juste , tout ce qui est pur , tout ce qui est aimable devant Dieu , tout ce qui est bon & parfait dans votre état , devienne l'occupation de votre esprit.

Vous m'avez demandé si vous devez faire les communions qu'on vous a permises : vous craignez qu'il n'y paroisse de l'affectation : faites-les , vous avez besoin de nourriture , & vous n'êtes pas hypocrite : il ne faut pas que nous cessions d'être bons , parce que le monde est mauvais : il sera fâché de votre régularité , mais ce n'est pas à lui que vous voulez plaire : le Roi n'en est pas blessé , cela vous suffit.

Je ne sais pas , dites-vous , à quel point j'offense Dieu dans mes impatiences intérieures , lorsque les autres me déplaisent. Accusez vous en dans vos doutes : votre confesseur vous éclaircira selon les circonstances particulières. Lorsque ces dégoûts & ces impatiences sont un dépit contre le peu de piété , de droiture , de bonne-foi de ceux avec qui vous avez à traiter , & dont il est bon que vous connoissiez le caractère , à cause de votre place , pour pouvoir dans les occasions
 procurer

procurer le bien public , il est difficile que le mal soit grand , & il arrivera souvent qu'il n'y en aura aucun , quand il est sûr que vous ne voudriez faire de mal à personne , que vous voudriez servir chacun selon ce qu'il convient au bien public , & sur-tout quand cette impatience , & ces dégouts ne vous font rien dire ni faire au-dehors qui soit contre la charité ou la justice : vous devez cependant toujours tâcher de vous exciter à la compassion pour eux , & de vous humilier vous-même par la pensée , que peut-être ceux , qui vous paroissent si mauvais , vous précéderont au Royaume de Dieu. Je vous mets au rang de ceux qui gouvernent , puisque par votre place vous avez tant de part aux plus grandes affaires. St. Augustin dit que les soupçons de ceux , qui gouvernent , sont des soupçons de charité , & que ceux des autres sont des soupçons calomnieux. Comment pourroit-on gouverner , s'il n'étoit pas permis d'examiner la conduite des gens avec qui on a à faire , & si toutes les pensées , qui viennent avec fondement à leur désavantage , étoient à rejeter comme contraires à la charité ? Il faut prendre garde de ne pas soupçonner légèrement : il faut encore moins juger absolument sans une dépo-

sition certaine de deux ou trois témoins irréprochables , ou une autorité de fait , ou l'aveu du coupable.

Vous me dites être toujours distraite dans vos prières , & unie à Dieu dans vos occupations. Tâchez de vous mettre dans la présence de Dieu , en commençant vos prières , éloignez en tout ce qui vous distrait , si vous le pouvez , en vous défaisant de plus en plus des affections trop grandes aux choses innocentes qui vous occupent. Servez vous des sujets d'oraison qui vous sont les plus propres , & qui vous touchent davantage : retournez souvent & fidèlement à Dieu , quand vous vous appercevez de vos distractions : & quelle peine que vous ayez , ne quittez pas l'oraison : souvenez vous de cette parole de St. Augustin , *celui-là fait bien vivre , qui fait bien prier*. Je ne puis finir sans vous réitérer que je suis en Notre Seigneur tout à vous sans réserve , que je meurs d'envie de vous rendre quelque service utile , que votre ame m'est plus chère que je ne puis l'exprimer , que je crois plus que jamais tous les gens de bien intéressés à prier pour vous & à être de plus en plus à vous , parce que vous êtes à J. C. & par J. C. toute à Dieu.

L E T T R E X L I.

Sur l'état particulier de la Dirigée.

L est vrai, Madame, que votre état est un énigme : mais c'est Dieu qui l'a fait : il est si singulier, que vous ne l'auriez pas choisi, pas même imaginé : il ne faut pas s'étonner s'il vous a caché des secrets, que vous ne connoissez qu'à mesure qu'il se découvre à vous : il en cache bien aussi au public, qui le surprendroient bien, si vous les lui disiez comme à moi : c'est le mystère de Dieu : il est votre puissant protecteur : il ne vous délaissera pas dans votre vieillesse : ces paroles de David me paroissent vous convenir : *j'ai paru comme un prodige à plusieurs, mais vous êtes mon puissant protecteur : que ma bouche soit remplie de vos louanges, afin que je chante toujours votre gloire & votre grandeur : ne me rejetez pas dans le tems de ma vieillesse, & maintenant que ma force est affoiblie, ne m'abandonnez pas.* Il a fallu que vous fussiez élevée, aimée, considérée, & dans l'état le plus grand, sans en avoir les apparences, afin de sanctifier ceux pour qui vous y êtes :

mais Dieu vous y tient dénuée en effet, & abandonnée, afin de vous y sanctifier vous-même. Je crois comme vous, Madame, que tout ce que vous me marquez est une disposition de la providence : c'est une grande grace de pénétrer ce mystère de Dieu. L'élévation de votre état vous donneroit la mort : les privations, où Dieu vous met, vous donneront l'abondance de sa vie. Dieu conduit tous ceux qu'il aime à cet état de mort spirituelle, par des routes différentes : la vôtre est difficile à comprendre : c'est Dieu qui la fait : elle est si rare, que vous êtes peut-être aujourd'hui l'unique. Qu'une Carmélite trouve dans son état cette mort sanctifiante qui produit beaucoup de fruits, cela se comprend sans peine : mais qu'on trouve cette contrainte, cette privation, & cette mort évangélique, au comble du crédit, de l'élévation, de l'abondance, & de l'empressement de la Cour, c'est le secret de Dieu. Quelque bonne volonté que vous ayez, vous comprendrez bientôt que par vous-même vous n'auriez jamais pu vous élever à ce point de perfection : il falloit un secours particulier, & une providence continuelle : c'est Dieu qui a commencé, en vous donnant cette bonne volonté : mais elle

se laisseroit & n'atteindroit pas à tous les biens où Dieu vous conduit par la continuité de sa protection. Courage donc, Madame, vous êtes appelée à une grande sainteté & à une grande gloire : efforcez vous d'assurer votre vocation & votre élection par une abondance de bonnes œuvres. Vous êtes appelée à un autre Royaume que celui où vous regnez : ne perdez pas de vue le lieu où vous allez, & le Roi qui vous attend : marchez dans le chemin qui vous y conduit. Vos impatiences ne vous nuiront pas : elles vous échappent souvent : quand elles seroient volontaires, ce qui est aisé : elles sont légères, & il est de l'homme de ne pouvoir faire quelquefois la correction aux subalternes sans en sentir quelque mouvement : il faut bien que vous parliez à vos femmes, & que vous grondiez même celles qui vous servent mal : quand il y a quelque chose de trop fort, un retour humble vers Dieu, une parole plus douce guérit aisément cette foiblesse : vous ne cessez pas d'aimer ceux que vous grondez : cette charité est un grand préservatif.

Prenez vos commodités dans la prière : Dieu le veut bien, puisqu'il vous rend infirme : il faut vous présenter en esprit

au trône de Dieu & de sa miséricorde avec confiance, & avec amour : c'est-là la posture religieuse d'une ame fidèle. Les bonnes œuvres de votre état sont différentes de celles des autres : vous les pouvez faire étant infirme : une parole de sagesse suffit quelquefois pour l'Eglise, pour l'Etat, pour la correction des mauvaises mœurs, & des scandales : il faut le faire sagement : mais la sagesse de l'Evangile est souvent fort opposée à celle du monde : elle prend les moyens doux, humbles : elle évite les contre-tems : elle donne peu pour avoir beaucoup : elle est patiente, mais elle est courageuse, & tend par-là efficacement au but. Je suis honteux, Madame, de vous écrire ceci : car je me sens affoibli par les contradictions. Je comprends que l'amour de la vérité doit faire prendre les moyens de l'insinuer : quiconque aime le bien doit aimer à étudier les moyens d'y réussir, la paix, la concorde, la patience, la douceur : mais aussi il faut quelquefois du courage pour sacrifier la douceur de cette paix & de cette concorde au bien même : la maxime des saints est certaine, qu'il vaut mieux qu'il arrive des scandales que de laisser la vérité en péril. Que nous serons heureux, quand nous serons

dans l'état parfait ! nous ne voyons à présent qu'à travers un nuage , mais nous verrons alors à découvert : nous connoissons aujourd'hui imparfaitement , mais alors nous connoîtrons , comme nous sommes connus. Il faut pourtant marcher à cette lumière obscure qui nous est donnée , & nous contenter de suivre les règles. Quand je pense à ce que vous êtes , Madame , je ne puis m'empêcher de vous appliquer les paroles de l'Apocalypse : *nous sommes devenus un spectacle au monde , aux anges , & aux hommes.* Songez que Dieu a les yeux sur vous , & que votre capital est de lui plaire. Vous devez réjouir les anges , & édifier les hommes malins & corrompus , qui vous environnent , & consoler les gens de bien qui sont autour de vous : vous les fortifierez par votre ferveur , & par votre courage. Vous devez plaire à Dieu , au dedans par la pureté de votre intention , & par l'ardeur de votre sincère piété , & vous devez luire au dehors par vos bonnes œuvres comme un astre au milieu d'une nation corrompue. Dieu ne vous a mise où vous êtes , que pour faire glorifier son nom : vous y devez être *la lumière du monde , & le sel de la terre* , c'est-à-dire : que votre vertu doit y être non-

seulement sincère , intérieure , profondément enracinée en votre ame , mais encore éclatante , incorruptible. Si c'est à moi à vous demander compte de votre administration au nom du grand pere de famille , je vous déclare que je ne vous demanderai rien moins qu'une abondante justice , une vertu édifiante , une foi courageuse , robuste , qui soutienne les foibles , & qui produise dans les autres une telle espérance des biens du ciel , qu'on soit porté par votre exemple à mépriser ceux de la terre. C'est à vous à montrer à ces courtisans , pleins de convoitises , le bonheur inestimable d'une charité patiente , douce , bienfaisante , sans envie , sans agitation , sans intérêts , sans aigreur sans mauvais soupçons , sans joye maligne. O que vous avez besoin d'être fidèle à vos anciennes pratiques , prières , lectures , examens , présence de Dieu , sacrifice de la Messe , autant que les occupations , dont Dieu vous a chargée , vous le permettent ! que vous devez être fidele aux bonnes œuvres de votre état ! que sera-ce , si Dieu vous juge sur cette règle : *qu'avez-vous pu faire à ma vigne , & qu'avez-vous fait ?*

Qu'elle reconnoissance ne devez-vous pas à Dieu de vous avoir faite digne d'un tel ministère ! quelle marque de con-

fiance & de prédilection ! Dieu met entre vos mains les intérêts de l'Eglise, de l'Etat, le salut d'un grand Roi qui tient à tout, celui des Princes, qui doivent regner après lui, & une infinité d'autres œuvres importantes : le Roi ne vous traite pas seulement comme sa première sujette, mais comme son amie, sa confidente, & son épouse, puisqu'il vous confie les choses les plus précieuses de son Royaume..... *filles de Sion ! réjouissez vous, soyez ravie au Seigneur, votre Dieu, parce qu'il vous a donné le docteur de la justice.*

Bénissez le Seigneur qui a fait pour vous tant de choses admirables. Si vous doutiez des victoires, que l'obéissance vous a fait remporter, vous seriez ingrate au don de Dieu. Tenez vous, Madame, sous le joug de l'obéissance : vous la devez au Roi : vous la devez aux ministres de J. C. auxquels la providence vous a soumise : au premier, comme à votre seigneur & maître, aux autres comme à vos guides, & aux envoyés de Dieu qui tiennent sa place pour vous conduire au chemin du ciel. Quand ils vous parlent au nom de J. C. si vous les écoutez, vous écoutez J. C. : si vous leur obéissez, vous obéissez à J. C. Quand je vous exhorte à cette vertu, je sais que

je parle selon votre cœur , & je n'ignore pas que c'est-là toujours votre attrait. Dieu voulant vous faire mere d'une grande communauté , vous a fait goûter & sentir les trésor immenses de l'obeissance , afin que vous fussiez en état de la recommander plus fortément à vos filles , & que vous en fissiez comme le fondement de votre institut. Soyez donc toujours une fille obeissante , vous que la providence a fait comme la mere & la maîtresse des autres. Tant que vous serez sincère à dire toutes vos peines , elles se tourneront à la fin à votre profit : c'est ce qui fait que je ne suis point embarrassé sur vous , lors même que je vous vois triste & embarrassée : car je suis toujours sûr que le fonds ne change pas : vous avez été un moment triste & découragée ; mais je ne crains point que vous échapiez à l'obéissance : il me semble que Notre Seigneur vous a liée , & que vous ne pouvez plus aller ailleurs. Je sens en vous une si grande docilité , que vos petites peines & tristesses ne la sauroient affoiblir : je ne crains pas que vous me desobéissiez , tant que je ne vous demanderai rien que pour votre salut : je ne veux pourtant pas abuser de mon pouvoir : je serai plus réservé ; je vous

demande aussi, Madame, de ne me plus épargner dans vos besoins, *Paul, Cephass est à vous, vous êtes à J. C. & par J. C. à Dieu.* Je voudrois que vous connussiez à quel point je desirerois me sacrifier pour votre salut, & combien tout vos intérêts, petits & grands, ne sont chers devant N. S. Allez donc avec un nouveau courage, & des nouvelles forces travailler à la vigne du Seigneur qui vous est confiée: donnez vous toute aux peines, aux fatigues, aux embarras de votre état... Non seulement votre ame est votre vigne: mais le Roi est votre vigne: la paix de l'Etat est votre vigne: l'intérêt de l'Eglise est votre vigne: la France est une vigne, St. Cyr est une vigne; allez donc avec courage *porter le poids du jour & de la chaleur*: le maître de la vigne vous promet une grande récompense. Je vous enverrai un de ces jours, Madame, l'instruction que vous demandez sur la confession. Plus vous purifierez votre ame, plus vous concevrez de douleur des fautes journalieres, que votre fragilité & la contagion du monde vous feront commettre comme malgré vous: vous gémirez de vous voir encore si sensible & si attachée à la terre, si peu maîtresse de votre vivacité & de vos pas-

sions , si aisée à vous laisser entraîner par les objets sensibles , si souvent amusée par des imaginations , si dissipée dans vos prières, si dure dans la réception des sacrements , trop orgueilleuse dans la prospérité , trop abattue dans l'adversité , bien féconde en pieuses résolutions, pas assez courageuse quand il en faut venir aux effets.

Après avoir humblement confessé de semblables fautes , quoiqu'avec une douleur qui ne vous paroît pas encore assez parfaite , comme je suppose qu'il n'y aura jamais , en tout cela , rien d'important ou de pleinement volontaire , ajoutez quelque chose de la vie passée dont vous ayez une véritable contrition , ce qui fera la matière du sacrement : vous verrez que votre contrition , croissant , s'étendra à la fin sur les moindres choses , & que vous vous trouverez bientôt dans l'état de Ste. Paule qui , au rapport de St. Jérôme , versoit tant de larmes sur les moindres fautes qu'elle avoit faites , qu'on l'eut crue coupable des plus grands crimes : quand il l'avertissoit de ne pas se livrer ainsi à la douleur & aux larmes, elle lui répondoit, il faut réparer les ris immodérés de ma vie passée par des larmes abondantes, il faut expier les joies excessives du tems passé par des afflic-

tions sensibles, il faut détruire ce visage que j'ai pris tant de plaisir à parer contre le commandement de Dieu. Usez sobrement, Madame, de ce que je vous écris ici : que cela serve à exciter la tendresse de votre contrition & de votre amour, mais nullement à aller au-delà des choses dont nous sommes convenus. Quand il me paroîtra que Dieu demandera de vous de plus grandes austérités, je vous le dirai tout simplement comme à un enfant de grace dont Dieu me charge. Il n'est pas tems de détruire votre santé : conservez-là pour la gloire de Dieu & pour le salut de celui à qui il vous a donnée.

L E T T R E X L I I.

Sur l'état & les sentimens de la Dirigée.

IL faut bien, Madame, que votre état soit de Dieu, car il y a tous les jours un étrange combat à soutenir, & il vous y protège & fortifie visiblement. Vous êtes au milieu d'hommes & de femmes qui ne songent qu'à la vie présente : & votre cœur n'est porté que vers les choses du ciel, jusqu'à demander souvent de mourir. Les pécheurs vous en-

vironnent, & les meilleurs hommes, qui vous aprochent, sont pleins d'imperfections. Vous voudriez souvent de tout votre cœur être attachée à Dieu intimement, & devenir un même esprit avec lui: & vous êtes tirillée de toutes part, le bien même, que Dieu vous donne en partage, vous refuse cette douce consolation & vous expose à mille distractions. Vous voudriez que J. C. vécut en vous: & les objets de la Cour excitent souvent en vous votre propre vivacité, & rallentissent cette vie de Dieu. Vous voudriez servir l'Eglise & l'Etat: & vous trouvez des obstacles, qui paroissent invincibles. Vous aimez quelqu'un que vous devez aimer, & il devient souvent votre plus rude croix, & vos sentimens sont toujours différens Vous êtes dans un âge & d'une santé où le repos vous conviendrait, & vous avez toujours à agir, vous êtes infirme & souvent malade, & vous avez à faire ce que vous faisiez, y il a vingt ans. Vous êtes à la place des Reines & vous n'avez pas la liberté d'une petite bourgeoise.

Je vous avouerai, Madame, que vous m'êtes une preuve bien sensible de la singulière providence de Dieu sur les hommes & sur les Justes dans les états les

plus difficiles de la vie chrétienne. Tachez de posséder votre ame par la patience : partagez ce que vous pouvez remettre : ce qu'on fait pour Dieu doit être fait sans trouble : Dieu est le Dieu de paix ; & il ne demande pas que nous fassions tout à la fois : au contraire, il nous dit par son Apôtre, *que tout se fasse parmi vous avec ordre.*

Le bien de l'Eglise, de l'Etat, le salut du Roi, celui de la Princesse, que la providence vous a livré, celui des autres Princes que vous seul pouvez ramener à la piété, voilà votre tâche, voilà les œuvres que Dieu vous a préparées, & dans lesquelles il veut que vous marchiez : on ne vous demande pas le succès, mais le soin : Les contre-tems, les mécomptes passés ne doivent pas vous rebuter : si vous pouvez, prenez mieux votre tems : si vous vous êtes trompée en quelque point, profitez de votre expérience. Les obscurités de la vie ne doivent pas décourager, & reduire à l'inaction les ames que Dieu appelle à de grandes œuvres : il faut demander la lumière, & la suivre quand elle paroît. Je suis ravi, que Dieu vous fasse connoître les mouvemens secrets de votre cœur : il vous éclaire sur vos fautes, il se montre à vous, & vous

enflame souvent de reconnoissance, de confiance, & d'amour. Malgré les obscurités, dont vous vous plaignez souvent, je vois que l'esprit de Dieu, plus pénétrant qu'un glaive à deux tranchans, *pénètre en vous, jusqu'à la division de la chair & de l'esprit*, & vous en fait connoître les mouvemens de l'une & de l'autre. J'ai lu, avec plaisir, cet endroit de vos redditions d'octobre, *je crois pouvoir vous dire que je n'ai jamais été plus occupée de Dieu, que je le suis : je songe toujours à ne le point offenser, & je n'en suis pas plus contrainte*. Vous m'écrivez ailleurs que j'excite souvent votre amour-propre par des louanges : que d'un côté, elle vous font voir toute votre foiblesse que je veux soutenir, & de l'autre, votre vanité par le gout que vous y prenez : & que vous renvoyez le tout à Dieu. Demeurez en paix pourvu que je sache tout : c'est en effet, Madame, tout ce que vous avez à faire : ce qui vient de Dieu & qui est pour Dieu doit retourner à lui quand je vous loue, j'excite votre reconnoissance & votre ferveur, en vous remettant, devant les yeux, ce que vous avez reçu de Dieu, & ce que vous lui devez : le St. Esprit n'avoit-il pas appris à St. Paul ce qu'il étoit par la grace, & que cette

grace n'avoit pas été vuide en lui , mais qu'elle y demeureroit toujours. Il est vrai, Madame , que je suis très-content de vous: je vous vois ferme dans la voie du salut vous me l'écrivez vous même , pour me faire connoître tout ce qui se passe en vous. *J'aime Dieu de tout mon cœur , me dites-vous quelquefois , je n'aime que lui & dans un autre endroit : je me trouve plus de bonne volonté que jamais , & toujours dans la ferveur : je persiste dans cette bonne volonté , quoique sans gout sensible : mais le tiraillement de ma place , ma mauvaise santé , & la multitude des distractions , me font bien manquer des prières & des communions....* Je vois votre cœur , toujours en la présence de Dieu , & un grand soin de purifier votre intention dans ce que vous faites. Soyez libre , foyez en paix , demeurez ferme & inébranlable dans la profession de votre espérance : car *celui qui a promis est fidèle.* J'ai bien envie de le voir , de le bénir , de le louer éternellement avec vous.



L E T T R E X L I I I .

Sur St. Cyr , & sur la Cour.

UN E MERE écoute ses enfans : il est naturel qu'ils aillent à elle : votre supérieure n'en sera pas jalouse : vous les lui renverrez , pour les choses ordinaires : je sçais combien vous voulez qu'elles lui soient soumises. Quand l'intérêt , ou des vues humaines les conduiront à vous , vous les recevrez en les instruisant simplement avec la sagesse & la piété que Dieu vous a donnée. N'êtes-vous pas chargée d'une véritable mission ? ne voulez-vous pas en remplir les devoirs ? n'est-il pas à désirer , que vos filles renferment la conduite de leur ame dans le confessionnal , & tout le reste dans le sein des supérieurs du dedans ? ne savez-vous pas que l'Eglise vous a chargée de cette maison , aussi bien que le Roi son fondateur , & que vous avez un pouvoir spirituel de fortifier les foibles , de consoler les pusillanimes , de corriger les inquiètes , & d'exercer avec bonté & avec patience un ministère de salut envers toutes ? Allez avec confiance : Dieu sera avec vous ,

vous n'irez point seule en paradis : & vous direz à Dieu : *me voici*, Seigneur, avec les enfans que vous m'avez donnez. La seule réserve que j'établis, Madame, s'il vous plait pour toujours, dans l'exercice de vos fonctions à St. Cyr, c'est que vous ne fassiez point aujourd'hui, aux dépens de votre santé, ce que vous pouvez faire également bien un autre jour de la semaine, ou du mois, que vous sachiez renvoyer vos filles avec un mot, & qu'enfin vous vous ménagiez pour ceux à qui vous vous devez. Les impressions, que vous jetez dans l'esprit du Roi en faveur de l'Eglise, vous donneront part à tout le bien qui se fera. Je compterois pour peu les affections que la grace excite en vous, si je ne voyois des œuvres. Dieu en demande de vous de grandes, de grands services à l'Eglise, & de grands soins des pauvres. Hazardez quelquefois des avis dans les affaires importantes : & abstenez vous en dans les petites par l'incertitude du succès : représentez avec force les inconvéniens des mauvais conseils. N'autorisez jamais ces sensualités, ce luxe, cette molesse qui regnent où vous êtes : c'est à vous, Madame, à reformer le monde : ne vous conformez donc jamais à lui par une lâ-

che condescendance : mais fuyez les singularités. Vos commodités sont la suite de votre place , & non l'effet de vos recherches : comment pourriez-vous quitter les unes sans l'autre ? ne vous en troublez pas : votre cœur n'est point dans ces choses : usez en , selon les besoins de votre santé. Continuez à dire à Dieu : *vous sçavez , Seigneur , que mon cœur n'est point dans la vanité , ni dans les superfluités de l'état où vous m'avez mise.* Mortifiez quelquefois un peu votre vue , une autrefois votre gout : mettez un moment votre corps en quelque contrainte , selon que la grace vous l'inspirera , sans scrupule , sans embarras , & sans suite. Ne craignez point , Madame , de répéter vos anciennes plaintes : je ne craindrai point de vous redire ce que vous avez déjà entendu , non pour vous apprendre quelque chose de nouveau , mais pour vous exciter de plus en plus : l'Eglise nous rédit toutes les années ce que nous avons appris les années précédentes , pour nous remettre dans les sentimens , qui s'effacent par le malheur de notre fragilité.

Ne vous mirez jamais dans vos perfections , pour vous complaire en vous-même , & pour vous préférer aux autres : quel progrès que Dieu accorde à votre

piété , ayez toujours une charité patiente & compatissante pour les autres : foyez bien éloignée de ces saints & de ces saintes qui se préfèrent en secret à toute la terre , qui se piquent de savoir les secrets de la vie spirituelle , & qui croient , qu'on ne peut s'écarter de leur conduite sans s'égarer : quand ces personnes auroient conversée avec les anges , & seroient arrivées au plus haut degré de la contemplation , je ne vous souhaiterois point leur prétendue sainteté : *je ne veux point de consolation* , dit Thomas à Kempis , *qui ôte la compoction.*

LETTRE XLIV.

Sur la douleur.

ON me dit hier au soir, Madame , que vous souffriez beaucoup d'un mal de dents : Dieu soit beni ! il afflige ce qu'il aime : la douleur est le partage de ses enfans chéris : & je me réjouis de ce que vous êtes du nombre : ils ont la paix dans la douleur , & sont heureux de souffrir , pendant que le monde est véritablement malheureux dans la joie. Le tems de la douleur est bon pour édifier

le Roi , qui n'est pas accoutumé à souffrir , & qui sera plus touché de vous voir patiente , que de tous les sentimens de perfection , en pleine santé , qui lui paroitraient peut-être des raffinemens : montrez lui donc ce que c'est que de se nourrir de la volonté de Dieu & de l'aimer paisiblement au milieu des peines : la douleur est la meilleure des austérités. Si je ne voyois en vous que la crainte des châtimens , un amour apparent , tel que celui des gens du siècle , qui ne gardent point les commandemens de Dieu , je vous intimiderois , au-lieu de vous consoler : mais je ne puis douter que vous n'aimiez Dieu par préférence à tout , puisque vous gardez sa parole , & que non-seulement vous voulez être fidèle à ses commandemens , mais encore à ses conseils. Je vois en vous du courage , de la fermeté , une vraie crainte d'offenser Dieu. Je vous îçus un si bon gré dernièrement de ce que vous conseillant de réparer le matin le défaut du sommeil , à cause de vos migraines , vous m'objectâtes d'abord vos pénitentes de nécessité ! Dieu pourroit-il abandonner une ame qui ne le veut point quitter : quoiqu'il lui en coûte , & qui donneroit sa vie , plutôt que de l'offenser jamais ? je vous l'ai déjà dit ,

& je vous le répète avec plaisir , (car je vois bien que vous ne vous laissez point d'en recevoir les assurances) il m'a paru une grande prédilection de Dieu sur vous : j'ai vu le bras du Tout-Puissant étendu sur vous , & je ne doute point que Dieu n'ait sur vous quelque grand dessein.

L E T T R E X L V.

Sur le nom de J E S U S.

L'AMITIE', que vous avez pour le Roi, doit se purifier par la douleur : c'est peu de n'avoir aucune attache : il faut renoncer à toute consolation , & supporter les choses les plus humiliantes avec le même courage , que les plus heureuses. Vous ne sçauriez devenir trop petite sous votre croix : & vous n'aurez jamais tant de liberté , d'autorité , & d'efficace dans vos paroles , que lorsque vous serez bien humiliée , & petite par renoncement à toute votre sensibilité , il faut devenir pauvre & foible selon le monde , pour mourir à sa propre force & pour être revêtu de celle de Dieu , qui est jaloux de ne prendre que le néant

pour instrument de ses ouvrages , & qui choisit les choses les plus foibles , comme dit St. Paul , pour confondre les plus fortes. Si la pratique , qu'on vous a donnée de vous contraindre dans la conversation, tend à éviter le mal où l'on a connu que vous tombiez par trop de liberté , elle vous devient nécessaire : si c'est comme un moyen de plus grande perfection , qu'on vous a cru propre , nous verrons ensemble , Madame , comment vous vous en trouverez pour vous & pour les autres : car votre état & votre perfection n'est pas l'état & la perfection d'un solitaire : & il faut bien se donner de garde , dit St. Bernard , ou de donner aux autres ce que nous avons reçu pour nous , ou de retenir pour nous ce que nous avons reçu pour les autres. Pourquoi , dites-vous , que vous n'avancez point du tout ? Ne reconnoissez vous pas que toute chair est comme l'herbe , qu'elle tombe & se sèche le soir ? ne voulez-vous pas de tout votre cœur , que Dieu seul soit glorifié en vous , par vous , & aux dépens de vous ? ô que cette vertu est rare dans le siècle où nous sommes ! l'on ne voit qu'amour-propre & cupidité. Aimez : je vous le dirois toujours , si je pouvois : car tout est compris en ce
grand

grand mot : aimez , aimez souverainement Jesus notre aimable Sauveur : qui ne s'est fait homme & sauveur que pour se faire aimer de nous , & nous faire aimer Dieu par lui. Tout est sec & insipide sans lui , selon St. Bernard ; *un livre n'a point de gout pour moi*, dit ce Pere , *si je n'y trouve le nom de Jesus : une conférence ne me satisfait point , si l'on n'y parle de Jesus. Jesus est une mélodie aux oreilles , du miel en la bouche , un chant d'allégresse au cœur.* Devant ce nom salutaire , qui a jamais persisté dans son endurcissement , ou dans la paresse , ou dans la langueur ? qui , étant saisi de frayeur dans un péril éminent n'a pas reçu de la force & du courage ? qui étant flottant & irrésolu , n'a pas été déterminé par la clarté & la lumière que l'invocation de ce nom porte dans l'ame ? qui , dans l'adversité , dans la défiance , n'a pas repris une nouvelle vigueur au seul son de ce nom secourable ? il n'est rien de plus propre à écraser l'impétuosité de l'orgueil , de la colére , & à bannir tous les mauvais desirs : car quand je nomme Jesus , je me représente un homme doux , & humble de cœur , bon , sobre , patient , chaste , doux , plein de miséricorde , enfin orné de toutes les vertus : je conçois toutes

choses en celui qui me tient lieu de toutes choses.

Il me semble que vous l'aimez : car vous êtes ravie de le recevoir : vous serez véritablement hors de vous-même, quand vous le verrez face-à-face, & que vous en jouirez purement : à quoi pensons-nous, si nous ne pensons à ce souverain bonheur ?

LET T R E X L V I.

Sur la souffrance.

MALGRE' les afflictions qui vous accablent, j'ai cru jusqu'ici devoir me renfermer dans des désirs & des prières. Je ne puis plus m'empêcher de vous dire, Madame, que si d'un côté je vous ai plaint dans votre double souffrance, j'ai pensé de l'autre, que Dieu, vous réduisant à lui tout seul pour vous consoler, il vous seroit trouver en lui tout le soutien & toute la force que vous ne pouviez tirer de la part des hommes. On est, en vérité, bien heureux, quand Dieu nous est toutes choses : c'étoit le bonheur de St. François, que vous aimez tant, quand il disoit, *mon Dieu & mon tout.*

C'est déjà un grand bonheur , selon l'Evangile , qui est une règle infailible de passer par les afflictions , qui sont le partage des Justes : c'en est un plus grand de croire bien sincèrement qu'on est vraiment heureux quand on pleure avec J.C. , & qu'on porte avec lui sa croix : mais le plus grand de tous , est de souffrir sans autre consolation que celle du ciel , & dans la préparation d'esprit & d'en demeurer encore privé , s'il plait à Dieu de nous l'ôter.

Il est d'une haute vertu & d'un grand mérite & de ne rien laisser échapper de ses tristesses par des manières chagrines qui puissent affliger le prochain : ainsi on peut être à la fois plein d'amertume pour soi-même , & rempli de douceur pour les autres : & l'on trouve le moyen d'être tout ensemble crucifié au dedans de soi , sans être , pour ainsi dire , crucifiant à l'égard de personne.

Que personne ne soit attristé de vos paroles & de vos airs : si vous n'en êtes pas encore là , vous désirez du moins d'y parvenir , & vous y parviendrez , puisque vous reconnoissez humblement , que vous en êtes bien éloignée , & que vous gémissiez en secret de n'y être pas parvenue. Pour y arriver , je ne serois

pas d'avis que vous prissiez la résolution de vous faire toute la violence dont vous êtes capable : mais je voudrois que , de tems en tems , vous représentassiez doucement à Dieu , dans le fonds de votre cœur , votre foiblesse naturelle. Ne faites point difficulté , Madame , dans les momens que vous avez à vous , de vous enfermer seule , non seulement pour y respirer un peu de la contrainte que vous avez ailleurs , mais même pour y répandre avec plus de liberté quelques larmes aux pieds de N. S. dans votre petit oratoire. Il y a souvent de l'orgueil & de l'esprit philosophe à vouloir être trop ferme : il est quelquefois plus humble de se permettre d'être foible , & c'étoit la pratique de David , de répandre son cœur devant Dieu dans la prière , de lui exposer sa souffrance , & de pleurer comme un enfant devant son pere. Après ce petit affoiblissement volontaire , dont J. C. même nous a donné l'exemple , dans le jardin & sur la croix , représentez au Pere éternel l'extrêmité de vos maux , & relevez vous avec un nouveau courage pour aller au-devant de ceux qui vous attendent par tout , & qui vous sont nécessaires pour empêcher que le monde ne vous gâte.

L E T T R E X L V I I .

Sur les découragemens de la Dirigée.

JE suis accablée de soins , de peines , & d'affaires temporelles : je suis investie de tout ce qui me déplaît , & de tout ce à quoi je ne suis pas propre. Quand ma conversation sera t'elle dans le ciel ? Je ne communie que par obéissance : je n'aquiers aucune vertu : je ne me fais aucune violence pour l'amour de Dieu : & je ne connois point l'union avec lui. La prière m'ennuye : je ne sai ni la continuer ni la reprendre. Sous prétexte d'obéissance , je suis toujours occupée de ma santé : j'ai une continuelle application à éviter ce qui pourroit me lasser & m'incommoder ; mon esprit ne peut se soumettre à la contrainte des exercices de piété : je médite mal : en un mot , je ne puis comprendre sur quoi est fondée l'espérance que j'ai de mon salut. Cependant je prie continuellement , si gémir devant Dieu est une prière : du reste , je suis comme hébétée par l'accablement de mes peines & de ma tristesse.

Voilà , Madame , ce que vous m'écrivez : je voulois y repondre à loisir : mais j'ai eu tant d'affaires depuis ce tems-

là , que je ne sçai si j'aurois le courage de travailler à votre guérison , supposé que vous fussiez aussi malade que vous l'exposez. Mon état me fait mieux comprendre le vôtre : je n'ai que des affaires spirituelles : & par leur multitude & le commerce où elles m'engagent : elles me rendent temporel & dissipé : mais je sçai les graces que Dieu vous fait : & je ne crains point de vous encourager à une plus ferme confiance que jamais. L'espérance de votre salut est bien fondée : elle est fondée sur une miséricorde singulière de N. S. J. C. sur vous , à laquelle je vous vois correspondre , depuis bien des années avec un nouvel accroissement de bonne volonté & de ferveur : il n'y auroit à craindre pour vous que le découragement & l'infidélité : & je vois que c'est là tout ce que vous craignez souverainement vous-même : Les premières approches du relâchement vous allarment. Si vous cessiez d'être dans ces dispositions , je cesserois d'espérer si fort pour vous : & votre confiance me paroîtroit hazardée. Craignez votre foiblesse , mais e'pérez davantage au secours d'en haut. St. Grégoire remarque que la conduite ordinaire de Dieu sur les Justes , est de leur laisser quelques légères imperfections , afin qu'au milieu de

l'éclat des vertus , qui les rend l'édification de tout le monde , l'ennui que leur causent ces imperfections , les tiennent dans l'abaissement , & que les difficultés qu'ils éprouvent à résister au mal : en de petites occasions, leur apprennent à ne se point enorgueillir de la victoire qu'ils remportent dans les grandes. Si votre cœur ne conversoit pas dans le ciel , vous prendriez plus de plaisir aux conversations de la terre. Il est très bon de communier par obéissance , même sans attrait sensible. Quand on est dans les dispositions où vous êtes , il ne dépend pas de vous de le faire toujours avec goût : je sçai que vous vous faites de grandes violences pour Dieu : mais il n'est pas à propos que vous soyez dans une continuelle contrainte.

Vous devez, sans aucun scrupule, vous occuper de votre santé : elle n'est pas à vous , & vous en rendez compte à Israël , à qui elle appartient.

C'est à J. C. que vous devez le pur amour qui vous domine , depuis que j'ai l'honneur de vous connoître , cette science de la foi qui vous élève au dessus des sages du siècle , cette crainte filiale , qui vous donne tant d'horreur du péché , cette espérance dont vous cherchez le fon-

dement : c'est le partage des ames qui désirent J. C. avec ardeur , & qui se consacrent entièrement à lui : *passer à moi , vous tous qui me desirés ardemment.* ô bonheur inestimable ! vous l'avez cherché avec ardeur , vous l'avez trouvé : vous vous êtes portée vers ce Dieu des vertus , & de toute consolation : vous n'êtes plus à vous , vous êtes à J. C. sans réserve & sans retour , par la préparation de votre cœur : vous avez déjà quitté le monde , quoique vous soyez encore au milieu du monde : vous avez passé dans le monde nouveau de la grace & de la sainteté , où l'on trouve J. C. , où l'on reçoit les biens de J. C. , où l'on goûte J. C. & ses délices. Il est vrai que vous désirez encore , que vous cherchez encore , que vous êtes encore plus affamée & plus altérée qu'auparavant : je vois par toutes vos redditions , où vous m'exposez l'état de votre intérieur , je vois , dis-je , que vous gémissiez toujours de n'être pas assez unie à Dieu , & que vous aspirez à une plus grande perfection : ce sont-là les marques du salut : voilà le caractère de ceux que Dieu aime : *ceux , qui me mangent , auront encore faim , & ceux qui me boivent auront encore soif.*

Les personnes , qui ont quelque expé-

rience de la conduite de Dieu à l'égard des bonnes ames , ne trouveront rien de nouveau ni d'extraordinaire dans vos vicissitudes de tiédeur & de ferveur , car on a vu de tout tems cette alternative de paix & de trouble dans les plus grands saints : de-là vient qu'un d'eux disoit dans son abondance , *je ne serai jamais ébranlé* , & il ajoute aussitôt , *vous avez détourné votre visage de moi* , & je suis tombé dans le trouble : le soir , dit le même David , *nous serons dans les larmes* , & le matin dans la joie.

Après vous avoir fait observer ce que J. C. est pour vous , voyons ce que vous devez être pour lui. L'Épître du Dimanche de cette octave vous l'apprend en peu de mots : 1. *celui qui m'écoute ne sera pas confondu* : 2. *ceux qui agissent en moi ne pécheront pas* : 3. *ceux , qui apprennent aux autres à me connoître , auront la vie éternelle.*

Voilà ce que vous devez faire pour plaire à J. C. & la récompense de votre fidélité. 1^o. Il faut écouter avec une souveraine soumission cette sagesse incarnée , qui est pour vous l'unique voie , l'unique vérité , l'unique vie : Marie Magdelaine étoit aux pieds de Jesus & l'écoutoit : la sainte Vierge , dit l'Évangile , *conservoit toutes ses paroles* : heureux momens , dans

lesquels Dieu parle à notre cœur ! quand il se tait , il faut nous rappeler ce qu'il nous a dit. Quel besoin n'avez-vous pas de recourir aux conseils de la sagesse dans l'état où elle vous a mise , & dans le tems où nous sommes ?

Elle vous mettra au cœur des paroles de paix pour son peuple , des paroles de sanctification pour les Princes & les grands de la terre , des paroles de sagesse & de vérité pour vous-même : une seule de ses paroles peut vous éclairer pour le reste de votre vie : *le Seigneur a parlé une fois , & j'ai entendu ces deux choses , que la puissance est à Dieu , & que la miséricorde est à vous , Seigneur , & que vous rendez à chacun selon ses œuvres.*

2. *Ceux qui agissent en moi ne pécheront pas.* Une ame , qui prête l'oreille aux paroles de la sagesse , est féconde en bonnes œuvres : les bonnes œuvres sont l'aiman de la charité : Dieu demande de vous les œuvres que vous seule pouvez faire : elles vous suivront dans l'éternité. La plupart des chrétiens passent leur vie à ne rien faire , ou à faire du mal , ou à faire toute autre chose que ce qu'ils devroient : grace à Dieu je vous vois occupée des œuvres de votre état : vous les faites en Dieu , & pour Dieu : j'en espere pour vous une

grande récompense : je les regarde comme un gage plus certain de votre salut, que si vous faisiez des miracles, & que si vous prophétisiez, parce que l'Évangile m'apprend qu'il y aura des faiseurs de miracles, & des prophètes qui seront rejetés, sur ce qu'ils n'ont pas fait la volonté de Dieu.

3. *Ceux, qui apprennent aux autres à me connoître, auront la vie éternelle* : voilà, Madame, un des fondemens sur lesquels l'espérance de votre salut est appuyée : vous avez travaillé à Saint Cyr, à la Cour, & ailleurs, à faire connoître & aimer celui de qui vous tenez tout : je sçai mieux qu'un autre que vous ne voulez perdre aucune occasion de continuer, tant que vous vivrez : vous aurez la vie éternelle : *ceux, qui instruiront les autres à la justice seront éclatans comme des étoiles dans l'éternité*, dit un Prophète : on sauve son ame en sauvant les autres, ou du moins en travaillant pour leur salut. Dieu vous a formée, comme il forme tous ceux qu'il destine aux grandes œuvres : voyez, avec profonde reconnoissance, la différence de votre personnage à celui de tant de femmes vaines, frivoles occupées à la Cour, du soin de perdre les hommes, & de se perdre avec eux,

traînant dans le vice une vieilleffe honteuse , ambitieuses jusques sur les bords du tombeau : vous pouvez bien dire avec un saint Roi , *un meilleur héritage m'est échu par le sort.*

LETTRE XLVIII.

Sur l'inquiétude dans les affaires.

IL est , Madame , une inquiétude criminelle , qui vient d'un défaut de religion , & d'un amour excessif pour les biens de la terre , une inquiétude , que les passions du siècle excitent dans les mondains. Je ne la touche ici en passant , que pour bénir Dieu de vous en avoir préservée : cette inquiétude est très-mortelle dans son principe & dans ses effets. Les hommes sans foi s'abandonnent plus ou moins , selon les divers événemens de la vie , à la tristesse , au murmure contre la providence , à la vengeance , à toutes sortes d'injustices : ils attribuent leur disgrâce aux causes qui en sont les plus innocentes : leur langue n'épargne personne sur la terre : & elle profère des blasphêmes contre le ciel : leur politique , poussée à bout , s'épuise inutilement

en nouveaux projets , qui enfantent de nouveaux tourmens. Ce mot de J. C. *un seul de vos cheveux ne tombera pas sans l'ordre de votre pere céleste* , leur paroît une folie , ou un problème : il ne faut pas s'étonner , si leur fausse sagesse , qui ose s'élever contre Dieu , se trouve engloutie dans les flots de l'adversité.

Vous êtes , Madame , bien loin de ce triste état. Les *enfants de lumière* n'ont rien de commun avec ces *enfants de ténèbres* : mais il y a une autre inquiétude pour les besoins de la vie présente : quoique son objet soit permis , elle doit cependant être subordonnée aux soins du salut , & modérée par la confiance en Dieu , suivant cette parole de l'Évangile : *ne vous mettez point en peine des nécessités de la vie : car votre pere céleste sait de quoi vous avez besoin*. Il est encore une autre inquiétude , qui a un très bon objet , telle étoit celle de Marthe , laquelle s'empressoit un peu trop : elle craignoit de ne pas assez bien régaler N. S. : elle ne pensoit pas assez au repas spirituel que J. C. vouloit donner à son ame : & ce repas occupoit sa sœur Marie toute entière. Le soin de Marthe étoit bon : son seul défaut étoit d'être trop occupée de l'accessoire & de négliger le principal.

Telle est, Madame, votre inquiétude : elle a pour objet la charité même, le bien de l'Etat, le salut du Roi, son repos, sa santé, la paix, le soulagement des peuples : Dieu vous garde de l'indifférence pour de tels objets ! j'aimerois mieux vous absoudre pour toujours de vos sollicitudes, que de vous permettre une telle indolence. Je connois votre soumission à Dieu au milieu de vos sensibilités & que c'est le seul Roi qui regne dans votre cœur, même dans vos plus grandes agitations. Il y a néanmoins du défaut dans cette inquiétude qui vous abat, qui trouble votre repos, & qui nuit à votre santé : mais il faut avouer que souvent vous n'en êtes pas entièrement la maîtresse : ces mouvemens sont naturels, ils ne laissent pas d'exciter de grands troubles dans la partie inférieure. St. Paul se plaignoit qu'il n'en étoit pas totalement le maître.

Une marque que ces mouvemens ne sont pas volontaires, c'est qu'on ne les approuve pas, & qu'on ne veut se soumettre à Dieu, aux dépens de toutes ses répugnances : ainsi raisonne l'Apôtre, *je n'approuve point ce que je fais : ainsi ce n'est plus moi qui fais cela : mais c'est la concupiscence.* Voilà tout le mystère donc :

vous m'avez demandé l'éclaircissement : vos répugnances sont involontaires , & dans l'homme du dehors , qui est très déraisonnable , & que vous ne gouvernez pas absolument comme vous voulez : elles ne sont pas dans l'homme intérieur & véritable , que je scai être absolument & aveuglement dévoué à l'ordre de Dieu. Quelle consolation , Madame , d'être en J. C. & d'y être solidement établie & enracinée ! ces combats se tournent en mérite : on souffre , on s'humilie , on se purifie , on aime plus fortement : car les combats fortifient celles qui peuvent dire , comme l'épouse , *mon bien-aimé est à moi : & je suis à lui*. Il faut que vous soyez plus humble , plus charitable , plus zélée , plus patiente , & plus unie à Dieu , par les fonds de votre volonté & de votre cœur , que vous ne l'avez encore été : car quel est , Madame , votre appui , votre espoir , votre consolation , votre désir ? n'est-ce pas Dieu , le Dieu de votre cœur , celui qui sera votre partage pour toujours ? Où pouvez-vous être bien sans lui ? où pouvez-vous être mal avec lui ? il est à St. Cyr , au milieu de ses épouses , avec une bonté particulière : mais il est à la Cour , à Fontainebleau , & en tous

lieux , plein d'une miséricorde sans limites pour ceux qui l'aiment. Ce qui vous reste de vie doit être tout à lui : il aura soin de votre mort. Un grand serviteur de Dieu que vous connoissez bien (*St. François de Sales*) disoit à Dieu :

„ quand je jette les yeux hors de vous ,
 „ je n'y découvre rien de solide : je n'y
 „ vois ni amitié qui me puisse servir , ni
 „ puissance capable de me soutenir , ni
 „ conseil qui me puisse aider : je ni
 „ trouve ni livre , ni discours qui me
 „ console , ni or , ni argent qui me dé-
 „ livre de mes peines , ni retraite qui
 „ m'assure & qui me défende : il faut
 „ que vous-même , ô mon Dieu ! dai-
 „ gniez me secourir , comme étant le
 „ seul qui puissiez me consoler , m'ins-
 „ truire , & me défendre.

Portez courageusement les tribulations du Roi & de l'Etat : notre sagesse est bien courte dans les adversités. Si Dieu , qui abaisse & qui relève à son gré , ne nous secouroit particulièrement , notre politique seroit à bout , & pour parler le langage de l'écriture , *la prudence des prudens seroit engloutie dans les flots de notre tribulation* : mais il faut espérer au Seigneur qui soutient , & non en la

créature qui tombe , & jeter souvent les yeux vers ce Royaume inébranlable qui demeure , & ne nous point attacher à celui qui passe , *ô sainte Sion* , s'écrie St. Augustin , *où tout subsiste & rien ne change*. Faites , Madame , ce que votre place demande , pour consoler les affligés , & pour redresser les politiques , en leur apprenant à ne pas tenter Dieu , à espérer en lui , à faire ce que la nécessité requiert , & non ce que l'orgueil ou la précipitation suggerent : consolez vous vous-même des afflictions qui naissent du mauvais état des affaires publiques. C'est principalement dans l'adversité , que le Juste doit vivre de la foi : bannissez les autres sujets qui pourroient vous attrister : amusez les autres dans les momens destinés à cela : car une abondante tristesse seroit une abondante tentation pour vous.



L E T T R E X L I X.

Sur l'utilité des redditions de compte.

JE vous conseille la pratique de vos redditions avec plus de zèle que jamais , parce que j'ai connu par expérience combien elle vous est avantageuse. Vous y pratiquez la vigilance tant recommandée dans l'écriture : vous rendez compte au ministre de J. C. de votre administration : c'est aussi un acte d'humilité & d'obeissance , vertus que Dieu aime singulièrement , & dont il vous a inspiré le gout. Si vous n'étiez pas devenue comme un petit enfant , vous seriez bien loin de la perfection , & vous n'auriez ni la paix , ni la sûreté où vous êtes arrivée. C'est encore un acte de grande sagesse & de prévoyance : vous trouvez dans le trésor du ministère , que J. C. a établi des lumières que votre esprit naturel , tout bon qu'il est , ne vous donneroit pas. Dieu répand , par le canal de la consultation des lumières célestes , des décisions salutaires dans les doutes de la vie , que les personnes , qui ne consultent qu'elles mêmes , ne

reçoivent pas : vous prenez des conseils sur l'avenir , en disant journellement dans vos redditions ce qui vous est arrivé : & toute la prudence humaine ne vous feroit pas prévoir ce que le souverain Directeur de nos ames vous découvrira par son ministre. *Allez à Ananias* , c'est par lui que Dieu vous dira ce que vous aurez à faire. Rien n'est plus aveugle que de vouloir se conduire soi même : vous prévenez par votre soumission votre jugement : vos comptes seront rendus : & vous n'aurez plus de jugement à subir : *si nous nous jugions nous-mêmes* , dit St. Paul , *nous ne serions pas jugés*. Enfin , Madame , c'est-là le point le plus essentiel , que les plus saints & les plus sages peres de la vie spirituelle ont le plus récommandé pour éviter les pièges du diable , pour se soutenir dans les tentations , pour avancer à grands pas dans la vertu , pour se relever promptement dans les fautes , pour persévérer dans le bien. St. Dorothée , refusant les raisons auxquelles on attribue souvent le relâchement & la chute de certaines ames , dit que le mal vient uniquement de ce qu'on s'est caché à son pere spirituel , & qu'on ne lui a pas découvert le fond de son cœur : le médecin ne gué-

rit point les maux qu'on lui dissimule , & le St. Esprit nous avertit que celui , qui cache ses fautes , ne sauroit être bien conduit.

C'est principalement dans la religion qu'on trouve le trésor d'un fidèle ami : les grands du monde , qui ne cherchent que les flâteurs , n'auront que des trompeurs pour amis : ils ne méritent pas d'être bien servis : ils veulent paroître ce qu'ils ne sont pas , & ne veulent jamais qu'on voie ce qu'ils sont : il faut leur mettre des couffins sous leurs coudes & des oreillers sous leur tête : dites nous des choses agréables , disent-ils à ceux qui les approchent : ils ressemblent à ce Roi d'Israël , environné de faux Prophètes , & qui craignoit d'en trouver un véritable : *cet homme* , disoit-il , *ne m'annonce jamais que du mal* : il appelloit mal ce qui étoit l'unique bien pour lui : il eut le sort qu'il méritoit , il périt par la séduction.

Pour vous , Madame , qui avez cherché avec une simplicité parfaite à être bien conduite , Dieu ne permettra pas qu'on vous flâte : continuez à demander à Dieu l'humilité , la douceur , la patience dans les souffrances : soyez fidèle à votre pratique de la présence de Dieu :

demandez aussi avec instance l'esprit de prière & les vertus dont vous sentez le pressant besoin en différentes occasions : frappez souvent à la porte du Pere des miséricordes & de lumière : demandez la persévérance , c'est le fruit de la prière : que seroit-ce , si vous ne perséveriez pas jusqu'à la fin ? excitez-vous , le mieux que vous pouvez , au commencement de la prière pour offrir le sacrifice de louanges portez y un cœur affamé de la justice. Dieu sçaura bien réunir les parties de votre oraison qui paroissent séparées : Ayez bon courage , soyez un homme dans votre piété : soutenez le combat : ne vous laissez point : défendez toujours la vérité contre les nouveautés : elle en a un très-grand besoin & c'est-là une de vos obligations : les décisions de l'Eglise vous donnent droit de parler en toute sûreté contre le Jansénisme & le Calvinisme : suggérez les moyens convenables pour détruire ces sectes & dites avec le Prophète : *conduisez moi , Seigneur , dans le chemin de la vérité.*

L E T T R E L.

Sur les bienfaits de Dieu.

Vous êtes, Madame, de ces ames fortunées, c'est à-dire, prévenues de graces ; je craignis, je vous l'avoue, de trouver en vous les inégalités des personnes du monde, lorsqu'il fut question de me charger de votre ame : votre confiance, votre affermissement, votre amour pour N. S., votre progrès, & vos desirs ardens pour l'humilité & la dépendance me font croire que vous n'êtes plus du monde, quoique vous soyez dans le centre du monde même : vous êtes du nombre des brébis, des enfans, des époules, des favorites : tenez bien ce que vous avez : ne le laissez pas donner à une autre : & pour demeurer fidèle à votre état, soyez fidèle, s'il se peut, aux moindres graces : profitez de l'avis du St. Esprit : que la moindre portion des dons de Dieu ne soit pas perdue en vous, & de ce mot : *celui qui sera fidèle dans les petites choses sera fidèle dans les plus grandes* : celle-là est bien éloignée de quitter Dieu dans les choses essentielles, qui craint de

ne lui pas pas obéir ponctuellement jusque dans les conseils.... Vous ne pouvez Madame , ne vous pas être apperçue en votre particulier de cette bonté infinie de Dieu envers vous : il vous enrichit tous les jours & vous détache de tout : *il met au loin ce qui vous est le plus proche* : il fait que tout vous porte à Dieu : il vous recueille au milieu de la plus grande dissipation : il met en leur place les amis , les parens , le bien &c. Il me semble qu'il vous sépare insensiblement de vous-même pour vous préparer à tout quitter sans peines quand il le voudra. O ! qu'il a fallu qu'il vous ait aimée pour surmonter tant d'obstacles , & pour se communiquer à vous avec tant d'effusion ! il vous avoit donné un riche naturel , parce qu'il vous aimoit : il vous a retirée du malheur de votre naissance , parce qu'il vous aimoit : il vous a fait , depuis , mille & mille graces différentes , parce qu'il vous aimoit : mais que cette charité de Dieu a été peut-être long-tems exercée par la dissipation , la tiédeur , & l'éloignement que le monde inspire ! combien de tems passé inutilement , ne daignant pas écouter Dieu ! combien de délibérations avant de se rendre à ses pressantes & amoureuses sollicitations ! &

lorsque vous avez été persuadée que le meilleur parti pour vous étoit de vous donner toute à lui , combien a-t-il fallu encore de combats à votre cœur pour l'obliger de suivre la ferveur où Dieu vous appelloit!.....

LETTRE LI.

JAi lu, Madame, vos quatre redditions. *Il me semble, dites-vous, qu'il ne me manque rien, & que je reçois toutes sortes de graces: mais je crains de n'y pas répondre.* Cela est très-vrai. Dieu vous en a enrichie en toutes manières, & pour vous & pour les autres: il est aussi vrai que la seule chose à craindre est qu'on demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu. Il faut faire valoir votre place, votre crédit, vos talens, les dons que Dieu vous a faits: il faut en retirer l'usure. Se retirer par crainte, tomber dans la faute du serviteur paresseux qui craignoit de perdre son bien, & qui l'ensouffoit, c'est s'exposer au même châtement, & vous sçavez qu'il fut terrible. La vie présente est exposée à de grandes vicissitudes, & vous les éprouvez. Voilà ce qui nous doit toujours tenir dans une humble crainte: vous éprouvez les chan-

gemens attachez à notre foiblesse : vos jours & vos mois ne sont pas toujours les mêmes : ici , vous dites , *je n'ai jamais senti plus d'amour pour Dieu , ni plus d'envie de lui plaire : je brule du désir de le servir , mieux que je ne l'ai encore fait : ma ferveur est au point que je ne puis la contenir : vous écrivez ailleurs , je ne veux que Dieu , que croire dans son amour que procurer sa gloire , que lui attirer des serviteurs , que mourir & aller jouir de lui.* Dans un autre endroit , vous gémissiez de la contradiction de vos désirs & de vos journées. Au mois de novembre , vous vous plaignez non seulement de ne pas avancer , mais même de reculer : vos communions & vos méditations sont superficielles , & vous font si peu d'impression , que vous les oubliez dans la journée , sans pouvoir vous rappeler vos bonnes résolutions : vous trouvez que la grande dévotion est triste , & que vous faites moins de bonnes œuvres : le lendemain , vous êtes remise. En voilà assez pour vous faire sentir vos foibleses , & combien vous avez besoin de la grace dans les facheuses saisons de la vie pour vous soutenir.

Ce qui me console , Madame , c'est que votre volonté ne change pas : vous êtes

troublée, tentée, agitée, mais vous n'y consentez pas; vous roulez toujours sur le même pivot, ou pour parler selon le langage de l'écriture, Dieu vous fait la grace d'être *toujours enracinée en lui*: c'est-là le fruit des bonnes œuvres: elles donnent à l'ame de la stabilité. Le fonds de votre cœur, au milieu de tous les vents, des orages, des tempêtes, est toujours d'aimer Dieu, de ne vous départir jamais de la résolution que vous avez prise de le servir. Quel bonheur, Madame, de n'être point de ces ames légères & inconstantes qui passent, en un moment, de la vie à la mort! un objet, un plaisir, une peine d'un instant leur fait oublier les plus saintes promesses & violer l'alliance qu'elles avoient faite avec Dieu: Si le repentir succède à la rechute, bientôt après, la rechute succède au repentir: mais le repentir est foible, superficiel, souvent contrefait, & plus capable de causer des sacrilèges que d'attirer des graces, au-lieu que la rechute est énorme, & conduit souvent à l'endurcissement & à la réprobation. Grace à Dieu, vous n'éprouvez point ces dangereuses & mortelles alternatives: vos vicissitudes sont comme celles des personnes d'une bonne complexion: leurs jours & leurs mois ne se ressemblent pas: il y en a de

beaux, & de facheux : l'été est suivi de l'hiver : ils en sentent , comme les autres les incommodités : mais le fonds de leur santé est toujours le même : ils résistent aux froids les plus rigoureux : les foibles tombent avec les feuilles. Vous vous plaignez des affaires qui vous accablent : mais Dieu , que vous cherchez , en fera votre joie : c'est votre état : Dieu lui-même vous l'a formé : il vous charge de veiller à sa gloire dans ces affaires qui se traitent devant vous : où est le négociant : qui s'afflige de l'étendue de son négoce ? vous en souffrez , mais c'est là votre pénitence : vous craignez que cet accablement ne vous dissipe trop : tant que votre intention sera droite , ce n'est pas dissipation , ce sont de bonnes œuvres : *la vie , dites vous , se passe en affaire & en amusemens : les affaires m'ont éloignée de Dieu à Versailles , & les amusemens m'en ont éloignée à Fontainebleau : ces plaisirs vous sont nécessaires : vous avez vu que vos maladies venoient d'ennui & de contrainte : ils ne vous éloigneront pas de Dieu : il est plus près de vous que vous ne pensez : amusez vous donc encore , Madame , vous en avez besoin : & ceux , qui sont autour de vous , à qui vous servez d'azile : pourroient-ils supporter une vie sé-*

rieuse ? vous ne pouvez arriver à l'unique nécessaire dans la région que vous habitez , que par ces amusemens & par ces inutilités : voilà les filets & l'hameçon, pour la pêche que vous avez à faire : il faut que dans le lieu des plaisirs on apprenne par vous comment on doit les régler, & quels sont les jeux innocens, compatibles avec la vertu. Vous vous plaignez de vous y attacher : mais en faites-vous votre passion ?

Frequentez la communion: c'est le pain des élus, la force, la consolation, la transformation, la vie, le paradis des enfans de Dieu. Songez, Madame, que ce sacrement est Jesus Christ même. Vous ne scandalisez personne: votre vie est la bonne odeur de J. C. je vous en assure, Madame, les plus grands libertins révérent vos communions, & les bonnes ames en sont encouragées.

Méprisez, plus que jamais, la fausse prudence du siècle, qui s'appuye sur des maximes contraires à la religion : confondez-là, détruisez-là : du moins, ne vous laissez pas de la combattre: ne la laissez pas dominer dans le conseil du Roi: chargez là, si vous pouvez, d'une telle ignomie, qu'elle n'ose y paroître devant vous. C'est elle qui ruine les Etats

& détruit la religion: Dieu l'a dit, *je perdrai la sagesse & la prudence des prudens*: je parle de cette prudence criminelle qui combat les maximes de la morale, laquelle chez le chrétiens doit être la suprême loi. Faites un grand usage de la sagesse véritable, qui est selon la droite raison: qu'elle affaïonne tous vos conseils, qu'elle conduise tous vos pas, qu'elle travaille tous les jours avec vous, qu'elle vous apprenne ce qui est agréable à Dieu quand vous l'aurez connue, soyez hardie, courageuse, magnanime à supporter le travail & les contre-tems: ménagemens, sollicitations, prières, employez tout pour faire triompher la vérité, & abandonnez le succès à la providence. N'espérez dans les affaires publiques, & sur-tout dans celles de la religion, que lorsque vous aurez pour appui la justice.

Vous pourrez, au Roi ce qu'il n'est pas nécessaire de lui qui nuiroit au prochain, s'il étoit dit: ce n'est pas un... & votre intention doit être, en lui disant, nous vous avons autrefois décidé cette question: c'est une... permise, & non un.... il seroit aisé de le prouver par l'exemple & le sentiment des saints, aussi bien que par la doctrine de S. Thomas.

Je m'aperçois que vous avancez : vous avez cette crainte filiale qui abhorre le péché : c'est le don qui conserve en nous tous les autres dons , comme il en est le fondement. Vos filles s'apperçoivent de votre progrès dans la sagesse , dans la douceur , dans une résignation en Dieu qui se fait sentir , dans la compassion , dans la patience , dans l'amour divin qui est la voye parfaite. Que le grand Dieu de gloire en soit béni à jamais ! Je vais prier pour vous du meilleur de mon cœur. Notre Seigneur promet aux Apôtres nos dévanciers , & en leur personne à tous les Evêques , de leur accorder tout ce qu'ils demanderont. J'espère qu'il m'exaucera pour vous. Je me plains de ne vous voir que deux heures en six mois touchant votre grande affaire. Je craignois de trouver en vous les inconsistances des femmes de la Cour , & je n'y ai trouvé que la fidélité des épouses de J. C. mais certainement je ne vous vois pas assez.



L E T T R E L I I .

Sur ses progrès.

J'Ai reçu, Madame, le dernier paquet que vous m'avez envoyé: il m'a donné une consolation singulière: je vois & j'admire la conduite paternelle de Dieu sur vous: votre état n'est pas naturel: il devrait faire couler sur vous une abondance de consolation sensible, & vous ôter le repos & la joie de la conscience: la jouissance des biens temporels, qui s'offrent à vous, devrait vous faire perdre les biens éternels: car telle est la loi que Dieu a établie: l'on perd les biens & la paix de la conscience, quand on cesse de chercher premièrement le Royaume de Dieu & sa justice: & il en coûte beaucoup à la nature quand on veut tout sacrifier à la gloire de Dieu & à son salut. Votre place, Madame, devrait naturellement faire une réprouvée, & Dieu veut y avoir une sainte & une prédestinée, vous lui sacrifiez un Royaume temporel: & en échange il vous en prépare un éternel. Je veux, Madame, m'étendre davantage sur le

sujet de votre dernière : celle-ci n'est que pour en accuser la réception, & pour vous dire en un mot que les pensées de Dieu sont bien éloignées de celles des pauvres hommes comme nous. Si Dieu ne contrebalançoit pas la félicité temporelle de votre état, vous seriez, Madame, comme tant de femmes vaines qui vous ont devancée, idolâtre de vous-même, livrée aux passions mondaines, flâtée des pécheurs, recherchée par ceux qui n'aiment rien, improuvée par les gens de bien, haïe de Dieu & de ses saints, & l'affliction de l'Eglise, dont vous êtes aujourd'hui le soutien & la consolation. Je ne puis m'empêcher de vous dire, Madame, que Dieu vous fait une meilleure condition par sa grace, & que vous devez bien vous garder de changer jamais, quelle promesse, ou quelle menace que le monde puisse vous faire : espérez tout de Dieu, qui tient en sa main le sort des hommes & des Empires : vous êtes bien, & vous ne serez jamais délaissée du Tout-Puissant.



L E T T R E L I I I .

Sur la patience.

Dieu demande de vous une grande patience : j'ai fortement dans l'esprit qu'il veut faire quelque chose de grand par vous : tout ce que je vois est contre l'ordre naturel des choses , & rien n'arrive ici par hazard. Le Seigneur vous conduit , rien ne vous manquera : votre état est de lui : il n'est point médiocre , & j'ai plus d'espérance que jamais de voir vos desirs accomplis. Vous ne reconnoissez pas l'avantage de la souffrance : c'est un tems de nuage & d'obscurité : la foi doit vous y conduire , & la confiance en Dieu doit vous y rendre inébranlable.

Vous croyez quelquefois être anéantie : la souffrance vous accable : le dépit vous environne : c'est un chien qui aboie , il ne vous mordra jamais , que vous ne le vouliez. N'examinez point , dans le tems de la peine , ni vos souffrances , ni vos impatiences : elles sont plus hors de votre cœur , que vous ne pensez : vous vous connoîtrez mieux après la tri-

bulation : l'Écriture nous apprend que l'homme patient vaut mieux que l'homme fort, & que celui, qui devient le maître de lui-même, est bien au-dessus de celui qui étend ses conquêtes sur des villes fortes. *Vous pouvez être martyr sans passer par le glaive, dit St. Bernard, si vous gardez la patience. Vous voyez, Madame, combien votre état présent vous élève dans la piété sans y penser. S. Jacques nous assure que la patience fait un chrétien parfait : considérez, dit-il, comme le sujet d'une extrême joie, les diverses afflictions qui vous arrivent, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Or la patience fait un ouvrage parfait. Pourquoi donc vous affligez-vous, Madame, pourquoi regardez-vous votre état comme un état de bassesse & de médiocrité ?*

Glorifions nous, dit St. Paul, dans nos afflictions, sachant que l'affliction produit la patience l'épreuve, l'épreuve l'espérance, & l'espérance ne nous trompe point. Vous souffrez, mais Dieu vous prépare par-là à ses desseins : vous souffrez de vos impatiences, mais elles sont légères ; & vous gagnez plus que vous ne perdez : vous souffrez de ne plus faire tant de bonnes œuvres, mais la souffrance, est une œuvre parfaite, & vous méritez la grace

des bonnes œuvres auxquelles Dieu vous destine. Vous souffrez d'attendre sans voir d'avancement : mais qu'importe , pourvu que Dieu le voye : vous souffrez d'être abatus de vous voir dans les larmes , dans le danger d'offenser Dieu : mais Dieu vous sanctifie , & éloigne de vous par la souffrance l'orgueil , l'hypocrisie , la présomption , l'amour du siècle , l'attachement à la vie : vous ne discernez pas que Dieu vous conduit par la main dans l'école des vertus , compagnes inséparables de la patience , & qui mènent à la perfection , à l'humilité , à la douceur , à la confiance en Dieu , à la soumission , à la providence , à la pénitence , à la faim & soif de la justice , à la prière , à l'amour de Dieu que vous sentez être l'unique ressource solide dans les misères de ce déplorable pèlerinage. Tout ce que je vois aujourd'hui en vous me montre la main invisible du Tout-Puissant qui vous conduit. Pourquoi êtes vous à la Cour , au faite des grandeurs ? pourquoi tant de goût pour Dieu ? pourquoi tant de desirs d'une vie parfaitement chrétienne ? pourquoi le Prince , amusé innocemment , & comme lié par la main de Dieu ? c'est qu'il le veut hors des pièges du diable , il veut l'affran-

chir , & ensuite le sanctifier : *il le lie , & il vous lie* : car c'est par vous qu'il veut le sauver : s'il vous échappoit , & si vous lui échapiez , son dessein ne s'accompliroit pas. La contrainte est donc dans l'ordre de Dieu : les jours paroissent vuides aujourd'hui pour en fournir à l'avenir de pleins : quoiqu'il y ait , ce semble , encore tant de choses à faire , il faut aujourd'hui ne rien faire pour attendre le tems de faire tout. C'est beaucoup que les liens de l'iniquité soient rompus & qu'il soit délivré ! votre chambre est son azile : Dieu l'y conduit hors des pièges du siècle : sans vous , hélas ! où ne seroit il pas pris , parmi tant d'embuches qu'on lui tendoit ? c'est beaucoup , qu'il s'accoutume à ne plus donner les jours de la vie à la malignité du siècle : c'est déjà les racheter dans un sens : & l'on peut espérer qu'il sera conduit jusqu'à les remplir des bonnes œuvres. Ecrivez vous avec St. Paul , *ô profondeur des tresors de la sagesse & de la science de Dieu ! que ses jugemens sont incompréhensibles & ses voies impénétrables ! car qui a connu les desseins de Dieu , ou qui est entré dans le secret de ses conseils ? tout est de lui , tout est par lui , &c.*

Offrez vous à lui dans toutes vos pei-

nes, & offrez les pour le Roi & pour son état. Considérez les exemples de Job, de Tobie, & de tous les saints que Dieu a purifiés par la patience: imitez leur égalité, & leur constance: Dieu vous veut dans l'esclavage, quoique vous soyez née libre, afin que vous retiriez du véritable esclavage, qui est celui du péché, *la personne que vous aimez le plus.*

Je suis bien content de votre amour pour Dieu, de votre zèle pour les bonnes œuvres, de votre crainte de l'offenser, de la haine que vous avez contre le monde, de votre détachement de la vie, de votre joie au souvenir de la mort & de l'éternité. Mais faites vos efforts pour avancer dans la patience: les ennuis & les mortifications de votre état vous tiendront lieu de pénitence. Gerson dit qu'il faut cultiver notre ame comme un jardinier cultive son jardin: quand il fait sec, il l'arrose: quand il pleut, il cesse d'arroser: il sème en certains tems les fruits de la saison: c'est à présent le fruit de la patience qu'il faut cultiver, c'est la saison de cette vertu: je verrai, Madame, à votre retour de Fontainebleau, si votre jardin est bien fertile.

Ne pensez guère aux sujets qui pour-

roient vous attrister : Dieu est près de vous : que vous faut-il de plus , pour vous donner une joie solide ? il faut que vous fassiez voir la vertu aimable , & qu'on voye en vous que le poids de l'évangile n'accable point , qu'il est au contraire si doux & si léger , quand on le prend véritablement sur soi , qu'il devient le véritable soulagement d'une ame c'est à vous à mettre la piété en réputation & à faire sentir la vérité de cette parole du St. Esprit , que *la bonne conscience est un banquet continuel* , douce , gaye , complaisante en tout , hors dans le mal , qu'il ne faut ni faire , ni approuver , ni permettre , mais que vous devez reprimer fortement , à moins que la sagesse chrétienne ne vous engage à supprimer des avis qui ne feroient qu'aigrir & rebuter.

LETTRE LIV.

Sur l'orgueil.

A Nimez vous , Madame , contre l'orgueil par ces motifs. 1. L'orgueil est l'ennemi de toutes les vertus : il nous ravit en un moment le fruit de

nos bonnes œuvres : *en vérité , je le vous le dis , ils ont déjà reçu leur récompense.* Les vertus les plus éminentes deviennent un péché par la contagion de ce vice : imitez la sainte Vierge : écrasez , comme elle , la tête de ce serpent. 2. motif. Cette passion est la source & la racine de tout péché , *la superbe separe de Dieu & conduit à l'apostasie* , dit le St. Esprit dans les proverbes. Considérez en détail l'étendue de ce grand mal pour en concevoir tous les jours une plus grande horreur : selon St. Gregoire & les Théologiens , il mène à son cortège l'amour des pompes & vanités du siècle auxquelles vous avez renoncé , l'attachement à son sens , le désir de commander partout l'horreur de l'obéissance , une recherche continuelle de sa propre gloire jusqu'aux piés des autels & dans les choses les plus saintes , & devant le souverain Roi devant lequel toute créature doit être anéantie , l'opiniâtreté , la fierté , la colére , la mauvaise joie dans la prospérité , la tristesse ennemie du salut , la haine continuelle de ceux qui nous sont préférés , ou qui nous méprisent. Quel vice ! que ses racines sont profondes & étendues ! puisque le corps du péché est mort en vous par la grace du

Sauveur, travaillez à en arracher jusqu'aux plus petites racines. 3. motif. *Dieu a en abomination la superbe.* L'abomination n'est pas une haine commune: c'est une aversion excessive: de là vient que Dieu le punit avec tant de sévérité, & quelquefois si soudainement, parce qu'il ne le peut souffrir long-tems. *Dieu a renversé*, dit l'Ecclésiaste, *les trônes des puissances orgueilleuses, il a mis à leur place des personnes humbles.* Il n'a pas épargné les nations entières, à cause de leur orgueil: il les a desséchées jusques à la racine, il anéanti leur mémoire. L'unique gloire de l'homme du pauvre, & du riche, c'est de craindre Dieu & de ne mépriser personne: l'ange superbe est précipité du haut de sa gloire & changé en démon aussitôt après son péché, Dathan & Abiron sont ensevelis tout vivans dans l'enfer à cause de leur ambition: Nabuchodonosor, Roi de Babilone, dans l'instant même de sa vaine complaisance, est chassé de son trône & réduit à vivre en bête, pendant sept ans, jusqu'à ce qu'il confesse lui-même, que Dieu fait humilier les orgueilleux: Hérode, Roi de Judée, écoute avec plaisir une flatetie du peuple, qui s'écrie après sa harangue, qu'il a parlé divine-

ment , & à l'instant il se sent frappé par l'ange du Seigneur , & devient la pâture des vers ! O que la miséricorde de Dieu a été grande sur vous , de ne vous avoir pas frappée , lorsque vous étiez orgueilleuse ! qu'il est bon de vous avoir inspiré un amour sincère pour l'humilité ! quel puissant motif de vous animer contre la superbe , puisque vous voyez Dieu que vous aimez présentement de tout tout votre cœur , si fort animé contre ce monstre !

Ne retournez jamais volontairement sur vous-même pour vous y complaire un instant, encore moins pour vous y arrêter. Pensez , au contraire , à ce qui vous doit humilier , aux péchés de votre vie passée , *supposé que vous en ayez commis quelques-uns d'humilians*. Pensez à ceux que vous pouvez commettre , environnée comme vous êtes de mille dangers : vous portez la grace dans un vase bien fragile : vous pouvez devenir un démon en peu de tems : vous n'avez qu'à vous remplir de bonne opinion de vous-même. St. Augustin dit que la vaine complaisance en soi-même est un des plus dangereux effets de l'orgueil. Appliquez vous particulièrement pendant ce mois à vous humilier profondément devant Dieu.

Réduisez vous à rien , si vous pouvez , dans votre pensée , à la prière , au sacrifice de la messe à la confession , à la communion , sur-tout à la prière : dites y comme Abraham , *je parlerai au Seigneur , moi qui ne suis que cendre , & que poussiere* : ou comme David & avec le même sentiment : *je ne suis devant vous que comme un néant* : au sacrifice , anéantie aux pieds de l'autel , désirez de sacrifier sans réserve vos biens , votre gloire , votre vie , pour l'honneur de votre souverain maître : à la confession , frappant votre poitrine , confessez très-humblement , que vous êtes coupable & très-coupable. Ressouvenez-vous qu'être pénitente , c'est *avoir un cœur contrit & humilié*. A la communion , répétez trois fois les paroles humbles du Centenier , que le prêtre lui-même dit à l'autel , quoique bien plus digne des saints mystères , que vous , à cause de son caractère : *Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez en moi*. Lisez tous les jours quelque'un des motifs ci-dessus dont vous transcrirez en abrégé ce qui vous touchera le plus : dites ensuite cette courte prière , ou autre semblable , *Jesus anéanti pour l'amour de moi , & humble de cœur ! donnez moi l'humilité , & achevez de détruire mon*

orgueil : Marie , la plus humble des Vierges ! obtenez moi l'humilité. Faites une communion pendant cet oclave de la naitivité , ou quelqu'autre jour de ce mois , si les contre-tems vous obligeoient de la remettre , pour demander à Dieu particulièrement l'humilité , sous la protection de la sainte Vierge , que vous tâchez de mettre ce jour-là dans vos intérêts. Je vous conjure , Madame , de ne point mourir , que votre mesure ne soit pleine , & de ne montrer de tristesse au Roi , que pour réprimer le vice , ou pour compâtir à la sienne.

LET T R E L V .

Conseils divers.

V O U S désirez toujours votre avancement , Madame : de-là je conclus que vous avancez. Si vous disiez , je suis riche , je n'ai besoin de rien , je me contenté de ce que j'ai , je n'en veux pas davantage , je vous dirois avec assurance que vous êtes arrêtée ! que la tiédeur a pris possession de votre ame , & que vous allez reculer. Le désir continuel d'avancer & l'effort que l'on fait vers la perfec-

tion sans se lasser , est , dit St. Bernard , la perfection de cette vie. Je me réjouis , Madame , de ne vous avoir jamais vue , depuis que j'ai l'honneur de vous connoître , sans ce désir sincère : & je me réjouis encore plus de voir cette inclination dominante dans votre âge plus avancé. Ne dois-je pas espérer que Dieu comblera vos vœux & vos prières ? permettra-t'il que nous ignorions ce qu'il faut encore à votre mesure ? Je lui ai demandé , ce matin , de tout mon cœur de me le faire connoître , puisque j'en suis chargé avec vous , & puisqu'il vous inspire la confiance de me croire sur un article si important. Demandez le avec moi, Madame , dans ce saint tems , afin que Dieu me donne son esprit. *Il pénètre & fait pénétrer les profondeurs de Dieu* , dit St. Paul : *or , nous n'avons pas reçu l'esprit du monde , mais l'esprit de Dieu , afin que nous sachions les dons qu'ils nous a faits :* & par conséquent les obligations ou les devoirs de reconnoissance qu'ils nous imposent. J'espère que dans ce tems de plénitude il me donnera ce qu'il vous faut , ou qu'il vous donnera directement ce que mes péchés , & l'abus que je fais de ses lumières empêcheroient que je ne reçusse pour vous. En attendant , je vous

exhorte aux bonnes œuvres de votre état, à faire & à souffrir davantage, si Dieu le demande de vous. Je vous conseille l'humilité de cœur dans le rang & dans la place où la providence veut que vous soyez, un amour immense pour Dieu, une reconnoissance sans bornes, un cœur plus charitable & plus miséricordieux que vos œuvres, une confiance, une paix profonde, la liberté des enfans de Dieu : soyez simple dans la fuite de tout ce qui est vraiment mal, prudente dans la poursuite de tout ce qui est vraiment bien, & dans le choix de celui qu'on vous propose de faire, patiente, bonne, courageuse, gaye, ferme, indulgente, & si pieuse que tout tende à la gloire de Dieu & au salut, toujours prête à mourir & à aller avec J. C. quand l'heure sera venue. Votre conversion est sincère : vous acheteriez, au prix de tout, ce que Dieu veut : & si l'on vous pouffoit, vous seriez extrême dans vos pratiques : vos prières sont bonnes, mais vous n'êtes pas impeccable : quand quelque négligence vous y prend relevez vous au plus vîte, demandez pardon, & ne croyez pas tout perdu, quand vous n'êtes pas contente de vous-même. Combattez

vosre opinion sans scrupule : vous n'en êtes pas esclave : & vous savez que tout vient de Dieu : je sai que vous lui renvoyez la gloire de tout , le plus que vous pouvez. La pénitence & les bonnes œuvres lavent les fautes légères dans lesquelles vous tombez. Les flatteries & l'amitié qui vous trouvent par-tout : sont le piège ordinaire de vosre place : vous y êtes attentive : vous les craignez : j'espère que vous n'y ferez pas de chutes considérables : détournez les yeux , de la vanité , des commodités , & des richesses de la maison du Roi : *comment y renoncer , si ce n'est de cœur ?* acceptez , en compensation, les incommodités & les souffrances que Dieu y a invisiblement attachées. Je sçais que la mesure en est bonne , & que Dieu sçait quelquefois vous faire un partage que vous ne choisiriez pas sans lui , quoique vous y trouviez tant de plaisirs. Si Dieu n'avoit pas placé & enraciné la piété dans vosre cœur , vous ne la rappelleriez pas si aisément au tems de vosre besoin. Je suis assuré , Madame , qu'elle n'est pas superficielle : faites qu'elle croisse encore : & aimez de tout vosre cœur l'Eglise, l'Etat , & le Roi , & tout le reste dans l'ordre de Dieu.

Je ne puis douter , Madame , que Dieu ne veuille faire par vous de très-grands biens à notre pieux Monarque , au Royaume , & à l'Eglise : conservez vous donc : & pour cela , suivez les leçons de Mr. Fagon. Tenez vous dans une grande liberté d'esprit & de cœur : l'innocence de votre vie & de vos intentions doit vous la donner. Un enfant , qui est aimé singulièrement de son pere , qui l'aime uniquement , qui est toujours sous ses yeux , qui ne cherche qu'à le servir & à augmenter sa gloire & sa joie , vit aussi lui-même dans une joie & une liberté continuelle : voilà votre état : vous êtes chérie dans la maison : vous n'en sortirez jamais : personne ne vous ravira à un si bon pere : vous êtes continuellement sous ses yeux : il a un grand soin de tout ce qui vous regarde : un cheveu ne tombera pas de votre tête sans son ordre : il vous éclaire , d'en haut , des lumières d'une sagesse que le monde ne peut donner : il vous a déjà donné son esprit , & il vous le donnera encore : il vous nourrit avec plaisir de sa substance : il vous donne le pain des anges , le pain de l'immortalité dans une terre de mort & pleine d'hommes méchans & infidèles. Enfin , Madame , pour par-

ler le langage de l'écriture , il me semble que Dieu vous garde comme *la prunelle de son œil*. Ayez donc grande confiance : marchez dans la joie du St. Esprit en la répandant sur le Roi : car il a besoin de goûter la douceur & la liberté de la bonne conscience. Il regarde encore trop la vertu & la perfection de son état , par ce qu'il y a de plus austère & de plus rebutant pour la nature : quand il verra la personne , qu'il aime & qu'il estime le plus , dans une joie & une liberté d'esprit continuelle , dans une continuelle innocence , & dans un amour ardent des bonnes œuvres , Dieu lui fera la grace d'aspirer au même bonheur : LA FEMME FIDÈLE *sanctifiera* L'HOMME INFIDÈLE , dit St. Paul , *combien plus* LE MARI *chrétiens*. Courage donc , Madame , Dieu a ses momens : les cœurs des Princes sont entre ses mains : quand il commence à les renouveler , on doit tout attendre : il acheve à la fin son ouvrage : quelle joie pour vous de voir un jour ce Roi , que vous aimez tant : de le voir comblé de bonnes œuvres partager avec vous dans le ciel la même gloire & le même bonheur !

Comme Dieu mêle dans la contrainte de votre état une abondance de peines
&

& de servitude , il y répand aussi une abondance de graces & de consolations. Je ne crains point d'être séducteur en vous prêchant la liberté innocente de votre état : & je n'ai pas craint d'être austère en vous assujettissant à certains exercices quand j'ai cru que vous aviez besoin d'y être soutenue ou ramenée : ces deux leçons ne sont pas contraires , & ont besoin d'être unies : votre règle particulière ne vous oblige que dans les choses de commandement : tout le reste doit céder aux biens de votre état. Je n'ai garde d'abandonner les fonctions saintes de mon ministère , dont je vous suis redevable : je ne cederai jamais ma place à un autre , que quand cette cession vous sera plus avantageuse.

L E T T R E L V I.

*Sur les motifs de tendre à la perfection ,
& sur les moyens d'y arriver.*

JE vais répondre d'abord à votre lettre , & ensuite à votre reddition. Je ne puis m'empêcher d'approuver votre ambition pour la plus haute perfection. Mais il faut vous rappeler les principaux mo-

yens d'y parvenir. Je suis ravi de ces mots, *je ne mets point de borne à mes desirs*. Je suis persuadé que Dieu vous appelle à la perfection, car vous avez beaucoup reçu, & il est certain qu'on vous demandera beaucoup : & y a-t'il un maître qui mérite d'être servi avec plus d'attention & d'amour, que celui qui vous a gagnée & attachée à son service ? la reconnoissance, que vous lui devez, ne vous devoit-elle pas porter aux choses les plus hautes & les plus difficiles ? C'est pour vous rendre parfaite, qu'il vous donne la pureté de conscience, la paix, ce grand mépris des choses du monde, & l'attrait pour le recueillement au milieu de la plus grande dissipation. Comptez qu'il vous dit comme à Abraham : *marchez en ma présence, & vous serez parfaite*. De plus, votre état demande une grande perfection : dans les conditions médiocres, une vertu médiocre suffit : mais dans les conditions élevées comme la vôtre, il faut une grande foi, une grande confiance en Dieu, un amour ardent, une grande religion, un grand zèle pour sa gloire, une grande fidélité à éviter toute sorte de mal, une inclination ardente pour le bien jointe à une profonde humilité de cœur. La perfec-

tion de cette vie en chaque condition consiste à désirer toujours d'avancer vers le terme où Jesus-Christ nous appelle. *Je ne pense point*, dit St. Paul aux Philippiens, *avoir atteint où je tends : mais mon unique soin , c'est qu'oubliant ce qui est derriere moi , & m'avancant vers ce qui est devant , je cours incessamment vers le but de ma carriere pour remporter le prix de la félicité du ciel à laquelle Dieu nous appelle par J. C.* Oubliez , donc , Madame , ce que vous avez déjà fait : ne vous contentez pas de marcher : courez , c'est-à-dire , agissez avec ferveur d'esprit : vous avez une vraie soif de la justice : ayez pour le prix de la félicité du ciel la même ambition , que les courtisans ont pour les hautes fortunes , sans vous rebuter jamais ni des difficultés du dehors , ni des oppositions du dedans.

Voici d'excellens moyens pour arriver à la perfection. 1. Le recueillement fréquent au milieu du monde. 2. La paix & la pureté de la conscience dans vos pratiques de piété. 3. Un détachement entier de tout ce qui n'a point de rapport à la volonté de Dieu. Il veut que vous ne teniez à rien que par amour pour lui : souvenez-vous qu'il vous dit en St. Matthieu , *je suis venu apporter le glaive & sé-*

parer le fils d'avec le pere. 4. Une fidélité non-seulement de serviteur à son maître, ou d'un ami à son ami, d'un enfant à son pere, mais d'une épouse à son époux, dont tous les intérêts sont communs, qui n'ont qu'un cœur, & qui sont inséparables. 5. Une humilité qui vous fasse oublier le bien que vous faites, & remercier Dieu du mal que vous ne faites pas. 6. Un grand courage à vous faire violence quand Dieu le demandera pour sa gloire & pour votre avancement. 7. Enfin le moyen le plus excellent de tous, & bien conforme à l'attrait de votre grace, c'est la charité, selon cette parole de St. Paul, *la charité est la plus excellente voie.* Dieu, ce me semble, élargit votre cœur, & lui donne plus d'étendue qu'aux autres, pour y placer une plus abondante charité. Qu'on n'approche jamais de vous sans en ressentir les effets : que les Dames que vous voyez apprenent cette vertu qui conduit à tout : on devient efféminé avec les femmes du monde : qu'on devienne charitable avec vous : que les feux de votre amour en allument d'autres.

Les obstacles que vous sentez dans votre état à la perfection ne vous arrêteront pas. L'orgueil est abjuré, il y a long-tems, c'est un ennemi vaincu, dé-

fariné , & sans force : vous criez , parce qu'il vous fait peur : mais quelle blessure vous a t'il fait depuis la déroute ? un nom l'écrase & l'anéantit , lui qui écrase les plus puissans du siècle ? Vous ne sentez pas la force de la grace , n'importe : j'aime mieux qu'elle vous défende sans se faire sentir. La vanité pouvoit autrefois beaucoup : mais elle ne peut plus rien contre une ame fidèle : souvenez vous de ces paroles consolantes de St. Paul : après s'être plaint pour tous les hommes du désordre des passions , après avoir dit , *je me plais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur , mais je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit* , il ajoute , *il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en J. C. , & qui ne marchent point selon la chair.* L'orgueil est avec vous , il vous suit partout , il vous environne , mais il ne vous dominera plus : vous aimerez à jamais la gloire de J. C. au-dessus de la vôtre & aux dépens de la vôtre : je veux être votre caution , soyez en paix là dessus , & méprisez un ennemi si méprisable , quelque importunité qu'il vous cause.

Il faut vous dissiper souvent pour vous délasser : vous ne pouvez pas toujours être recueillie ; mais rentrez souvent chez

vous quand vous sortez hors de vous , & cherchez en tout la gloire de celui que votre cœur aime. Votre état & votre santé ne vous permettent pas les austérités de la solitude : mais tâchez de vous faire violence tous les jours en quelque chose. Refusez à vos sens quelquefois ce qu'ils demandent quoique innocent , afin de tenir toujours la chair soumise à l'esprit. O ! Madame , que les maximes des enfans de Dieu sont opposées à la mollesse & à la sensualité du siècle ! Acceptez de bon cœur les souffrances que Dieu vous envoie : refusez quelque chose tantôt à la vue , quelquefois à l'odorat , d'autres fois à l'ouïe , quand vous le pouvez , sans être remarquée : soyez ingénieuse à crucifier votre chair en de petites choses. Cette application journalière que vous aurez à ne la pas laisser toujours en repos sera une vraie croix pour elle. Vous savez , Madame , que les grandes austérités vous sont défendues : vous êtes sage , & j'espère que vous ne ferez jamais aucune indiscretion qui puisse détruire votre santé. Je ne crains point la fausseté pour vous : je ne crains dans les affaires que la destruction de votre santé : vous ne vous y donnez point par passion : vous y cher-

chez la gloire de Dieu : & quoique votre attention diminue pour le recueillement & pour la prière dans ce tems-là, vous n'en êtes pas moins unie à Dieu. Ce que l'on fait pour lui ne nous sépare point de lui, sur tout quand on a soin de rentrer en soi-même après s'être répandu au dehors & qu'on examine ce qu'on a fait d'après cette question, qu'aurois-je du faire ? je ne crains pour vous que l'épuisement.

Au reste, Madame, la confiance que vous avez pour votre salut, jointe à la crainte de déplaire à Dieu dans les moindres choses, me charme & me ravit. Suivez la lumière de Dieu, quand elle vous montrera un mal à éviter, ou un bien qui est de votre état. Dans le doute, attendez que vous soyez plus assurée de la volonté de Dieu, par le conseil de la prière : dites comme Samuel, *parlez, Seigneur, car votre servante vous écoute*. Le zèle que vous sentez pour le salut des ames, c'est la grace des fondateurs, & des institutrices, vous en aurez, s'il plait à Dieu, un jour la récompense : j'aurai bien de la joie de vous voir placée auprès des saintes Thereses. Ceux par qui les ames auront été instruites dans les voies & dans les devoirs de la justice brit-

leront comme des étoiles durant toute l'éternité.

Je me suis déjà bien apperçue de votre patience pour les personnes & pour les choses , dont vous vous mêlez. Vous savez que c'est-là le grand avis de St. Paul à son cher Timothée : le serviteur de Dieu doit être doux , & modéré envers tout le monde , capable d'instruire , patient : il doit reprendre avec bonté & avec modestie ceux mêmes qui résistent à la vérité dans l'espérance que Dieu leur pourra donner un jour l'esprit de pénitence , & les changera , & que revenant de leurs égaremens ils sortiront des pièges du diable qui les tient captifs.

Je ne puis finir , sans vous témoigner combien je crains que les grandes affaires de cette saison ne fassent une trop forte impression sur votre santé. Je sais que votre sensibilité est involontaire & inévitable à cause de la vivacité de votre tempérament , qui ne scauroit rien perdre de tout ce qui peut mettre en peine , & à qui aucune prévoyance fâcheuse n'échappe : mais je croirois qu'il seroit bon que vous acceptassiez le pis aller en esprit de sacrifice & d'abandon à Dieu. Pour la personne du Roi , au nom de Dieu , faites , Madame , que sans éclat

on ne néglige aucune précaution. Il y a sur lui trop de marques d'une providence miséricordieuse pour croire que nous le perdions : Dieu a sans doute ses desseins sur lui : & j'espère qu'il le conservera : mais enfin il faut prendre garde à tout sans paroître craindre. Et pour vous, Madame, rassurez vous, Dieu paroît aimer trop le Roi *pour vous le prendre sans l'avoir auparavant rendu meilleurs*, & sans lui avoir fait faire les biens qu'il semble préparer. Consolerez vous donc, & ouvrez votre cœur à la paix de Dieu. Si Dieu l'éprouve, ce n'est que pour le purifier, & pour lui faire expier ce qu'il a laissé faire à ceux qui ne sont plus : mais Dieu l'épargnera lui-même, & achevera son ouvrage : je l'espère, je le désire, & je souhaite de tout mon cœur que vous l'espérez pour votre consolation. Peut-être cette grace est-elle réservée à vos prières, & à votre foi, à des prières vives & à une foi persévérante.



LETTRE LVII.

Sur la présence de Dieu.

LA Reine de Saba étant venue des extrémités de la terre pour entendre Salomon, après avoir vu toute sa sagesse, l'ordre de ses officiers, & la magnificence de sa maison, s'écria, *heureux sont vos serviteurs qui sont sans cesse devant vous & qui écoutent votre sagesse !* Plus heureuse celle qui est sans cesse devant celui qui est plus que Salomon ! heureuse celle qui entend la sagesse éternelle au milieu des folies du siècle ! Le Dieu fort, le Dieu terrible, le Dieu des vengeances qui perdra bientôt le monde entier & les puissances rebelles par le seul souffle de sa bouche, vient vous chercher, Madame, du haut de sa gloire : il veut être pour vous le *Dieu de miséricorde & de toute consolation* : faites consister votre bonheur & un de vos principaux devoirs à profiter de ses visites & à vivre en sa présence. *Courez* après lui, quand il s'en va : priez-le de vous *entraîner à l'odeur de ses parfums*. Demandez à ceux qui peuvent vous l'apprendre, *où est votre bien aimé ? où il se repose ? où*

il fait ses banquets mystérieux: il les fait avec les ames fidèles. Voici deux motifs pour vous exciter. 1. Vous y êtes appelée. 2. Par-là , vous connoîtrez les desseins de Dieu sur vous, & vous les accomplirez.

I. MOTIF. Oui , Madame , c'est votre grace : Dieu vous y attire : je l'ai remarqué il y a long-tems : & j'ai été ravi de voir dans votre dernière reddition : *la vue éloignée de Dieu m'est insupportable* , voilà la peine des plus grands saints. Qu'un St. Ignace soit uni à Dieu par un don particulier , lui qui allant au martyre dans les premiers siècles de l'Eglise déclaroit ne rien craindre , & sacrifioit volontiers toutes choses pour jouir de J. C. , l'on n'en doit pas être surpris : Que Dieu se communique intimément à tant d'autres saints martyrs & confesseurs, aux Dominiques , aux Thérèses, aux Catherines , qui ont tout quitté pour jouir sans interruption & sans partage de leur bien-aimé , il y a plus de proportion. Mais que vous avez le sort des Solitaires au milieu du siècle , que l'héritage des favorites de Dieu vous soit donné , c'est ce qui doit exciter en vous une parfaite reconnoissance. N'avez vous pas éprouvé , Madame , depuis long-tems son soin assidu à vous visiter ? combien de formes

n'a-t'il pas emprunté selon vos besoins ? Je l'ai pu remarquer plus aisément que vous : il vous a menée comme par la main où vous êtes aujourd'hui : comme un Médecin , il vous a guérie des infirmités de votre ame : comme un bon pere , il vous instruit , il vous reprend , il vous exerce : comme l'époux fidèle de votre ame , il la réjouit par sa présence & prend plaisir à l'orner de jour en jour des richesses de sa grace : *votre bien-aimé n'est-il pas choisi entre mille ? y a-t'il quelqu'autre semblable à lui ?* Il est tout à vous. Soyez aussi toute à lui. Vous ne le verrez point , jusqu'à ce que le rideau de la foi soit tiré , mais vous l'aurez présent , & vous l'entendrez au fond du cœur. Il vous dira des choses que vous ne comprenez pas encore , & que les ames , étourdies par le bruit des passions , & attentives aux choses du monde , n'entendront jamais : vous ne le verrez pas , dit St. Bernard : mais vous le sentirez au fond de votre ame. Vous en seroit pénétrée : & vous goûterez , mieux que vous ne l'avez encore fait , combien le Seigneur est doux à l'ame qui le cherche. Car , ou je suis trompé , ou votre attrait au recueillement est une grace d'état , & non un don passager : so-

yez donc fidèle. L'on voit des amis qui ne se quittent point des peres & des enfans qui sont toujours ensemble , des époux & des épouses si unis , que rien ne les peut séparer. Les liens de la grace sont plus forts & plus tendres : qu'est-ce que Dieu ne fait pas pour vous remplir , non-seulement de ses dons , mais par lui-même ? Ste. Thérèse dit , que lorsque Dieu se montra à elle , elle en perdit toute connoissance : que sera-ce , quand vous le verrez dans tout cet éclat qui ravit les anges ? Quoiqu'il se cache ici bas sous le voile de la foi , il est cependant toujours avec ceux qui l'aiment , il vous fera entendre sa voix , ses conseils : il écouterà vos plaintes : il se fera sentir à vous d'une manière ineffable dans l'oraison : & ces communications répandront une douceur & une force dans votre ame qui la rendra capable d'exécuter tous les desseins qu'il a sur vous. Comptez , Madame , sur l'expérience des saints & sur la fidélité de Dieu. Il y a encore de bonnes ames sur la terre , qui sont unies à Dieu , au milieu des embarras du siècle , qui languissent d'amour pour lui , qui se fondent en sa présence dès qu'elles l'entendent parler , à qui une de ses paroles fait goûter plus de plaisir

que toutes les créatures ensemble n'en peuvent donner , avec lesquelles il entretient une si douce & si étroite union , qu'il n'est point de tourmens qu'elles ne soient prêtes d'endurer. Ce sont des énigmes pour les gens du monde , mais vous sçavez par expérience *combien le Seigneur est doux & aimable* : dites donc avec le Prophète , *mon souverain bien est de m'attacher au Seigneur.*

II. MOTIF. L'attention à la présence de Dieu vous rendra fidèle , non-seulement à vos plus étroites obligations , mais encore à tous les desseins de Dieu sur vous : n'en doutez pas , Madame : Dieu a des desseins sur vous que vous ne connoissez pas encore : *on demandera beaucoup à celle qui aura beaucoup reçu.* Or , quoique cela soit fort étendu dans l'état où vous êtes , & que Dieu demande de vous de grandes choses , le recueillement vous rendra fidèle à tout au milieu de vos embarras. *Vous êtes*, disoit le psalmiste , *présent à tous mes pas : avant que ma parole soit sur ma langue , vous savez déjà , Seigneur , ce que je pense : où irai-je pour me cacher à vous ? je monte dans le ciel , vous y êtes : si je descends dans les enfers , je vous y trouve : si je vole à l'extrémité de l'orient , ou de l'occident : ce sera votre main*

même qui m'y conduira , & vous me tiendrez toujours de votre droite : que si je dis , au moins les ténèbres me cacheront à vos yeux , je trouve que pour me découvrir , la nuit même deviendra lumineuse. Comment une ame pourra-t'elle manquer à Dieu , pénétrée de ces sentimens ? Comment , dit St. Bernard , pourroit-on négliger de plaire à Dieu , si l'on ne cessoit de le voir par-tout présent & attentif ? Un sujet chargé des bienfaits de son Prince pourroit-il se résoudre , je ne dis pas , à le trahir en sa présence , mais à le contredire , & à résister à ses volontés ? Marchez donc , Madame , devant Dieu & soyez parfaite : que vos yeux soient toujours attentifs au Seigneur comme ceux de David. Approchez vous de Dieu : vous serez éclairée : il vous manifestera les secrets adorables de sa volonté. Il vous donnera la force de les exécuter entièrement , purement , promptement , & comme il le veut. Que ce qu'il a déjà fait en vous soit une assurance de ce qu'il fera à l'avenir , vous persévérez , mais souvenez-vous qu'il demande des cœurs purs , détachés , fervens en desirs , & dépendans de ses ministres. L'horreur que vous avez du péché , les bonnes œuvres , & la fréquentation des sacremens vous

rendront tous les jours plus pure & plus digne des communications avec Dieu. Vous aurez tous les jours à vous détacher de nouveau de ce que vous avez déjà quitté. Croyez moi, disoit St. Bernard à les Religieux, la pratique du retranchement vous est encore nécessaire. Il faut souvent couper ce qu'on avoit déjà retranché, parce que la nature reprend aisément ce que l'esprit lui avoit fait quitter, & que les passions poussent malgré nous des rejettons de la même racine qui avoit déjà été coupée. Ce saint Pere, si savant dans ces communications avec Dieu, dit sur les passages du cantique des cantiques, où il paroît que l'époux ne se montre à l'épouse qu'après une si ardente recherche, que la jouissance pleine de Dieu, & l'abondance de ses graces favorites ne s'accordent qu'aux ames qui ont des desirs véhémens de s'unir à Dieu. Cherchez le donc, Madame, avec ardeur, quand vous vous sentez dissipée : élevez votre esprit au dessus des choses qui vous environnent : soupirez après votre bien-aimé : vous ne serez point frustrée de votre attente. Faites comme l'épouse : demandez à ses ministres où il est vous le trouverez sûrement par le ministère des prêtres : lorsqu'il se cache à vos yeux, il

se montre à eux , pour se donner à vous : ils ont même le pouvoir de vous réunir à lui , si vous l'aviez perdu entièrement : foyez donc humble & dépendante : il me semble que je vous parle sans intérêt.

LETTRE LVIII.

Sur sa conduite à l'égard du prochain.

JE suis ravi , Madame , que vous ayez eu le courage de vous faire la violence que vous vous fites à la chasse. Dieu vous comptera les larmes que vous y versâtes , & l'obéissance aveugle que vous sçutes y pratiquer. La consolation , qu'il vous donna dans le moment même de l'exécution , n'est qu'un foible commencement des récompenses qu'il prépare aux vrais obéissans. O qu'il est bon de nous recompenser ainsi de ses propres dons , & de vous donner à vous tant de gout pour une vertu que sa grace seule peut vous rendre agréable !

Ne pensez pas , Madame , que je prétende vous louer par-là : quand vous ne me l'auriez pas défendu , la crainte seule , que j'aurois de ternir par des louanges la perfection d'une ame dont les in-

térêts me touchent si sincèrement , me retiendrait : & je vous promets de bonne-foi que je ne vous louerai jamais. Je prends donc uniquement bénir Dieu des graces qu'il vous fait , graces dont vous devez vous estimer si indigne , graces dont vous devez craindre d'abuser , graces qui sont si élevées au dessus de l'état où sa providence vous a mise dans le monde , graces enfin qui viennent de sa pure miséricorde , & qui doivent vous humilier profondement en même tems qu'elles vous élèvent au dessus de vous-même. Car enfin , n'est il pas juste que ce qui descend de lui jusqu'à nous nous fasse remonter jusqu'à lui ?

Je le loue donc de tout mon cœur de ce que vous travaillez toujours sérieusement à avancer l'affaire de votre salut. Vous ne savez ce que vous êtes , me dites-vous : ne le démêlez-vous pas dans vos confessions ? Je crois avoir des marques suffisantes , que vous avez l'amour de Dieu , que St. Paul dit être la fin de la loi de Dieu , qui n'aît d'un cœur pur , d'une bonne conscience , & d'une foi sincère. Vous faites bien de vous détourner des examens sur la sincérité de votre piété : elle pousse des feuilles & des fruits au dehors , parce qu'elle a de bonnes ra-

cines au dedans : je n'en répondrois pas avec autant de confiance, si je ne voyois votre cœur & vos œuvres. Non, je n'ai gueres vu de personne plus aisée à connoître que vous par ceux qui vous conduisent : votre confiance ne vous permet pas de vivre cachée.

Que je suis aise que vous pensiez surtout à la mort, que vous vous y prépariez, que vous viviez dans l'attente de l'avènement de N. S. J. C. ! O quel plaisir, quand nous lui entendrons dire dans cette gloire immense qui l'environnera, *venez les bien-aimés de mon pere posséder le Royaume, &c.* Concevez un peu quelquefois, autant qu'il est permis de le comprendre, quelle sera votre joie, de vous voir au nombre de ce petit troupeau fortuné, dont Dieu sera à jamais les délices.

Je suis étonnée, dites-vous, de la grace de notre justification : & je ne puis jamais penser sans tressaillement à la facilité avec laquelle Dieu m'a reçue : mais quelle sera notre surprise à ce grand jour qui s'approche ! Je suis ravi que vous vous accoutumiez à vous mépriser, & que vous aimiez Dieu de plus en plus. Je garde quelques-unes des dernières feuilles de vos redditions, où vous me marquez vos dispositions générales, pour vous les re-

présenter si jamais vous vous refroidissez : ce que je ne crois point.

J'ai trois choses principales à traiter aujourd'hui avec vous. Les entretiens touchant le prochain, le mépris du prochain, & l'impatience.

Vous souhaitez être instruite sur le premier article dans un endroit de votre reddition de Juin : vous vous accusez de cette liberté de parler, que vous n'avez pourtant que par complaisance. Dans un autre article de votre reddition de Mai, vous me dites qu'il y a des occasions de parler fortement contre votre prochain : que vous en avez toujours quelques scrupules : que cependant rien ne vous y porte que la gloire de Dieu & vos obligations envers la personne dont vous voulez le salut. Ces deux choses sont fort différentes. St. Thomas traite cette question : *je répons*, dit-il, *que les péchés de parole dépendent principalement de l'intention de celui qui parle, & comme les discours particuliers contre le prochain tendent à noircir sa réputation, celui-là est véritablement coupable de péché de médisance qui a cette intention : ce qui est*, dit ce saint, *un grand péché, parce que la réputation est plus précieuse que les autres biens temporels, & qu'un homme flétri n'est plus propre à rien.*

C'est pour cela que le St. Esprit dans l'Ecclésiastique dit : *ayez soin de votre renommée ; car elle vaut mieux que les plus grandes richesses ; ainsi , en soi la médisance est un péché mortel ,* conclur St. Thomas.

Cependant , continue t'il , *il arrive quelquefois que l'on dit quelques paroles par lesquelles la réputation de quelqu'un est diminuée , mais sans dessein de nuire & même pour une bonne fin. Si c'est pour un bien nécessaire , & qu'on observe les circonstances qui sont charitablement à observer , ce n'est point un péché , & ce n'est point une médisance. Que si l'on dit ces choses par légèreté ou pour une cause non nécessaire , ce n'est pas un péché mortel , à moins que ce que l'on a dit ne soit grave & ne blesse considérablement la réputation du prochain , comme il arrive principalement de ce qui touche l'honneur & la probité : car ces paroles , d'elles-mêmes , sont mortelles , & l'on est obligé à restitution.*

Je n'ai fait jusqu'ici que traduire la décision de St. Thomas. Pour vous en faire l'application , il n'est pas nécessaire de vous dire de ne point parler du prochain , ni écouter ce qu'on en dit , à mauvaise intention : il me semble voir bien clairement que votre cœur est fort éloigné de ces vues. Je crois que vous devez écouter ce que l'on vous en dit ,

parce que dans l'état , où Dieu vous met , il est nécessaire que vous connoissiez ceux qui ont relation à la Cour. Si néanmoins vous voyez quelquefois qu'il n'y ait point de nécessité , rompez la conversation , si vous le pouvez. Vous pouvez en parler pour vous instruire , pour éclaircir des faits , pour prendre des mesures , ou des conseils nécessaires. Il faut observer néanmoins de n'en parler qu'à ceux qui peuvent donner des lumières utiles : mais pour écouter , vous pouvez tout entendre , à moins qu'il ne fut évident qu'il n'y a point de nécessité. Si ce qu'on dit est douteux , suspendez votre jugement : si après l'examen que vous en aurez pu faire , vous n'avez rien de certain , dites au Roi l'incertitude , comme incertitude , quand il est nécessaire. Si l'on dit des choses publiques ou secretes contre le prochain , que vous sachiez déjà , dès que vous verrez qu'il n'y a point de nécessité d'en savoir davantage & d'en parler , souvenez vous de cette parole de N. S. , *agissez vous même envers les autres comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous , car c'est la loi & les Prophètes* , St. Mathieu , chap. 7.

Vous pouvez juger de vos doutes passés & futurs sur ces principes , & si vous

avez omis de vous confesser de ceux dans lesquels vous aurez agi contre votre conscience, réparez vos omissions avant la première communion, en disant le nombre des personnes, devant lesquelles vous auriez mal parlé, sans nécessité, ou avec un doute.

Je reviens à une règle que j'ai déjà touchée, & qui est d'un grand usage pour vous, Madame, *il y a deux tems*, dit St. Bazile, *dans lesquels on peut découvrir les vices & les défauts du prochain sans aucun péché*: le premier est quand il s'agit de la correction du coupable: alors on peut s'entretenir de ses crimes avec ceux qui peuvent y apporter du remède. Le second, lorsqu'on découvre ses vices à ceux qui pourroient en recevoir quelque préjudice, s'ils n'étoient avertis: si, par exemple on connoissoit qu'il y eut du danger qu'il ne communiquât ses vices à ceux qui le fréquenteroient: ainsi St. Paul avertit Timothée de se garder d'un certain Alexandre ouvrier en cuivre, *évitéz-le*, lui écrit-il, *parce qu'il s'est fort opposé à la prédication de l'Evangile*. N. S. n'a-t'il pas découvert les artifices & la malignité des scribes & des pharisiens? ne disoit il pas à ses Apôtres, *laissez-les, ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles*? ne les

a-t'il pas appellés *hipocrates*, *sépulchres blanchis*, *remplis de pourriture*, afin qu'on ne se laissât pas surprendre par leur fausse piété ?

Il est vrai, que, si l'on avoit lieu d'espérer qu'en faisant avertir le coupable, il se corrigeroit, l'on devroit prendre cette voie sans le décrier : mais s'il y a lieu de craindre de voir élevé aux charges un homme vicieux, il faut en avertir sans scrupule le maître, en lui disant sans exagération ce qu'on connoit.

Quant à ce qui regarde le mépris du prochain, c'est lui faire injustice, de le mépriser pour les choses que Dieu a mises en lui: il n'y a que ce qui vient de l'homme pécheur qui soit méprisable, c'est-à-dire le péché: ainsi c'est une injustice de mépriser son frere à cause de ses défauts naturels, ou pour les disgraces, que l'on appelle de la fortune : celui qui est désagréable à nos yeux, qui a un esprit simple & grossier, dont l'entretien est ennuyeux, est peut-être plus agréable à Dieu que nous.

Nous devons conformer notre jugement à celui de Dieu : ainsi nous devons souverainement mépriser le péché quand il est évident : c'est pour cela que St. Pierre dans sa seconde Epître appelle ces

ces hommes de Sodome , qui persécutoient Loth des hommes abominables : & les faux docteurs des chrétiens , il les nomme des animaux sans raison , & dit qu'ils sont l'opprobre & la honte de la religion. Je ne doute point , Madame , qu'il n'y ait des gens de ce caractère dans le pays où vous êtes. Si leur mauvaise vie étoit évidente , elle seroit constamment fort méprisable : l'on ne peut pas estimer ce qui fait la honte de la religion : mais , dans l'incertitude , il faut suspendre son jugement : quand le dérèglement est constant , imitons le zèle de Dieu & de ses serviteurs , il hait le péché & veut sauver le pécheur , il lui prête la main , & le rappelle à la bonne vie.

Il faut encore prendre garde , en voyant les vices des autres , de ne nous pas laisser aller à la présomption : *car qu'est-ce que vous avez , que vous n'avez reçu ? & si vous l'avez reçu , pourquoi vous en glorifiez vous , dit St. Paul ?* Voilà , Madame , le chemin que vous devez suivre : il est tems de vivre de la foi.

Quand la prudence vous portera à omettre de petits biens , afin d'être plus en état d'en procurer de grands , cette prudence sera elle-même une œuvre de grand mérite & digne de grande recom-

penſe. Quand le zèle pour l'Egliſe ou pour l'Etat vous fera attendre les occaſions favorable au bien public, cette attente & ce ménagement de votre zèle ſera une grande œuvre bien récompénſée. Lorſque vous prendrez ſur vous dans les occaſions importantes, & que vous ſacrifierez à la gloire de Dieu votre tems, votre ſenſibilité, alors *rejouiſſez vous : une grande récompénſe vous attend dans les cieux*. Rien n'eſt perdu, Madame, tout eſt écrit au livre de vie : Dieu rendra à chacun ſelon ſes œuvres : ayez donc bon courage, & ne vous laiſſez pas abattre par les travaux, ni même par les mauvais ſuccès : c'eſt le travail que Dieu vous demande, de ſemer, de planter, d'arroſer : l'accroïſſement eſt de lui, comme du ſouverain maître de tous les évènements.

Comme je vois votre journée pleine de bonnes œuvres & de travail, je ne crains point le relâchement, qui devoit naturellement ſuivre la diſſipation & la multiplicité accablante des affaires de votre état : ce que l'on fait pour Dieu conduit à Dieu : ce que l'on fait pour Dieu vaut bien mieux que ce que l'on projette de faire : & dans un bon ſens, les bonnes actions valent mieux que les bon-

nes oraisons : elles sont une meilleure préparation à la communion : car elles sont non-seulement la preuve de l'amour de Dieu , mais l'exercice même de cet amour. Ne craignez pas que Dieu vous abandonne au péché par l'accablement & les surprises de votre état : la charité continuelle & les bonnes œuvres vous préserveront des grandes fautes & couvriront les petits péchés. Les bonnes œuvres sont la ruine des vices , la destruction du péché , la purification de l'ame , & la paix de la conscience , le soutien des vertus , la vie de la grace , le gage certain de l'éternité. Dieu se donne sans réserve à une Carmélite qui vit dans une prière & une austérité continuelles : vous la pouvez surpasser , en priant moins & en faisant plus. O ! que la place que vous occupez dans le Royaume de Dieu est grande ! qu'il vous est certain & aisé de vous avancer , si vous le voulez ! que vous êtes un grand spectacle aux anges , & aux hommes ! qu'il vous est facile de vous enrichir selon la grace , si vous êtes humble , patiente , courageuse , zélée , fervente en tout , douce , charitable , prudente , fidèle à Dieu dans les bonnes œuvres de votre état , invincible aux rebuts , difficultés , &

contradictions que vous y rencontrez , si vous qui pouvez commander vous êtes ravie d'obéir à votre Dieu , si enfin , au milieu des biens & de la prospérité mondaine , vous brulez du désir des biens éternels ! Communiez , Madame , communiez souvent , communiez avec une pleine confiance , faites dans la communion votre provision de force & de vertu , que vous prévoyez vous être le plus nécessaire : que l'autel & la table de Jesus-Christ soient votre azile contre la dissipation du siècle : parlez à Jesus-Christ dans le tems de la Messe & de la communion , pour pouvoir ensuite parler au monde , selon ce que vous aurez entendu de votre divin maître.

LETTRE LIX.

Sur le salut du Roi.

VOTRE place , Madame , est une place de foi & de patience. Le monde a attendu le sauveur pendant quatre mille ans : le salut & la perfection des particuliers doivent être opérés avec une attente persévérante. Vous recueillerez avec joie ce que vous semez avec tristesse.

Ste. Monique pleura long tems les égaremens de St. Augustin, dont elle obtint enfin la conversion : il a fait la joie & la gloire de l'Eglise par la sainteté éminente de sa vie & par la perfection de sa charité. Je ne puis croire, Madame, qu'un homme de tant de prières, à qui Dieu a donné une amie si fidèle, & si chrétienne, comme par un miracle, ne devienne à la fin un homme nouveau, tel que vous ne le reconnoîtrez plus : ne vous découragez donc pas, travaillez en paix, avec circonspection, mais sans relâche, à cette excellente œuvre que Dieu vous a confiée : Dieu n'exige de vous, que ce qui dépend de vous : c'est à lui à donner le succès. Vos prières & vos souffrances sont écrites dans le livre de vie. Quand vous êtes accablée, dites doucement à Dieu au fond de votre cœur, que vous êtes trop heureuse de pouvoir offrir quelque chose à celui qui vous a tout donné : je ne cesse, Madame, de le prier que vous ayant sanctifiée il sanctifie enfin le Roi.



L E T T R E L X.

Exhortation à la confiance.

VOUS me paroissez , Madame , dans la tristesse , & dans la souffrance , mais soumise , & contente de vivre dans l'ordre de Dieu : c'est tout ce que je souhaite le plus : continuez à vous enrichir de bonnes œuvres , malgré vos résolutions. La condition de l'homme , est de vivre peu de tems , accablé de plusieurs misères : il s'éleve & se flétrit comme une fleur , & il ne demeure jamais dans un même état ; Dieu daigne cependant avoir les yeux ouverts sur lui pour le récompenser de ses œuvres. La bonté de Dieu est admirable : il a voulu que le tems de nos peines fut très court , & que celui de notre récompense fut éternel : le tems s'approche , & l'évangile de ce jour nous dit que ceux qui auront fait de bonnes œuvres ressusciteront à la vie éternelle , & les autres , à leur condamnation. Tous les saints , que l'Eglise nous représentoit hier dans l'épître , les palmes à la main , auprès du trône de Dieu , ont tous passé par les tribulations.

de leur état : quelques uns en ont effuyé d'extrêmes : aujourd'hui ils regnent dans la gloire. Je suis persuadé , que Dieu lui-même vous a révélé les dispositions où vous êtes : il vous a inspiré la foi , la patience , l'espérance qui vous soutient , afin que vous en souteniez d'autres , auxquels il vous a unie. Peut-être , Madame , Dieu veut-il mettre bientôt fin à nos malheurs : il faut le lui demander sans intermission : vos prières , jointes à celles du Roi dans un esprit de confiance & d'une humble soumission , nous attireront peut-être bientôt le secours d'en haut , dont nous avons besoin. Théodore rapporte dans son histoire que Théodose , dont les troupes avoient été défaites le jour précédent , résolut néanmoins de donner bataille le lendemain avec ce qui lui restoit de gens , quoique foibles & battus : il ne voulut pas que l'étendart de la croix qui brilloit à leur tête se retirât devant les statuës de Jupiter & d'Hercules , que les ennemis faisoient porter devant eux : voyant le besoin qu'il avoit d'un secours extraordinaire du Dieu des armées , il passa la nuit dans une chapelle , prosterné , en oraison : s'étant assoupi , il vit deux cavalliers vêtus de blanc , sur des chevaux blancs , qui l'assurèrent

qu'ils étoient envoyez pour combattre avec lui , & qu'ils lui répondoient de la victoire. L'événement justifia , peu d'heures après , la vérité de cette promesse. Quand Dieu tarderoit encore à nous exaucer , il ne faut pas se lasser de le demander. Je ne puis croire , Madame , qu'un Roi si plein de foi , & un Royaume si plein de bons chrétiens , deviennent la proie des hérétiques , si nous persistons à recourir à Dieu avec ferveur.

LETTRE LXI.

Conseils généraux

POURQUOI croyez vous , Madame , que vos redditions me donnent une idée de vous , bien différente de vous-même : elles sont , je vous assure , très-bien : je vous y vois à découvert : vous y marquez sincèrement les différens états de votre ame. Je suis ravi de voir croître tous les jours votre bonne volonté , qu'elle se fortifie , qu'elle s'étend de plus en plus. Dieu veuille qu'elle soit bientôt sans bornes , & sans aucune mesure ! Il faut que vous vouliez très sincèrement tout ce que Dieu veut , comme il le veut , & autant qu'il le veut ,

ce qui est bon , ce qui est meilleur , ce qui est plus parfait devant les yeux , par rapport à vous. Mais il ne faudra cependant rien faire qu'avec soumission , & selon la mesure qui vous sera donnée. Au nom de Dieu , Madame , ne vous laissez pas de renouveler sans cesse les offres de votre bonne volonté , & de votre abandon. Je vous l'ai déjà dit , vous êtes dans le tems de beaucoup offrir , & dans l'âge de désirer beaucoup , quoiqu'il vous semble que vous ayez peu de chose à faire : *celui-là fait beaucoup* , dit l'Imitation , *qui fait bien tout ce qu'il a à faire*. J'espère que Dieu fera par vous des biens que vous ne connoîtrez que dans l'éternité. Vous me ferez plaisir de me marquer dans vos redditions ce que vous faites au de-là de ce qui vous est prescrit. Mangez le pain vivifiant , ne craignez point , il ne se changera pas en poison ; il vous changera en lui : & comptez que vous n'avancerez jamais sans ce puissant secours : vous ne deviendrez pas forte , sans le pain des forts : c'est l'usage de l'Eglise de fréquenter plus souvent cet incomparable sacrement , dans le tems du carême : dites moi sur cela simplement vos désirs.

Aidez , Madame , tout franchement les ames droites & sincères , sans pren-

dre trop sur vous : ne laissez pas d'écouter celles que votre faveur pourroit un peu porter à la piété, pourvu que vous remarquiez à travers de cette imperfection un vrai désir de salut : l'on ne passe point tout d'un coup aux pratiques pures du renoncement à soi-même : Dieu veut peut-être se servir de votre exemple, & de vos conseils, à l'égard de celle dont vous m'écrivez & de beaucoup d'autres femmes, que Dieu veut rendre chrétiennes, & que la bonne odeur de J. C. attirera par vous. Prêtez vous à elles, quand vous le pourrez : hazardez même quelquefois hardiment certaines semences dans des terres ingrates, lorsque l'occasion s'en présentera, pour voir si elles n'y prendront pas racine. Un bon avis, une parole de piété, une pratique, inspirée à propos, ont été souvent le commencement d'une conversion exemplaires. Non, vous n'êtes point à la Cour pour vous seule : gagnez, si vous pouvez, Madame de ** : puisqu'elle s'avance, recevez-la : le coup de filet seroit heureux.

Vous ne pouvez fournir à tout, & vous devez, préféablement au reste, songer à vous, au Roi, & à St Cyr. Vos craintes me rassurent, sur-tout lorsque

je les vois se perdre dans une admirable confiance en Dieu. Je comprends tout ce que vous me mandez du danger de l'amour-propre , & de l'ascendant que vous avez par tout : mais le Seigneur est votre protecteur , votre soutien , votre guide : vous n'en aurez plus d'autre jusqu'à la mort & dans les siècles des siècles. Vous serez dorénavant un peu plus de mon troupeau , qu'au tems passé : mais mon zèle ne sauroit augmenter par votre salut & je prie Dieu qu'il m'en donne toujours autant pour le mien , que j'en sens pour le vôtre. Je vous regarde comme le soutien , non-seulement de St. Cyr , qui est la principale maison du diocèse de Chartres , & qui tient à tout le Royaume , mais comme l'appui de l'Evêque que vous avez donné à ce diocèse : vous serez ma couronne & ma joie au jour de l'avènement de J. C. Je me tiens très fort chargé de votre ame : & par-là , j'espère que Dieu me récompensera , si je suis fidèle à vous conduire à lui & à lui donner en vous la consolation qu'il attend. Je me servirai de tout , je ne vous écouterai pas seulement , mais encore le public : & je profiterai de ce qui me reviendra , pour faire jusqu'à la fin mon devoir auprès de vous. Souvenez-vous que vous êtes poudre, &c.

que vous retournerez en poudre : portez en vous ce sentiment qui convient à la pénitence : priez , offrez vous , attendez le moment de faire : recevez les mortifications de providence : pratiquez la charité , sauvez les ames , aimez Dieu sans mesure , abandonnez vous à lui , ne cessez point de vous humilier intérieurement , communiez avec confiance , & avec épanchement de cœur , dites tout au grand pasteur , quoiqu'il sache déjà tout , & qu'il sonde les cœurs & les reins. Je crois que St. Cyr doit entrer par préférence dans vos bonnes œuvres : St. Cyr doit être votre carême , votre mortification , votre mérite , votre sanctification , comme j'espère qu'il sera votre couronne dans l'éternité.

LETTRE LXII.

A l'occasion des malheurs de l'Etat.

J ECRIRAI , Madame , à M. le Nonce ce que vous me chargez de lui faire sçavoir. Je suis ravi de la dévotion que vous avez pour la précieuse relique de la sainte Croix où J. C. a opéré notre salut : elle vient de l'amour & de la reconnois-

sance que vous avez pour celui qui est notre unique espérance. Humilions nous, Madame, sous la puissante main de Dieu, afin qu'il nous relève au tems de sa visite : déchargeons nous sur lui de toutes nos inquiétudes, parce qu'il aura soin de nous après un peu de souffrance : le Dieu de toute grace qui nous a appellez à son éternelle gloire par J. C. nous perfectionnera, & nous rendra fermes & inébranlables: Que savons-nous, s'il ne dirige pas les grands événemens qui nous abattent, afin de nous rendre plus chrétiens, plus amis de la paix, plus équitables : nous serons moins puissans, mais nous serons moins envieuz & plus tranquilles : nous serons plus humbles, plus modérés, plus enclins à prier : nous ne dirons pas, *c'est la force de notre bras qui a fait cette merveille qui nous a sauvez* : nous dirons, *c'est le bras du Tout-Puissant qui nous a délivrez de nos ennemis*. Je voudrois comme vous, Madame un jubilé universel : je le marquerai à Mr. le Nonce. Dieu seul peut retirer l'Europe des maux extrêmes où elle est réduite : il est bien juste de recourir à lui, comme à l'unique ressource qui peut légitimement fonder notre espérance. Au nom de Dieu, ne vous enfoncez pas dans l'abîme de tristesse, où :

vous êtes : vous craignez vos péchés , & la colére d'un Dieu justement irrité qui nous punit : mais il faut encore espérer davantage , dès que nous nous humilions & que nous recourons à lui. Dieu a souvent puni tout un peuple pour les péchés de son Roi : il a aussi quelquefois sauvé tout un peuple pour la piété & le retour d'un seul : *je ne détruirai pas tout votre Royaume* , dit Dieu à Solomon contre lequel il étoit irrité depuis sa chute , *à cause de David mon serviteur*. Il est donc essentiel , Madame , que vous continuez à soutenir la piété du Roi : notre salut dépend de sa religion , de sa confiance en Dieu , de sa modération , de son humilité , de son équité. Quand Dieu voudroit changer les bornes de ce Royaume , ne vaut-il pas mieux sacrifier quelque chose à la paix , que d'exposer tout le reste ? Du moins , il est bon de consulter Dieu sur cela , & de lui exposer un cœur soumis & préparé à toutes ses volontés. Quoi qu'en disent les faux sages & les politiques du siècle , c'est Dieu qui perd & qui sauve. Que nos ennemis se *confient dans la multitude de leurs chevaux & de leurs armées* , qu'ils s'appuient sur les alliances honteuse qu'ils ont faites avec l'hérésie , pour nous , nous nous *confiérons au Seigneur qui a fait le Ciel*

& la terre , & qui connoit le zèle de notre Monarque pour la religion. L'heure est venue , Madame , à laquelle il vous prépare depuis long-tems : il faut lui être fidèle ! il faut lui demander cette sagesse qui vient d'en haut , qu'elle soit avec vous , qu'elle vous conduise dans tout ce qui regarde le bien public : il faut partager avec le Roi les peines & ses douleurs : il faudroit prier avec lui & lui faire dire ces paroles de David : *Mon cœur est préparé , Seigneur , mon cœur est préparé.* Cette préparation de cœur dans un Roi religieux , qui se remet entre les mains du Tout-Puissant , est la plus excellente de toutes les prières : cette prière monte jusqu'au trône de Dieu & n'en revient pas sans être exaucée.

Dans les grandes tristesses , on n'est pas maître des facultés inférieures de l'ame : mais quand vous vous sentez Madame , toute absorbée par l'affliction , faites comme on fait dans les grands sièges : lorsque l'ennemi s'empare des dehors des places fortes , on se retire au dedans , & ensuite dans la citadelle. L'avantage que vous aurez , c'est que cette partie supérieure de votre ame est parfaitement soumise à Dieu : il y a mis une forte garnison : cette partie de la place

est imprenable : Dieu est au milieu , pour la défendre : elle ne sera donc jamais ébranlée : il vrai , que c'est une grande peine que le dehors de la volonté soit ainsi au pillage : mais tant que voustienerez bon dans le fort, dans cette cime , que Dieu vous ordonne de ne rendre jamais à l'ennemi , à quelle composition que ce soit , vous serez bien heureuse , parce que vous serez fidèle : le reste ne dépend pas absolument de vous : mais cette partie principale ne peut-être prise par l'ennemi , si vous-même ne lui en donnez les clefs. Retirez-vous donc souvent dans ce tems de trouble en cette cime de votre ame : & , au lieu de vous enfoncer dans la tristesse , recourez à cet azile de sûreté où Dieu vous attend , où il vous fortifiera , consolera , conseillera & sanctifiera : c'est ainsi que le Prophète David , dans l'abîme d'une profonde humiliation où il expose à Dieu que sa vie se consume par la douleur & dans de continuel gémissemens , *toute ma force lui dit il , est affoiblie , & je sens le trouble jusques dans mes os : je suis devenu semblable à un vase brisé , car j'ai entendu les reproches injurieux de plusieurs de ceux qui m'entourent : il ajoute aussi-tôt , mais j'ai esperé en vous , Seigneur :*

j'ai dit, vous êtes mon Dieu : tous les événemens de ma vie sont entre vos mains ; arrachez moi des mains de mes ennemis, qui profèrent des paroles d'iniquité contre le juste avec un orgueil plein de mépris : il finit enfin par ces paroles qui marquent qu'il a été exaucé, combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur ineffable que vous avez cachée, & réservée pour ceux qui vous craignent ! vous les retirerez dans le secret de votre face, afin qu'ils soient à couvert du trouble des hommes ; vous le défendrez dans votre tabernacle contre les langues qui les attaquent : que le Seigneur soit benî, parce qu'il a fait paroître envers moi sa miséricorde d'une manière admirable !

LET TRE LXIII.

Sur le choix. d'un Directeur.

JE vous ai bien recommandée à N. S. aux saints autels où je viens d'offrir le sacrifice. Plus je pense à ce que vous m'avez proposé, plus je crois Mr. . . . (vraisemblablement M. de la Chetardie) propre à cette fonction : il ne changera rien à ce que nous avons réglé : il vous conduira par la même voie : il

connoît le monde : & il est savant , expérimenté , plein de douceur , & de zèle pour vous , & de l'esprit de Dieu : il vous faut un homme très-prudent : je suis consolé , quand j'y pense : ce saint Pasteur est très-sage , & très-sobre dans sa sagesse : il n'est pas de ceux qui n'approuvent que ce qu'ils ont fait ou conseillé : il ne vous surchargera pas de nouvelles pratiques : il n'aura point un empressement à vous suivre par un zèle excessif , & avec une contrainte qui ne vous convient pas : il vous consolera dans vos peines , il vous ranimera dans vos langueurs , il vous conseillera dans vos doutes : vous avez besoin d'un tel soutien : & je crois que vous ne devez , ni vous en priver par esprit de sacrifice , ni présumer assez de vos forces pour vous en passer. Si dans la fuite , Madame , ceux dont nous parlâmes hier se trouvent plus propres , si de nouvelles découvertes nous engagent à la confiance , nous en parlerons. J'espère que Dieu ne me retirera pas si-tôt : en tous cas , je ne crois pas à présent vous exposer à aucun repentir , ni à aucun mécompte , en vous proposant le successeur dont je viens de vous faire le portrait en abrégé. Vous lui donnerez vos redditions , & vous lui

montrerez les écrits qu'on vous a donnez pour votre conduite , VOUS LUI DIRIEZ VOS LIENS , vous marcherez toujours en confiance , & dans la sainte liberté qui convient à votre caractère & à votre état. J'ai tâché de vous suggérer les pratiques communes du christianisme , & de vous recommander toujours la fidélité à vos dévotions particulières , l'éloignement des nouveautés , une vertu aimable , la tolérance de bien des choses , l'habitude d'attirer sur vous par la prière la sagesse d'en - haut , la peur d'être surprise par la sagesse du siècle , qui domine au lieu où vous êtes. J'ai cultivé , le plus qu'il m'a été possible , l'attrait que vous avez à la présence de Dieu & le recours fréquent à N. S. dans l'amour duquel vous devez être affermie , fondée , enracinée , inébranlable : c'est pour cela , que je vous ai conseillé la fréquentation des sacremens , & une grande dévotion à la sainte messe. J'ai espéré que dans cette vie édifiante , toute chrétienne , qui n'avoit rien de singulier au dehors , vous gagneriez plus d'ames à la Cour , & que Dieu répandroit au dedans de vous ses dons & cette beauté singulière , que le Psalmiste nous représente au dedans &

dans le secret du cœur de la fille du Roi : je n'ai point douté , que par ces observances communes du christianisme , par la fidélité aux pratiques particulières des devoirs de votre état , par l'abondance de vos bonnes œuvres , & par cet amour tendre pour N. S. J. C. vous ne vous élevassiez , de vertu en vertu , à une très haute perfection , d'autant plus sûre pour vous , qu'elle seroit moins connue du monde , & plus éloignée de toute singularité. Persévérez , Madame , achevez l'œuvre que votre Dieu vous a confiée , & pour laquelle il vous a appelée à la Cour : il vous fortifiera dans vos tentations : il sera avec vous dans vos peines : allez toujours confidemment au trône de sa grace par J. C. Vous êtes dans la voie du salut éternel , tandis que vous êtes environnée de chrétiens superficiels , qui suivent *des routes qui leur paroissent droites , & dont l'issue est la voie de la mort.* Votre mort pourra être subite , elle ne sera jamais imprevûe : Dieu nous cache notre dernier jour , afin que nous veillions tous les jours de notre vie. Dans le tems de la séchèresse , désirez le désir : c'est là cette bonne volonté , à laquelle une grande paix est promise :

c'est-là le gémissement qui plaît à Dieu, & qui vaut mieux que les prières vocales. Je connois le fond de votre cœur : vous vous repentez de vos péchés : vous avez une haine irréconciliable contre les ennemis de notre souverain maître. J'ai plus d'envie de vous aider, que jamais : que ne voudrois je pas faire pour celle qui est vraiment ma sœur, ma fille, ma mere ?

LETTRE LXIV.

Sur la Fête de Noël.

J'Espère, Madame, me rendre à St. Cyr, lundi au soir. Je reçois une excellente nouvelle en apprenant que votre santé se rétablit : chargez moi bien, Madame : ce sera un grand surcroît de joie pour moi ! je porterai ce fardeau de bon cœur : ne craignez donc pas de m'accabler, trop heureux, si je puis vous soulager en vous aidant à porter ce qui vous accable. J'ai une grande espérance que N. S. vous rendra cette charge plus légère, ou qu'il vous fortifiera pour la bien porter. Allez Madame, allez souvent dans ce saint

tems lui faire en esprit votre cour à Bethléem , & dites comme les pieux Bergers , *allons jusqu'à Bethléem : voyons cette merveille qui est arrivée , que le Seigneur nous a découverte.* Que cette crèche est admirable ! les palais des Rois sont-ils comparables à ce saint lieu ? c'est le séjour de la paix : c'est le sanctuaire de Dieu : c'est le Paradis terrestre : les anges y accourent en foule , selon l'ordre de Dieu le pere , pour y adorer son fils unique entrant en ce monde : car l'Épître aux Hébreux nous apprend , que , lorsqu'il envoya dans le monde son fils premier-né , il dit , *que tous les anges l'adorent ! n'est-ce pas-là cette multitude de la milice du Ciel , qui , selon Saint Luc , fit entendre aux Bergers le cantique de la joie , gloire soit à Dieu au plus haut des cieux &c ?* ils admirent la sagesse de Dieu qui commence à éclater dans ce profond mystère , lequel est par excellence le mystère de la religion.

J. C. promis , & J. C. donné , voilà toute la religion : il étoit hier , il est aujourd'hui , il sera demain : c'est un enfant qui est Dieu & Sauveur , il est enveloppé de langes , & couché dans une crèche : ce mystère est devenu manifeste à

notre foi : Dieu a pris soin d'en démontrer la vérité : il a été annoncé par les anges , justifié par l'accomplissement des prophéties , confirmé par un nombre infini de prodiges , par la conversion du monde incrédule , & par la gloire suprême dont Dieu a enfin couronné son fils unique au jour de sa résurrection : événement attesté par des témoins oculaires , irréprochables , tous morts pour le soutien de cette merveille. *Ce qui a été dès le commencement , ce que nous avons oui , ce que nous avons considéré , ce que nos mains ont manié touchant le verbe de vie , nous vous l'annonçons : car la vie s'est manifestée , & nous l'avons vûe : nous en rendons témoignage , nous vous annonçons la vie éternelle qui étoit dans le pere & qui s'est découverte à nous : ce que nous avons vu , & ce que nous avons oui , c'est ce que nous vous annonçons , afin que vous entriez en société avec nous , avec le pere , & avec J. C. son fils : ainsi parloient , prêchoient , écrivoient ces hommes pleins de sagesse & de vérité , témoins des merveilles de J. C. : voilà ce que la sainte Vierge conservoit dans son cœur , à mesure que le mystère de J. C. se développoit. O ! qu'il fait bon pour vous , Madame , à Bethléem ! allez y mon-*

trer votre foi , relever votre espérance , enflammer votre charité & votre gratitude : dites lui ces paroles d'un grand serviteur de Dieu ; Seigneur ! si ce que nous croyons est une erreur , c'est vous-même qui nous avez trompez , puisque vous avez fait tant de miracles en faveur du mystère de J. C. qu'il est impossible de ne pas le croire. Allez , Madame , vous consoler à Bethléem : allez vous y décharger de vos peines : allez entendre ces paroles de la bouche sacrée de J. C. : *venez à moi , vous tous qui êtes chargés , & je vous soulagerai.* Je ne doute point que ces paroles ne soient plus particulièrement pour vous. Quoi ? celle , que Dieu a envoyée au milieu du monde pour y soutenir sa gloire , & qui désire de tout sacrifier à la religion , seroit délaissée ! elle souffre , parce qu'elle est fidèle , & Dieu l'abandonneroit ! sa volonté est prompte , son corps est infirme , & le Dieu fort ne la soutiendrait pas ! elle demande sans cesse la sagesse , & le conseiller des hommes l'abandonneroit à l'incertitude des tems où nous sommes ! elle ne veut que remplir les devoirs d'une place pénible , importante , qu'elle n'a pas choisie , qu'elle ne demanderoit pas , qu'elle occupe

occupe par soumission à la providence , & le Dieu de miséricorde ne seroit pas touché de ses vœux ardens pour le bien public ! & il seroit inexorable aux prières que le St. Esprit excite dans son cœur ! Non , Madame , je ne le saurois penser , & j'ose au contraire assurer qu'elle sera secourue à Bethléem , si elle persévère avec l'Eglise d'y faire sa cour au souverain Seigneur de l'univers : car il a dit , *bien heureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice , parce qu'ils seront rassasiés !*

L E T T R E L X V.

Sur les malheurs de l'Etat.

IL me paroît que Dieu est avec vous : je le bénis de la droiture avec laquelle par sa grace vous allez en toute chose au bien. Persévérez , Madame : que ne devons-nous pas à Dieu & à la religion dont-il nous a éclairés ? Dieu ne vous a point donné une religion de femme mondaine , ou de ces âmes occupées de petites pratiques , & fort ignorantes dans les grandes : vous avez reçu la couronne de quelque Prélat , de quelque grand personnage qui n'a pas scû

garder ce qu'il avoit : & Dieu vous a donné sa portion , afin que vous en rapportiez des fruits. Gardez mieux que ce pauvre disgracié , qui nous est inconnu , ce qu'il a perdu & qui vous a été donné , selon cette parole de l'Apocalypse , *gardez bien ce que vous avez , de peur qu'un autre ne reçoive votre couronne.* Vous souffrez, Madame, par bien des droits, & souvent avec ennui, tristesse, & répugnance : mais ces souffrances acceptées avec soumission aux ordres de Dieu que vous ne pouvez détourner lui sont agréables.

Hélas ! Madame , je suis honteux de vous en parler : car je sens une langueur qui me fait fort désirer ma guérison , & qui me réduit à une acceptation aussi languissante , quoique je désire bien sincèrement de parvenir à ce degré : car , quoi de meilleur ici-bas , que d'obéir à un si bon maître & à un tel pere , qui pour une légère souffrance , nous prépare une paix éternelle d'une incomparable gloire qui surpassera toute mesure ?

Comment pourriez-vous, Madame, être insensible à ces peines , qui sont dans les foibles & dans les mondains la source de tant de péchés ? Vous croyez quelquefois être trop sensible aux

choses qu'il faut quitter , & froide pour ce que vous allez trouver : c'est ce que vous me marquez en un endroit. Mais vous ne serez pas insensible à ce qui se passe ici-bas , quand même vous l'auriez quitté. La charité qui vous presse sur les besoins de l'État ne vous laissera pas indifférente ni oisive : mais elle sera plus pure. L'état parfait de l'autre vie vous délivrera des imperfections qui se mêlent ici-bas à vos vertus. Vous aimez à présent comme un enfant : là-haut , vous aimerez comme les parfaits. Vous marchez ici-bas dans l'obscurité , & vous ne voyez qu'à demi & à travers un nuage : là-haut , vous verrez à découvert toutes choses dans la clarté de Dieu. Ici-bas , l'esprit est prompt & la chair est foible : là-haut , tout sera sain & plein de force. Le capital dans ce pèlerinage est de faire tout dans la vûe de plaire à Dieu , & de mériter la perfection consommée de l'amour qui nous unira à lui. On vous maudit , mais ce sont les méchans : vous êtes haïe de ceux qui haïssent Dieu , & que Dieu haït , de ceux qui seront couverts de honte & d'une éternelle confusion , de ceux qui n'aiment ni le Roi , ni l'État , de ceux qui n'oseroient paroître que sous les déguisemens des libelles anoni-

mes : mais vous êtes chérie de Dieu. Vous devez donc vous réjouir d'avoir part aux malédictions que l'Évangile prédit aux amis de Dieu qui souffrent pour la justice. Plus je vous approfondis, Madame, dans l'état présent des affaires & de l'humiliation du Roi, plus j'admire les vûes de Dieu sur vous. Il élève les uns pour les perdre à cause des maux infinis, qu'ils font dans les grandes places où ils ne devroient faire que du bien : il vous a élevée pour vous sanctifier par la voie de la souffrance & de la croix, & par l'abondance des bonnes œuvres dans le lieu des plaisirs. Que seroit le Roi, s'il étoit livré à une personne flatteuse & mondaine ? Tant que l'aversion pour ses défauts sera jointe à *l'amour tendre* que vous avez pour lui & à la compassion qui vous fait partager avec charité, aux dépens de votre repos, ses malheurs, ses douleurs, & son accablement, il n'y a rien à craindre pour vous : *Dieu a formé les liens qui vous unit.* Soyez seulement attentive à ne vous pas rebuter : il a besoin de vous, & nous avons besoin de lui, comme j'avois l'honneur de vous le dire hier. Il faut le préparer aux vérités, qu'il n'aime pas, par la joie qu'il aime beaucoup : il faut l'encourager, le

réveiller , l'attrister quelquefois , & le consoler souvent. Si je ne sçavois que Dieu est en vous avec une grande abondance des graces , je ne pourrois , Madame , me résoudre sans peine à vous donner de tels conseils : car je fais les épreuves par où vous avez à passer pour en venir là : quel moyen de réjouir les autres quand on est soi-même accablé de tristesse ! Ayez confiance en Dieu qui unit si tendrement deux personnes si différentes dans leurs sentimens.

LET TRE LXVI.

JE crains pour vous , Madame , l'impression de la misère publique , quoique je ne puisse m'empêcher d'être ravi de votre charité tendre pour les pauvres. *Il n'est pas en mon pouvoir , dites vous , de n'être pas triste au milieu de tant de sujets d'affliction & d'inquiétude. Peut-on voir autour de soi le scandale du siècle , la désolation de la guerre , les miseres de ses freres qui sont dans d'extrêmes souffrances , sans être affligée ? C'est là sans doute le caractère de la charité , le sentiment des élus , de pleurer sur les scandales , de gémir sur les playes de l'Eglise , de compâtir à ses freres : c'est même un des sujets des plus*

légitimes d'affliction. Mais il faut cependant la modérer par la conformité à la volonté de Dieu.

Vous avez part, Madame, à la béatitude de ceux qui pleurent, quand vous gémissiez des misères de la guerre, & des souffrances du peuple. Vous participez aussi à ceux qui ont faim & soif de la justice, en désirant avec empressement la paix générale qui est l'unique remède à tant de maux. Que je suis ravi de voir que vous ne tenez plus au monde que par la sensibilité à la misère publique ? Cependant, au milieu de la joie que j'ai eue en vous allant marquer toute ma reconnoissance du successeur que vous m'avez donné, vous m'avez fait une très grande compassion, souvenons nous de ce que les Apôtres disoient à leurs disciples : *c'est par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu.* Je touche à la fin de ma carrière : & je vois que je n'ai pas assez souffert : le tems du salut, Madame, approche pour vous, comme pour moi. Mettons à profit nos souffrances : avançons à grands pas, à mesure que le jour finit : je le demanderai à Dieu pour vous, Madame, & pour moi, jusqu'au dernier soupir de ma vie. Personne ne vous est plus acquis, parce que personne ne vous a mieux connue.

L E T T R E L X V I I .

Sur divers sujets.

A B B A N D O N N E Z , Madame , tout simplement ce qui vous fatigue trop : il y en aura toujours assez , pourvu que vous remplissiez la mesure de votre état. Vous ne devez pas reprendre les soins que vous dites avoir quitté depuis vingt ans. Ne vous fatiguez point tant du soin des autres : mais ne vous négligez point , de manière à faire décrier les saints vos bons amis , qu'on rendroit responsables de tout ce qui seroit de la peine en vous. Donnez peu , pour avoir beaucoup : vous avez à gagner une ame par les choses innocentes , par des manières faciles , par une dévotion gaie : ne lui laissez donc rien voir qui puisse l'effaroucher. Souvenez vous que , selon St. Paul , les austérités corporelles ne sont pas essentielles , mais que la piété sanctifie tout ce qui est permis & innocent. Ne vous contentez donc pas d'être gaye au dedans , faites part de votre joie à ceux qui ont droit de vous en demander.

Craignez votre choix , même dans le bien , quand il peut y avoir quelque in-

convénient. L'on fait beaucoup , quand on fait ce que Dieu demande avec persévérance & avec amour. Je crois que vous avez , quant à présent , votre mesure : tâchez de la remplir avec joie , simplicité , & humilité. Je ne vois point sans une grande consolation le penchant , où la grace vous porte touchant l'humilité : je sai qu'il y a des combats en vous : la vanité vous attaque souvent : vos redditions en font mention : mais l'humilité vous défend mieux que jamais. Que le Dieu de paix , qui apprend si bien aux superbes à s'anéantir , soit à jamais béni d'un si grand don !

Si les bains , dont vous me parlez , sont modestes , vous pouvez vous en servir. Changez librement & hardiment votre ceinture en bracelet , quand cela vous convient. Il n'est point nécessaire , Madame , que la demi heure de votre méditation soit de suite : Dieu en recueillera toutes les parties : ce qui est essentiel , c'est quelle soit humble & servente , & quelle soit du fond du cœur. Ce seroit bien un vrai scrupule , si étant toute la matinée à l'Eglise les Dimanches , vous doutiez si votre oraison est faite. La prière n'est point une interruption à la prière : ce n'est pas quitter Dieu , que d'être toujours avec lui. Je n'ai garde , Ma-

dame , de vous ôter le pain des enfans : je vous le conseille , cette année , aussi fréquemment que l'année passée , pourvu que vous soyez fidèle à ne faire sur cela aucune contrainte à votre santé. Après cela , communiez souvent : ce sera un motif & un moyen excellent de sanctification pour vous. Le bois sec n'est pas plus aisé à enflammer , qu'une ame bien préparée n'est susceptible de ce feu divin , que le sauveur est venu apporter sur la terre , & qui enflame les fidèles à la sainte table.

J'apprends en ce moment que votre santé ne se rétablit point : & j'en suis dans une véritable peine. Je fais par expérience combien les maux d'épuisement viennent d'une manière insensible , & à quel point ils sont opiniâtres. Il y a je ne sais combien d'années , que je languis , pour avoir négligé ma santé dans ma première jeunesse. Votre santé , ni votre vie ne sont à vous , Madame : c'est un dépôt confié : vous devez en prendre le même soin , que vous prendriez de celle d'un autre dans le même cas. Quand on fait autrement , ce n'est pas détachement de soi , c'est défaut de simplicité. Quant au danger de se flatter , on en est entièrement à l'abri , en se laissant juger par le meilleur médecin qu'on prie de

parler sans compliment. Pouffer le scrupule plus loin , c'est vouloir être trop sage , & supposer que Dieu ne se contente pas de la vraie droiture. Quand on a un naturel courageux comme le vôtre , on a plus de peine à s'apétisser & à se rabaisser à tous ces petits ménagemens de santé , qui paroissent des foiblesses & des relâchemens , qu'à s'élever par grandeur au-dessus de tous les besoins. Ainsi il y a plus à s'humilier , à devenir simple , & à mourir à soi dans cette conduite qui paroît un relâchement , que dans la rigueur qui n'épargne en rien le corps. Il vaut mieux faire la volonté de Dieu , en ménageant ses forces , que goûter sa présence : l'un est fidélité pour lui , l'autre est jouissance pour nous-mêmes. Vous tenez trop à cette présence apperçue & réfléchie de Dieu qui vous est donnée , & qui est bien moins Dieu pour vous , que l'accomplissement de son ordre. Ménagez donc votre santé , moins par les remèdes que par le repos & la gayeté. Vous n'y perdrez rien pour l'intérieur , en préférant le pain le plus sec au lait le plus doux.

L E T T R E L X V I I I .

Sur l'amour désintéressé.

IL y a, Madame, plusieurs choses dans la lettre, que vous m'avez montrée, que je n'entends pas assez bien. On doit, ce me semble : vouloir trouver en soi une certaine perfection de vertu, qui doit tenir au lieu de tous les autres bienfaits : & l'on doit se consoler par-là des choses extérieures, que la providence nous enleve : & une indolence qui nous rendroit indifférens touchant la perfection de la vertu seroit blamable. Il est vrai, aussi que si c'est l'amour-propre & non le désir de plaire à Dieu qui anime, ce n'est plus vertu : je crois encore que c'est le sentiment de M. . . . Je ne comprends pas non plus que pour être pur dans la perfection, il faille la regarder en soi comme en autrui sans nulle satisfaction, que ce soit soi plutôt qu'un autre, à moins qu'on ne veuille parler de la complaisance de l'amour-propre : car d'ailleurs la vraie charité a pour règle d'aimer sa propre perfection, préféralement à celle d'autrui : il ne la faut pas regarder, comme Lucifer, par orgueil, mais pour en remercier Dieu, &

pour tâcher de la conserver & l'augmenter autant qu'il se peut, selon cette parole, *que celui qui est juste se justifie encore !* Il y a d'autres choses, que je n'entends pas clairement. Pour venir à ce que vous m'avez marqué, je crois qu'on ne vient point à cette mort du chrétien sans courage & sans pratiquer l'humilité du cœur & la simplicité, qui ne cherche que Dieu, & s'éloigne sans grimaces & sans hésitations de ce qui lui déplaît. Mais je suis bien persuadé qu'une paresse & une simple indolence & dépouillement de courage & de pratique seroit une passiveté, blamable pour vous, & condamnable par les regles de l'Eglise. Voici une proposition condamnée par un Concile général de Vienne contre les Beguins & les Béguines qui étoient des Illuminés : *c'est une imperfection de s'exercer dans les actes de vertu : & une ame parfaite doit s'éloigner des pratiques de vertu* : ces faux Illuminez établissoient qu'une ame pouvoit devenir si parfaite en cette vie, qu'elle étoit impeccable, & qu'elle ne pouvoit aller plus loin : ce qui n'appartient qu'à la perfection de l'autre vie. Il y a une différence totale entre le sens de Mr. de... & celui-ci : & je ne vous l'ai rapporté, qu'à l'occasion de cette perfection idéale qui consisteroit dans une

mort entière & sans imperfection , qui banniroit toute sensibilité , & qui anéantiroit entièrement la créature , & la rempliroit de Dieu sans effort de sa part & sans pratiques , c'est la perfection du ciel : *Dieu fera toutes choses en tous* , comme dit St. Paul , sans que la créature y mette rien par son travail : elle recevra tout , & sera dans une passiveté heureuse : ce qui sera la récompense & le prix de ses travaux & de ses pratiques passées. Ici-bas , nous devons mourir au péché , nous devons marcher dans une vie nouvelle , les membres de notre corps ne doivent plus être des armes d'iniquité , & nous devons nous donner à Dieu comme vivans , de morts que nous étions , & lui conserver les membres de notre corps pour servir à la justice : il faut obéir du fond du cœur à la doctrine de J. C. , à laquelle nous sommes livrés par la grace. Voilà ce que je lis dans le Nouveau Testament , où il est parlé à fond de la mort des chrétiens : tout cela demande du courage & des pratiques solides de vertu. Si par pêtitesse & par simplicité , on entendoit quelque chose qui donnât exclusion à cette incontestable doctrine , je n'y souscrirois jamais : je ne sai point ce que cette désappropriation de dons de Dieu , pêtitesse,

& mort sans réserve , qu'une infinité de personnes pénitentes & vertueuses ne connoissent pas plus que moi , mais , en tout cas , ces personnes pénitentes & vertueuses ne seroient par privées de la lumière nécessaire à leur salut , si elles persévèrent dans la pénitence & dans la vertu : elles se garderont de se rien attribuer de la gloire de Dieu elles continueront à être humbles de cœur , & à mourir au péché sans réserve : elles tiendront à ce qu'il y a de plus pur la perfection de leur état : mais elles comprendront que la perfection pure & sans défaut est pour l'autre vie : car Dieu y a mis une mesure. Il est vrai que comme nous ignorons cette mesure , & celle du progrès que nous faisons , nous avons tous les jours besoin de courage & d'attention pour avancer selon cette exhortation du St. Esprit , *que celui qui est saint se sanctifie encore* : & notre mesure ne sera pleine qu'à la mort : car recevant tous les jours de nouvelles graces , nous y devons répondre tous les jours par une nouvelle reconnoissance : ainsi c'est bien que nous ne connoissions pas toute l'étendue de notre mesure , afin que nous ne nous endormions jamais. Je suis persuadé , Madame , que mes sentimens sur cela sont les mêmes que ceux de M. de &

quoiqu'il voie plus que moi , je crois fermement ne pas penser autrement que lui. J'ai néanmoins pris occasion ici de vous instruire , comme mere d'une communauté , sur un certain langage de dévotion mal entendue : & je crois que tout ceci vous peut servir en votre particulier. Dieu veuille vous accorder le grand don de persévérance !

E X T R A I T *

*Des redditions des Comptes*DE M^E. DE MAINTENON.

..... sur ce que je fais pour vous. Il faut pourtant, ô mon Dieu ! que je vous réponde , & aux graces qu'il faut encore que vous me fassiez.

Soyez béni de celle que vous m'avez faite à pareil jour qu'aujourd'hui ! mais , mon Dieu , qu'elle ne soit pas pour ma seule satisfaction , & qu'il vous en revienne de la gloire pour ma sanctification !

Qu'il y a long-tems que je ne vous ai entretenu , ô mon Dieu ! & que j'ai de pardons à vous demander de la manière

* Voilà les seuls restes des redditions de Madame de Maintenon : on les a encore écrits de sa main sur un papier à demi-brulé.

dont j'ai passé les quinze jours de maladie que je viens d'avoir ! Je pouvois tirer plus d'avantage de mes souffrances : & quelque médiocres qu'elles ayent été , votre bonté m'auroit compté ma résignation à les souffrir. Cependant vous m'avez fait la grace de ne me pas impatienter : j'ai souffert , & j'en ai été bien aise dans des momens : je n'ai pas même formé un désir pour ma guérison : j'ai aimé mon mal , & toutes les circonstances qui l'ont accompagné. J'ai eu beaucoup de soumission & d'indifférence pour les remèdes , ne mettant ma confiance qu'en vous seul : ce que j'y ai mis de mon fonds , c'est une grande lâcheté qui m'a fait succomber aux petits maux que vous m'envoyiez , un grand abandon de toutes les prières , me contentant des sentimens de résignation où je me trouvois , beaucoup d'amour-propre qui m'a fait rechercher tous les soulagemens possibles , une grande complaisance dans les louanges que la flatterie inventoit pour me plaire , beaucoup d'ingratitude & d'aigreur pour les soins dont on m'accablée , beaucoup de mépris pour mon prochain. Ah ! mon Dieu , que de mal pour un peu de bien ! Recevez moi Seigneur ; animez mon esprit & mon cœur , en fortifiant mon corps. Si

vous me rendez la santé , que ce soit
ô mon Dieu ! pour vous servir avec plus
de ferveur , que jusqu'à cette heure : &
si votre volonté me destine à la souffrance
& à la langueur , faites que mon ame ,
se détachant de la matière , s'éleve vers
vous avec plus de liberté.

Vous me faites souffrir , ô mon Dieu !
& vous m'envoyez un échantillon de
cette pénitence que je vous demande
tous les jours. Hélas ! Seigneur , la ma-
nière dont je la souffre me fait bien voir ,
que ce n'est pas sincèrement que je la
demande Quelle tristesse m'ac-
cable pour des maux très légers ! quel
abandon des exercices de piété que
j'avois entrepris ! quel oubli de votre
sainte présence ! quel découragement !
quelle impatience ! Ah ! mon Dieu ,
ayez pitié de moi : mon état est déplo-
rable.

Pourquoi êtes - vous triste , ô mon
ame ! & pourquoi vous troublez-vous ?
espérez en Dieu , & consolez vous , par-
ce qu'il vous est encore permis de votre
douleur de le bénir , & de lui rendre la
gloire qui lui est due : il est mon sauveur
& mon Dieu.

Lorsque j'étois affligée , j'ai élevé ma
voix au Seigneur , & il ma exaucée.
Seigneur ! soulagez mon ame.

O mon Dieu ! est-il quelque chose dans le ciel & sur la terre , que je puisse désirer ? vous êtes le Dieu de mon cœur , & mon partage pour toujours....

O mon ame , le Seigneur te suffira lui seul dans l'éternité : qu'il te suffise dans le tems !.....

Ne souffrez pas , mon Dieu , que j'aye ici-bas d'autre plaisir que de vous posséder , d'autre regret que de vous perdre..

La terre est le séjour des privations : quand serai-je dans le pais du repos & de la joie ?.....

Quand on n'aime que Dieu , on ne doit être affligé , que de lui déplaire : & sa volonté doit faire toute notre joie au milieu de toutes nos peines.

Beni soit Dieu , pere de toute consolation , qui adoucit en moi toutes les amertumes de cette vie , & qui tourne en bien tous mes maux !

La vertu se perfectionne dans l'infirmité , & la force augmente par la foiblesse.

Je me glorifierai de mes infirmités , afin que la vertu de J. C. demeure en moi.

Plus le corps s'affoiblit , plus l'esprit de grace doit se fortifier en nous.

Dans le christianisme , l'important n'est pas de beaucoup agir , mais de beaucoup aimer.

On aime beaucoup Dieu , quand on

cesse de s'aimer soi-même : & l'on cesse de s'aimer soi-même , lorsque se sentant affoiblir & comme détruire , on consent de bon cœur à sa propre destruction pour l'amour de Dieu.

J'étois autrefois trop vive : il est bon d'être à présent amortie & comme mourante.

L E T T R E *

DE M. L'ÉVÊQUE DE CHARTRES AU ROI.

S I R E ,

A P R E'S avoir remercié Dieu de la paix qu'il nous a enfin donnée par les soins de V. M. , il est juste que nous

* Je joins ici cette lettre , que je ne publierois point , si elle n'avoit déjà paru dans quelques journaux : j'y joins aussi la note de l'Éditeur.

Que le lecteur ne forme aucun doute sur l'authenticité de cette lettre : j'ai vu de mes yeux l'original écrit & signé par M. l'Évêque de Chartres , quelques ratures , mais point de mots substitués au-dessus des mots rayés : au dos , ceux-ci , de la main de Me. de Maintenon, *lettre très secreta de M. l'Évêque de Chartres* : point de date , mais elle est sûrement de la fin de l'année 1697 après la paix de Ryswick. Mlle. d'Aumale en parle dans ses Mémoires , mais elle dit qu'on n'a pas voulu la lui montrer. Je tiens la copie que je donne au public d'un Ecclésiastique qui a été attaché à feu M. de Merinville , Evêque de Chartres , neveu & successeur de M. des Marais. Les Dames de St. Louis peuvent produire l'original : elles l'ont eu de M. de Merinville qui leur donna cette pièce cachetée de ses armes vingt ans après la mort de Me. de Maintenon , à condition qu'elles ne l'ouvreroient qu'après la sienne. Cependant il écrivoit à Me. de Maintenon : *ns*

la remercions elle-même de tout ce qu'elle veut bien sacrifier à notre repos. Les bontés, qu'elle a pour moi, me flâtent qu'elle ne trouvera pas mauvais que je prenne cette liberté.

Dieu enfin, Sire, a exaucé votre foi : il vous a délivré, parce que vous avez eu confiance en lui : il vous a protégé, parce que vous avez connu son nom, selon la parole du Prophète : il a été touché de la droiture de vos intentions, & de votre grand zèle pour la religion. Il veut que ce soit vous qui rendiez le calme à l'Europe agitée, après vous avoir

soiez point en peine, Madame, j'ai brûlé tous les papiers qui vous regardoient : que j'ai trouvez dans le cabinet de feu M. l'Evêque de Chartres. Mais comment cette lettre adressée à Louis XIV a-elle pu se trouver dans ces papiers ? Vraisemblablement l'Evêque la remit à Me. de Maintenon, soit pour l'examiner, soit pour la donner au Roi : & Me. de Maintenon trouva bon de la supprimer à cause des louanges, que le Roi auroit pu croire concertées entre elle & son directeur. Peut-être aussi n'est-ce qu'un brouillon, comme les ratures & le manque de date semblent le dire. Les secretaires du cabinet peuvent voir dans les papiers de Louis XIV. si cette lettre est arrivée à son adresse. Ceux qui croiroient qu'elle est l'effet d'un concert entre M. des Marais, & Madame de Maintenon, & M. de Méruville formeroient un soupçon moins vraisemblable que malin. Car, en ce cas, cette pièce étoit destinée, à tromper, ou à instruire la postérité : mais comment accorder le dessein de tromper avec l'apostille de Me. de Maintenon qui l'auroit trahie ? & le dessein d'instruire, avec cette fureur d'anéantir tout ce qui auroit prouvé plus simplement son état ?

miraculeusement soutenu contre les efforts de tous les Princes réunis.

Quelles actions de graces ne devons-nous pas à Dieu , Sire , des biens qu'il répand sur nous par votre sagesse, par votre générosité, & en récompense de votre foi ?

Les Evêques sont les Peres spirituels des peuples : ils ont droit de répandre leurs cœurs aux piés de V. M. Agréé donc , Sire , que pour le Diocèse que vous m'avez confié , je vous marque notre profonde reconnoissance. Tous vos peuples sentent les obligations qu'ils vous ont dans cette paix si désirée : de tous côtés , ils élevent leurs mains au Ciel pour demander la conservation de votre sacrée personne.

C'est à nous , à faire un saint usage du bien que nous devons à votre amour pour nous : mais , tandis que nous faisons des vœux pour obtenir les graces nécessaires à V. M. , c'est à elle à remplir tous les desseins de Dieu sur elle.

La paix va vous fournir , Sire , les moyens d'affermir la Religion Catholique & de rétablir par tout les loix , en remédiant aux maux que la guerre a introduits. Vous aurez à présent la facilité de soulager votre peuple de l'accablement où il est : vous aurez pitié de tant d'ames exposée aux injustices, à l'insen-

sibilité, à l'oubli du salut, au désespoir, que la grande misère traîne après elle.

Vous avez, Sire, besoin d'une nouvelle sagesse & de la force d'en-haut, non seulement pour réparer les désordres de la calamité d'où nous sortons, mais encore pour bien user de la grande prospérité où vous entrez. David se conserva pur & innocent, tant qu'il fit la guerre aux ennemis du peuple de Dieu : il se perdit dans l'oïveté. Samson fut invincible tant qu'il combattit contre les Philistins : sa force l'abandonna, dès qu'il cessa de combattre & de vaincre. Et Salomon, le plus sage des Rois tant qu'il bâtit le temple du Seigneur, fut la proie des passions, dès qu'il eut achevé son ouvrage.

La grande place que vous occupez : Sire, seroit un piège pour vous dans la guerre & dans la paix, comme elle l'a été pour tant de vos Prédécesseurs, si Dieu n'avoit rempli votre cœur d'une crainte salutaire, d'une grande horreur du mal, d'un grand zèle pour l'Eglise, & d'un amour sincère pour votre peuple. Chargez de tout, les Rois répondent à Dieu des injustices de la guerre & des vices de la paix : & les ennemis de l'Etat ne sont pas les plus dangereux.

Vos œuvres, Sire, décideront de vo-

tre fort dans l'éternité : remplissez de vertus vos jours, comme St. Louis : elles supléeront aux austérités de la pénitence incompatibles avec votre état. V. M. remettra peu à peu aisément le bon ordre par tout : elle rendra justice à tout le monde : elle avancera en tous lieux la gloire de ce grand Dieu qui s'est si hautement déclaré en sa faveur : c'est dans la paix, que l'on sème les doux fruits de la justice chrétienne.

Il est visible, Sire, que Dieu veut vous sauver. Malheur aux Princes enlevés dans une jeunesse livrée aux grandes passions ! il vont remplir une des plus tristes places de la réprobation éternelle. Le salut des Rois est d'être réservés à un âge plus mûr, après avoir été affranchis de l'idolâtrie de la volupté, surtout quand Dieu leur inspire de l'humilité, de la religion, de la crainte de ses jugemens, & qu'après les avoir exercés par différentes contradictions, il leur donne un bon conseil, & des personnes fidèles & pieuses pour les soutenir.

C'est ce que Dieu a fait pour vous, Sire. Vous avez une excellente *compagne*, pleine de l'esprit de Dieu & de discernement, & dont la *tendresse*, la *sensibilité*, la *fidélité pour vous* sont sans égales. Il a plu à Dieu que je connusse le fond de

son cœur. Je serois bien sa caution, Sire, qu'on ne peu *vous aimer plus tendrement*, ni plus respectueusement qu'elle vous aime. Elle ne vous trompera jamais, si elle n'est elle-même trompée. Dans tout ce que j'ai eu l'honneur de traiter avec elle, je ne l'ai jamais vu prendre un mauvais parti : elle est comme Votre Majesté : quand on lui expose bien le fait, elle choisit toujours immancablement le côté de la sagesse & de la justice. Il paroît bien visiblement, Sire, que Dieu vous a voulu donner *une aide semblable à vous*, au milieu de cette troupe d'hommes intéressés & trompeurs qui vous font la cour, en *vous accordant une femme*, qui ressemble à la femme forte de l'Écriture, occupée de la gloire & du salut de son époux, & de toutes sorte de bonnes œuvres. Il me paroît, Sire, que Dieu est avec elle en tout ce qu'elle fait, & qu'elle l'aime préféablement à tout.

Voilà le compte que j'ai à rendre à V. M. de la précieuse brebis qui m'est confiée : si je suis trop hardi, ou trop ennuyeux, je supplie très-humblement V. M. de le pardonner à mon zèle.

On ne peut être avec plus de reconnaissance, de fidélité, d'amour, de respect, que moi, &c. *signé PAUL, Evêque de Chartres.*

FIN.







**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of O
Date due**

--	--	--	--



a 39003



009547182b

